Das Heydenthum –

DEFFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS

AVEC

DES DISSERTATIONS ET DES NOTES

Pour

Servir d'Eclairciſſement au Texte

& pour en Refuter les Erreurs

Par

MR. LE MARQUIS D'ARGENS

Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe

de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres

de Berlin, Directeur de la Claſſe

de Philologie.

A BERLIN, 1764.

CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE

DUC

FERDINAND

DE BRUNSVIG.

MONSEIGNEUR!

J'oſe préſenter à ***VOTRE ALTESSE SERENISSIME*** *l'Ouvrage d'un Empereur juſte, ſage, prudent, valeureux, grand General, aimant les lettres & les cultivant; Vous poſſedés,* ***MONSEIGNEUR,*** *toutes ces qualités dans un degré eminent, mais Vous en avez encore une, qui manqua à l'Empereur Julien; ce Prince par là ſletrit ſa gloire: entrainé par un ſort fatal, & trompé par une fauſſe Philoſophie, il*

combattit la verité, & s'opposa aux progrès de l'Evangile; & Vous, MONSEIGNEUR, Vous avés garanti la Religion évangelique des coups qu'on cherchoit à lui porter: les victoires, que Vous avez remportées en Allemagne, en assurant sa liberté ont affermi la Religion de ses principaux Etats. Semblable au Vent du Nord, qui dans un court espace de tems peut détruire, & dissiper les mauvaises influences, qui infectent de grandes Provinces, Vous avez dissipé avec autant de rapidité les differents enemis, qui avoient inondé l'Allemagne. L'Europe étonnée Vous a vû, presque dans le même mois, commencer le Siege de Harbourg, éloignée de dix miles de la Mer Baltique, & gagner sur les bords du Rhin la bataille de Crefeld. Avec quelle gloire n'avez Vous pas triomphé des armées nombreuses qu'on vous opposoit à Minden & à Philingshausen! Ces victoires étoient toujours accompagnées, par la

maniere généreuse dont Vous agissiés, des louanges de vos enemis. Qu'il me soit permis, MONSEIGNEUR, de me glorifier aux yeux du public de jouir, depuis vingt ans, de la protection & des graces d'un Heros, qui sera aussi admiré de la posterité la plus reculée, qu'il l'est de ses contemporains. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

MONSEIGNEUR

DE

VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Potsdam
ce 28. Mars.
1764.

Le très-humble & très-obeissant
Serviteur
Le Marquis d'Argens.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage, dont je donne aujourdhui la Traduction; il l'a inseré dans la refutation qu'il en a fait: j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entrecoupés par les reponses de S. Cyrille, & à quelques lacunes près j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur. Le Pere Petau a regardé, comme une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il repondoit. Ce savant Jesuite a le premier observé, que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la refutation que nous en a laissé ce Pere de

l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes assés considérables, malgré la liaison qui paroit être entre les différents morceaux, que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la maniere dont quelques uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα ensuite, & après ces choses*; ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; comme dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de discours; „mais, en les rassemblant en un seul point es„sentiel, nous éviterons toutes les subtilités in„utiles.„ *Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτου στενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν.* Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien, qui sont abregés ou ommis, soient trés-rares, il s'ensuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il est vrai que ce qu'il

y

y manque est peu de chose; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroit avoir suivi le sentiment de ce Jesuite, n'ont pas été fondés à soutenir, que l'ouvrage de Julien est parvenu à nous sans lacunes, & qu'en rassemblant les morceaux separés on le trouve en entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la suite du sens, dans les endroits où se trouvoient quelques lacunes. C'est ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu besoin de me servir de cette licence plus de trois fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens mediocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois composé contre les Chrètiens. Je pourrois d'abord leur repondre simplement, que cet ouvrage a été conservé par un Pere de l'Eglise; mais j'entrerai dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Ju-

 lien:

lien: [1] que si ceux qui condamnent les Auteurs, qui les ont publiés, veulent temperer, par la raison & par le jugement, l'ardeur de leur zéle, ils penseront différemment, & separeront de la mauvaise intention de l'Ecrivain le bon usage qu'on peut faire de son livre.

Le même Pere Petau remarque judicieusement, que [2] si nous étions encore dans un tems où les Demons se servoient de l'idolatrie, pour seduire les hommes, il seroit prudent de ne fournir aucun secours, & de ne prêter

[1] Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna esse Christiani quæ legant, existimabit aliquis, nec nostrum de illis edendis consilium probabit. Sed idem tamen, si ad illum, unde hæc nasci querela potest, pietatis ardorem judicii paullulum addat ac prudentiæ, aliter profecto sentiet; atque ab auctoris invidia librorum usum utilitatemque secernet. Dionisii Petavii Præfatio in Juliani opera.

[2] Etenim si ea nunc essent tempora, quibus Dæmonum superstitio adhuc mentes occuparet hominum; cautionis id videri posset, hoc illi qualicumque negare præsidium: nec ea vulgare passim, quæ

prêter aucune invective contre Jesus-Christ, & contre les Chretiens, aux organes de ces Demons; mais puisque, par les bienfaits de Dieu, & par le secours de la croix qui a operé nôtre salut, les dogmes monstrueux du Paganisme sont ensévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peste. Il n'est aucune raison valable pour s'élever contre les monuments, qui nous restent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, [3] dit le même Pere Petau, ainsi que les

contumeliis in Christum, & Christianum nomen adspersa sunt. Sed quum immortali Dei beneficio, salutiferæque vi crucis ac virtute, sic illa pridem extincta sit, nihil jam ut ab ea peste metuatur; nulla satis idonea caussa superest, cur adversus hæc monimenta scriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

[3] Est idem his libris statuendum, quod de fanis ac simulacris Deorum veteres Christiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre se religio Christiana cœperat, templa funditus evertere, conflagrare statuas, ac comminuere solebant: ne quod impietatis vestigium, ad tyronum

les anciens Chrêtiens en agirent avec les Temples & les ſimulacres des Dieux. Ils les renverſerent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité, pour qu'il ne parut rien, dans la poſterité, qui pût perpétuer l'impieté, & rappeller les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrêtiens eurent établi leur religion d'une maniere ſtable, il leur sembla plus raiſonnable, aiant détruit les autels & les ſtatues des Dieux, de conſerver les Temples, afin qu'après les avoir purifiés ils puſſent ſervir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrêtiens nonſeulement ne briſérent plus les ſtatues & les images des Dieux, mais ils mirent

oculos accideret, cujus aſpectus recordationem priſtini cultus amoremque renovaret. Poſt vero conſtituta Chriſtiana re, quum jam ſatis corroborati eſſent ad fidei conſtantiam animi; utilius viſum eſt, aris ac ſtatuis inde ſubmotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Chriſtianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, ſed elegantiora quæque reſervarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis expoſuerent, ad urbium or-

rent les plus belles, qui avoient été faites par les plus célébres ouvriers, dans les Places publiques, pour servir à l'ornement des Villes, & pour rappeller dans la memoire de ceux, qui les voioient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puissante la grace, qui les avoit délivré de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages, que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien, & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les sages reflexions de cet habile Jesuite. Les Ecrits, [4] dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les usages, les mœurs, & la discipline

natum ac spectaculum: Quæ quum intuerentur posteri, meminissent, quantis ipsorum majores occœcati tenebris fuissent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in se beneficium ducerent. id. ib.

[4] Præterea veteris Ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Juliani scripra continent: quorum ritus & consuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo suspexit, uti dignos judicaret, quos, si posset, in suas partes imitando transferret. id. ib.

pline de l'ancienne Eglise. C'est avec fondement, que ce savant Theologien fait cette utile observation, car sans vouloir entrer dans une dispute aussi deplacée qu'inutile, il est certain, n'en déplaise aux Protestans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrêtiens prioient sur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur addressoient leurs prieres, comme à des intercesseurs auprès de Dieu. On voit aussi, qu' avant Julien, la célébration de la Cene étoit appellée un *sacrifice*; d'où vient donc les Reformés se recrient-ils aujourdhui si fort contre le mot de *sacrifice* dans la Messe, puisque le sacrement de la Cêne étoit, déja longtems avant Julien, appellé *un sacrifice*.

On trouve encore, [5] dit le Pere Petau, des avantages dans la Lecture des ouvrages de

[5] Accedunt minora illa quidem, sed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjumenta doctrinæ; quæ ad historiam, antiquitatem, proprietatem sermonis & elegantiam, partesque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen

de Julien, moins confidérables à la verité, que ceux qu'on retire de la connoiffance de l'hiftoire Ecclefiaftique, mais qui cependant ne laiffent pas que d'être trés-utiles: ils regardent l'hiftoire prophane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage; enfin toutes les parties des fciences, auxquelles on a donné le nom *d'humanités.* L'on peut dire, que dans ce genre on trouve des chofes dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il feroit à fouhaiter pour le Pere Petau, qu'aiant penfé d'une maniere fi judicieufe fur les ouvrages de Julien, il eut eu de la perfonne de cet Empereur une idée auffi jufte. Je ne fais par quel caprice il trouve [6] mauvais, qu'un favant Profeffeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blamé les calomnies évidemment fauffes, que lui ont prodigué presque

tribuitur. Nam funt hic aliqua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis, nec fine fcitu digniffimarum rerum acceffione tractantur. id. ib.

[6] Quo in genere poftremus editor Juliani Cæfarum nimis temere; ne quid afperius dicam quod

presque tous les Auteurs ecclesiastiques, entre autres S. Gregoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raisons, dont ils se servoient pour détruire les faux raisonnemens de Julien, mêloient des injures, dont les deffenseurs de la verité ne doivent jamais se servir. Ils ont, pour favoriser la bonne cause, calomnié cruellement ce Prince, ils ont confondu l'Empereur juste, sage, clément, généreux, rempli de valeur, avec le Philosophe & le Theologien

dici profecto potest; qui sic ornare Julianum laudibus est ausus, ut non solum supra meritum efferret, sed eam laudationem cum sanctorum Patrum vituperatione ac Christiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

[7] *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

[8] Entre les choses qui nous font reconnoître le plus clairement, qu'il ne se peut faire que Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit son successeur Jovien n'est pas des moindres. Ce Prince étoit si chrêtien, qu'il s'offrit à perdre sa ceinture militaire longtems devant que d'être Empereur, & se presenta pour être dégradé, plutôt que de sacrifier selon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en sa place, il étoit resolu de renoncer à l'Empire à cause de la religion, dont il faisoit

logien payen, qu'ils auroient dû refuter simplement par des raisons, jamais par des injures, encore moins par des calomnies, qui étoient si évidemment fausses, qu'elles n'ont pû s'accrediter, & prendre l'air de verité, par le secours de quatorze siècles, pendant lesquels elles ont été très-souvent repetées.

Un sage philosophe [7] chrêtien, en songeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, [8] au

profession, si la meilleure partie de l'armée ne l'eût assuré, qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant son zele pour la Foi ne l'empêcha pas d'estimer grandement le merite de celui, qui l'avoit si fort persecutée, de lui destiner un tres-superbe sepulcre, & de dire hautement, que le faux-bourg de Tarse, ni la riviere de Cydne, quelque claire & agréable qu'elle fut, ne meritoient pas de garder ses cendres, que la seule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient posséder. Certes rien ne pouvoit obliger Jovien à parler si avantageusement d'un tel Predecesseur, que la connoissance qu'il avoit des qualités rares & vertueuses, qui étoient en lui non obstant son Apostasie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à son cadavre,

au mépris [9], qu'il temoigna de la mort, à la constance avec laquelle il consola ceux

que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarse, où il le fit laisser comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il est nommé très-bon Roi, & très-excellent guerrier. Ne sait on pas aussi que ce grand applaudissement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la ressemblance de son nom à celui de Julien, qui ne differoit que d'une lettre? or il est certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrêtienne, ce que temoigne assés l'élection qu'elle fit d'un Prince de nôtre religion. D'où pouvoit donc partir un si grand témoignage d'affection pour la mêmoire d'un idolâtre persécuteur des fideles, si nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiement imperiales qui ne laissoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

[9] „Julien, qui étoit dans sa tente prêt à rendre „son ame, par les atteintes de sa blessure, qui lui „faisoit perdre tout son sang, dit à ceux qui étoient „de bout, tout tristes autour de son lit. Enfin, mes „Compagnons, le jour est venu que je dois sortir „de cette vie; pouvois-je souhaiter une heure plus „favorable que celle-ci, en laquelle je paye de bon-„ne volonté à la nature le tribut que je lui dois?

[10] ceux, qui pleuroient autour de lui, & à son dernier entretien avec Maxime & Priscus sur

„non, non, mes Amis, je ne m'en afflige pas, & „je n'ai point fait si peu mon profit des instructions „de la philosophie, que je n'aye bien appris, que „l'esprit doit être un jour plus heureux que le corps. „Or considérant, combien la difference est grande „d'une éminente condition à la moindre de toutes, „j'ai à cette heure beaucoup plus d'occasion de me „rejouir que de m'attrister, quand même je ne vou„drois pas me ressouvenir, que les Dieux immor„tels ont souvent envoié la mort à plusieurs person„nes pour recompense de leur pieté.„ *Quæ dum ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circumstantes allocutus est demissos & tristes: Advenit o Socii nunc abeundi tempus e vita impendio tempestivum, quam reposcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditurus exsulto: non ut quidam opinantur adflictus & mœrens, Philosophorum sententia generali perdoctus, quantum corpore sit beatior animus, & contemplans quoties conditio melior a deteriore secernitur, lætandum esse potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœlestes quibusdam piissimis mortem tanquam summum præmium persolverunt.* „ Amian. Mar„cel. L. XXV. c. III. p. 420. Ed. Parif. MDCLXXXI.„

[10] „Quand il eut dit ces choses, avec une tran„quilité d'esprit admirable, il partagea ce qu'il avoit

ſur l'immortalité de l'ame, dit *qu'il y a bien dequoi ſ'étonner, qu'après des temoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuſe, S. Cyrille ait voulu faire paſſer Julien, pour un Prince lâche & ſans cœur.* Ceux qui jugent des hommes, qui ont vecu dans les ſiècles paſſés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems, ſont moins ſurpris du procedé de S. Cyrille: il eſt rare que l'animoſité & les injures n'aient pas été emploiées dans les diſputes de religion.

Qu'on

„de biens à ſes plus intimes amis. Il demanda Anatolius, grand maître des officiers du Palais; mais „Saluſte Prefet des Gaules, lui aiant repondu, *qu'il* „*étoit heureux*, il entendit bien qu'il avoit été tué: „& pleura amerement la mort de ſon ami, aiant „mépriſé la conſervation de ſa propre vie, peu de „tems auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit in-* „*digne de pleurer un Prince, qui mouroit en la grace* „*des Dieux.* Et puis diſcourant de l'immortalité „de l'ame avec les Philoſophes Maxime & Priſcus, „ſa plaje ſ'étant r'ouverte, & ſes veines qui ſ'étoient „enflées le ſuffoquant, il but de l'eau fraiche, qu'il „demanda étant fort alteré, & il expira vers le milieu „de la nuit, la 31me année de ſon âge.„ *Poſt*

Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Theologiens modernes, on y trouvera à peu de chose près la même aigreur, les mêmes injures, & souvent les mêmes calomnies, que La Mothe le Vayer reproche aux Peres, qui ont refuté Julien. Cet Empereur merite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: son crime a été involontaire: ce fut par un funeste enchainement de causes secondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embrasser avec tant de zéle la deffense du paganisme.

Il

hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut supremo distribuens stilo, Anatolium quæsivit officiorum Magistrum: quem cum beatum fuisse Salustius respondisset Præfectus, intellexit occisum: acriterque amici casum ingemuit, qui elate ante contemserat suum. Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra etiam tum increpabat: humile esse, cœlo sideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Quibus ideo jam silentibus, ipse cum Maximo & Prisco philosophis super animorum sublimitate perplexius disputans, hiante latius suffossi lateris vulnere, & spiritum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua quam petiit, medio noctis horrore vita facilius est absolutus, anno ætatis altero & tricesimo. „ id. ib. „

Il étoit, pour me servir des termes de S. Augustin, au nombre de ceux, qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le secret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos ante quam faceres cœlum & terram, secundùm abissum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam.* D. Aug. Vol. cap. 1. St. Cyrille [11] remarque lui-même, que Julien avoit été poussé invinciblement par le Demon, à écrire son ouvrage contre les Chrêtiens. Comment eût-il pu résister aux impressions de cet esprit malin,

[11] Τίς ἂν ἄρα ἐστὶν ὁ τῇ τοῦ Χριστοῦ δόξῃ μεμαχημένος; πλεῖστοι μὲν ἂν ὅσοι κατὰ καιροὺς, οἱ πρός γε τοῦτο διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος κατανενυγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας αὐχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰουλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero est qui adversus dei gloriam pugnavit, certe variis temporibus varii oborti sunt, ad id stimulante diabolo impulsi: præ ceteris vero Julianus ille imperii fastu & supremæ fortunæ ornamentis illustratus, sed Christum regni & potestatis dominandi datorem esse ignarus.* Cyril. cont. Julian. lib. I. Præf.

malin, puisqu'il étoit au nombre de ceux, qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même se changent en péché; *quibus omnia cooperantur in malum, & ipsa etiam oratio vertitur in peccatum.* D. Aug. Vol. L. II. c. 27. 1-4. Je demande, si dans ce cas, où se trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû meriter la pitié de ceux mêmes, qui condamnoient son erreur avec la plus grande severité?

S. Cyrille qui remarque,[12] avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire contre

12 Ἔχων τοίνυν εὐφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς, κατέθηξεν αὐτὴν κατὰ τοῦ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγοῦς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας; κατασείσει δὲ δι' αὐτῶν πολλοὺς, καὶ ἠδίκηκεν οὐ μετρίως. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de

contre les Chretiens, auroit du emploier les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la verité que ce qui sert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, s'il étoit possible, que tous les Theologiens, qui refutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les soutiennent, s'attachassent toujours à distinguer l'honnête homme, qui est de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui se plait dans son crime. Au contraire, on diroit, qu'en repondant à leurs adversaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raisons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occasionné les reflexions, que j'ai écrites autrefois sur l'Empereur Julien, & qui étoient destinées à être placées à la tête de la Traduction, que je donne aujourdhui au public.

St. Cyrille, que Julien avoit divisé en trois livres, ou en trois parties, sa deffense du paganisme, & que son ouvrage avoit causé un grand domage a la religion, & ramené plusieurs Chretiens au paganisme, qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS
SUR
L'EMPEREUR JULIEN.

La vie, qu'on a publiée il y a quelque tems de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient sur ce Prince. La maniere dont les Historiens ecclesiastiques en ont parlé, les invectives que S. Gregoire de Naziance, et S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui se laisse aisement entrainer à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens, qui se sont acquis une grande reputation.

Les Savans étoient depuis longtems dèsabusés de l'idée affreuse, que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaste, sobre, savant, liberal, clement. Ce n'étoit pas une chose aisée, que de détruire une opinion, que la religion sembloit autoriser. Presque tous les auteurs ecclesiastiques avoient peint Julien comme un monstre. Cela suffisoit pour qu'on se crut dispensé d'examiner, si l'on n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices, qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de sa vie [1] vient de mettre au grand

[1] Mr. de la Bletrie.

grand jour bien des verités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le sens commun, est obligé de se rendre. Cependant ce même Historien n'a point été aussi loin qu'il auroit dû le faire, soit qu'il ait craint qu'on ne l'accusât d' être trop hardi, et qu'il ait redouté la superstition, soit qu'il n'ait pû se dépouiller de tous les préjugés; il a fait un portrait de Julien, qui n'est pas encore assés ressemblant à l'original. Voions d'abord ce portrait, nous examinerons ensuite quels sont les endroits, qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de sa vie, a eu de gran-„des qualités, et la Religion qui nous ordonne de „prier pour nos persécuteurs, tandis qu'ils peu-„vent se convertir, ne nous permet pas de noir-„cir injustement leur memoire, lorsqu'ils ont „reçu leur condamnation. Mais il eut aussi de „grands defauts. Ensorte, qu' après avoir di-„stingué avec précision l'apostat du Philosophe „et de l'Empereur, je trouve qu'il ne fut point „un grand homme, mais un homme singulier. „Il n'eut point ce fond de bon sens, qui doit être „le centre et le point fixe des vertus; qui n'en „laisse briller aucune aux depends de l'autre; qui „ne les outre jamais; qui les régle, les unit, et „par un heureux concert forme l'homme vertueux. „Une passion déreglée pour la gloire le porta, „avec une espéce de fanatisme, à tout ce qui lui „parut estimable, et par un faux goût il estima

„tout

„tout ce qui pouvoit le ſingulariſer. Exempt des „vices groſſiers, qui humilient l'orgueil, il eut „les défauts qui le flatent, et ceux que l'amour „propre n'aperçoit que dans les autres. Tandis „qu'il fut dans l'obſcurité de la vie privée, ou „qu'il n'occupa que le ſecond rang, la crainte de „l'Empereur Conſtance regla en lui les bonnes „qualités, et reprima les mauvaiſes. Mais l'indé„pendence et le pouvoir ſouverain le développe„rent tout entier.„

Faiſons actuellement une énumeration exacte des défauts, que l'hiſtorien reproche à Julien, Nous examinerons enſuite ces mêmes défauts l'un aprés l'autre, nous verrons ſur quoi l'on veut qu'ils ſoient fondés; il nous ſera alors aiſé de juger de la validité et de la juſteſſe des accuſations de l'hiſtorien. Il dit que Julien *regla ſes bonnes qualités & reprima ſes mauvaiſes par la crainte de l'Empereur Conſtance. Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trone.* Voions donc quelles ſont ces prétendues mauvaiſes qualités de Julien ſous le regne de Conſtance. Elles ſe reduiſent à avoir uſé de diſſimulation ſur l'article de la religion. Ce Prince, perſuadé que le Chriſtianisme n'étoit point une religion veritable, eut le malheur de l'abandonner, & craignant la cruauté de Conſtance, il garda toujours les dehors du Chriſtianisme; *Pour comble d'hipocriſie,* dit l'hiſtorien, *ſachant qu'on avoit à la Cour*

 quelque

quelque soupçon de ce qui s'étoit passé, il se fit raser la tête, & embrassa la vie monastique.

Il y a deux griefs dans cette accusation, le premier c'est le changement de religion, le second c'est la dissimulation: examinons d'abord le premier.

Il est certain, qu'on ne peut accuser de manquer à l'honneur celui qui prend une religion, qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui suit les mouvemens de sa conscience; qui adopte une opinion, parcequ'il en est persuadé, peut bien être accusé d'être dans l'erreur, mais son erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là seul est criminel qui quitte, dans des vues d'interêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en professer une, à laquelle il n'ajoûte aucune foi. Un de nos plus grands Poëtes [2] a dit avec raison.

Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, et non pas une erreur.
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfere, et le Dieu que l'on quitte;
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoit quitté une toute divine; mais l'on ne sauroit conclure, que son choix fut un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais

[2] Mr. de Voltaire dans la Tragedie d'Alzire.

jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion ont [illegible] pour juge la conſcience.

Je demande, ſ'il eſt un proteſtant raiſonnable, qui oſe dire, qu'un homme, qui eſt convaincu que le catholicisme eſt meilleur que le proteſtantisme, eſt un malhonnête homme ſ'il devient catholique romain? Je fais la même queſtion a tous les Catholiques ſenſés. Je ſuis aſſuré, qu'ils plainderont l'erreur d'un catholique, qui, par une malheureuſe perſuaſion de la prétendue verité du proteſtantisme, devient proteſtant: mais aucun d'eux ne dira, que ce nouveau proteſtant ſe ſoit dèshonoré: les erreurs de la conſcience ſont des erreurs de bonne foi. Par conſequent une opinion en matiere de religion, ſuivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais dèshonorer.

Si la conſcience n'eſt point établie chés les hommes, pour regle de leur action, je demande quelle eſt donc celle qu'on établira? Lorsque je ſuis convaincu que je dois faire une choſe parcequ'elle eſt bonne, ſi je n'oſe la faire: & ſi, lorsque d'un autre côté je ſuis perſuadé qu'elle eſt vicieuſe, j'oſe l'entreprendre, fondé ſur le ſentiment que ma conſcience ne peut être le juge de mes actions, que devient ma raiſon, qui doit être toujours l'interprête de ma conſcience? Je n'ai plus aucune règle pour me conduire dans la ſocieté, il m'eſt impoſſible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui eſt de ne faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moi même; je ne puis executer ce précepte, qu'en ſuivant les

mou-

mouvemens de ma conſcience, en faiſant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faiſant pas ce qu'elle me repréſente comme un mal.

Ma raiſon et ma Conſcience ſont deux préſents, que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie; ſi je n'en fais pas uſage, ſi je ne me conduis que par les impreſſions étrangeres, que par l'autorité des autres hommes, je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux je deviens privé de la raiſon.

Mais, dira-t-on, en ſuivant le mouvement de vôtre conſcience, vous pouvés vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'eſt pas cependant une raiſon, pour que je ne la ſuive pas, car les autres hommes qui veulent me guider peuvent ſe tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raiſons particulieres, qui les portent à me donner un conſeil plûtot qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je ſens beaucoup mieux les choſes que me dicte ma conſcience, que celles qu'ils veulent me perſuader; je dois naturellement, lorsque je ſuis parfaitement convaincu d'une opinion, la ſuivre, & ne pas me laiſſer ſéduire par une fauſſe honte. Si je ſuis perſuadé, que le proteſtantisme eſt meilleur que le catholicisme, je deviens proteſtant; ſi je penſe que le proteſtant eſt dans l'erreur, je me fais catholique. Ainſi Julien, croiant fermement que le chriſtianisme étoit un ramas de menſonges & de chimeres, pouvoit ſans manquer

manquer à la probitè l'abandonner comme il fit; car il étoit convaincu que nôtre sainte religion n'étoit qu'un tissu de fables absurdes. Voici comment il s'explique à ce sujet; *Il m'a paru à propos*, dit-il, [3] *d'exposer à la vue de tous les hommes les raisons que j'ai eues de me persuader, que la secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine et malicieusement inventée, qui n'aiant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire la partie inferieure de l'ame, et d'abuser de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de verité et de persuasion à des fictions prodigieuses.*

Non seulement je soutiens, que Julien pensant de cette maniere ne manquoit point à la probité, en quittant le christianisme, mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, si croiant cette religion mauvaise, il eût continué à la pratiquer, puisque nous devons éviter ce que nous croions mauvais.

On repondra peut être, qu'il est vrai qu'on peut sans manquer à la probité prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte, mais qu'il faut que la croiance qu'on embrasse soit du moins assés raisonnable, & assés vraisemblable pour qu'elle nous puisse faire illusion, sans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'esprit et du jugement, puisse agir par une veritable persuasion en changeant de religion: or Julien

3 Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

Julien avoit de l'esprit & du jugement, il embraſſoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fauſſe & la plus abſurde; done il n'étoit pas perſuadé de ſa verité; donc il agiſſoit de mauvaiſe foi, donc il étoit criminel, donc il meritoit les reproches, que lui ont fait les ecrivains eccléſiaſtiques & l'Hiſtorien de ſa vie.

Voilà la ſeule objection qu'on puiſſe faire contre le changement de Julien dans toute ſa force. Nous en examinerons la ſolidité.

Je ſoutiens que l'abſurdité du paganisme n'eſt pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du iugement n'ait pû être perſuadé de ſa verité. Les plus grandes erreurs ont été crues ſouvent comme des opinions certaines par de tres grands hommes. Parcourons ſuccintement les ſentiments des anciens Philoſophes, nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines des choſes qui heurtoient directement la raiſon. Les Pythagoriciens et les Platoniciens ont cru la Metempſycoſe. Il n'eſt rien de ſi extravaguant que ce Dogme, dont Lucrece fait ſi bien ſentir le ridicule: *N'eſt il pas inſenſé*, dit ce grand Poëte, [4] *de ſe figurer que les ames ſont en faction, pour animer précipitemment les plaiſirs de Venus, et qu'elles*

[4] *Denique concubia ad Veneris partusque ferarum*
Eſſe animas præſto, deridiculum eſſe videtur;
Et ſpectare immortaleis mortalia membra
Innumero numero; certareque præproperantur
Inter ſe, quæ prima potiſſimaque inſinuetur:

qu'elles ne manquent pas de ſe trouver au moment de la formation des animaux? Eſt - il poſſible que des ſubſtances éternelles ſ'empreſſent ſi fort de ſ'emparer de quelques infortunés membres mortels, et qu'elles ſe diſputent la préference de ſ'introduire dans les corps? Il doit y avoir entre elles quelque traité, dans lequel il eſt ſtipulé que la premiere qui arrivera, et qui ſera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans les corps.

On ne ſauroit mieux démontrer l'abſurdité de la Metempſycose. Qu'on ne diſe point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement perſuadés de ce dogme; car Socrate déclaré par les payens le plus ſage des hommes, celebré à cauſe de ſes vertus par les plus illuſtres écrivains profanes & eccléſiaſtiques, mis par S. Juſtin, un des plus grands Peres de l'egliſe, au rang des chrêtiens, & canoniſé en quelque façon par le grand Erasme, qui diſoit, qu'il ne liſoit jamais la mort de Socrate, qu'il ne fut tenté de ſ'écrier, *Saint Socrate, priés pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de ſa vie, dans l'inſtant qu'il alloit finir ſes jours, pour avoir rendu temoignage à la verité, enſeignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ſes disciples pour le fondement de ſa religion. Voici

Si non forte ita ſunt animarum fœdera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, inſinuetur
Prima, neque inter ſe contendant viribus hilum.
„Lucret. de rer. nat. lib. 3.„

Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ses amis, c'est à dire quelques instants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les âmes des hommes intemperans, brutaux, lascifs, et qui se sont mis au dessus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps d'anes ou d'autres semblables animaux ; & les ames,*[5] *qui n'ont aimé que l'injustice, la tirannie et les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons . . . . . Que dirons nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires, de justice, de temperance, quoique sans entrer autrement dans la philosophie, et dans la contemplation des choses intelligibles, ne doivent-ils pas avec cela être plus heureux que les autres, et leurs âmes ne seront elles pas mieux logées après la mort . . . .*[6] *leurs ames passent dans des corps d'animaux œconomiques et doux, comme sont les abeilles ou les fourmies,*

5 Τοὺς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγάς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γένη. *Qui vero iniurias & tyrannides & rapinas præ ceteris secuti sunt eos in luporum & accipitrum & milnorum par est migrare Plat. in Phæd. art. 46.*

6 Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος ἤ που μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ καὶ εἰς ταυτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαί ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. *Quia consentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile & mite aut apum, aut vesparum, aut formicarum, aut in*

mies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans et sages. Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon; ainsi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce sujet dans ses derniers momens.

Les Stoïciens croioient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi* rond? dit-il, [7] *parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cone, dans la piramide. Et ce Dieu rond à quoi l'occupés-vous? à se mouvoir d'une si grande vitesse, que l'imagination même ne sauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la sorte, il puisse être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous fesoit*

idem rursus genus humanum modestosque ex illis homines fieri consentaneum est. Plat. id. ib. art. 46.

7 *Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum esse velint, quod ea forma ullam neget esse pulchriorem Plato. At mihi vel cylindri, vel quadrati, vel coni, vel piramidis videtur esse formosior. Quæ vero tribuitur vita isti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem possit. In qua non video, ubinam mens constans, & vita beata possit insistere: quodque in nostro corpore si minima ex parte significetur, molestum sit; cur hoc idem non habeatur molestum in Deo?* „ Cicero de nat. Deor. „ Lib. I. Cap. X.

fesoit tourner ainsi sans relache, ne fit on même tourner que la moindre partie de nôtre Corps, nous serions mal à nôtre aise ; pourquoi un Dieu s'en trouveroit il mieux que nous?

Voila les plus illustres Genies du paganisme, qui ont cru des erreurs aussi grossieres, que celles du Polytheisme. Iulien a donc pû être persuadé de la verité de la religion qu'il embrassoit. Mais je vais plus loin, & je soutiens, que presque tous les Peres de l'Eglise, pendant les trois premiers siècles, ont eu plusieurs opinions aussi absurdes, que les plus ridicules du paganisme.

S. Justin [8] a cru, que les anges étoient descendus du Ciel sur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement plusieurs femmes. Athenagore [9] a fait faire les mêmes actions à ces intelligences célestes, & il dit que les Geans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clement d'Alexandrie, Theophile, et plusieurs autres Peres ont assuré la même chose. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire de bonne foi, que Diane avoit été amoureuse d'Endimion: qu'Apollon avoit séduit Issé, puisque nos premiers Peres

8 *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi cum mulierum concubitus causa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui dæmones sunt dicti:* „ S. Just „ Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680. „

9 *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accensi . . . . ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati sunt.* „ Athenagoræ Legat. pro Christ. pag. 27.

Peres de l'Eglise étoient persuadés, que des êtres, qu'ils considéroient comme des intelligences celestes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle. Il faut être impartial dans toutes les choses; & je ne vois pas, à propos de quoi, les Peres des trois premiers siècles feront faire, par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

Il me seroit aisé, si je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Dissertation, de montrer évidemment, que tous les plus grands Génies, dans les premiers siècles du Christianisme, ont cru les plus grandes absurdités, sur plusieurs dogmes essentiels, qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu, comme en parloient les Pythagoriciens, il le concevoit composé d'un feu subtil, d'une matiere éthérée; il donnoit le gouvernement de l'Univers à des anges, qui en repondoient, & qui devoient être chatiés au jour du jugement, s'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des payens.

Papius, Theophile, Tatien, Justin, Clement d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'aprés le jugement dernier, les justes vivroient encore mille ans dans Ierusalem, qu'ils y feroient des enfans, & y passeroient une vie fortunée. Cette opinion étoit si commune, chés les anciens Peres, que le savant Mr. du Pin l'appelle la *revérie*

 de

de l'Antiquité.[10] Mais cette reverie étoit prise de celles des Champs Elizées des Payens.

On sera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres resembloient, en bien des choses, aux differentes sectes des payens. Ecoutons l'illustre Beausobre, il nous en dira la raison. Voici comment il s'explique, en parlant des sentimens que les premiers Peres (c'est à dire les premiers Docteurs chrêtiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Ecriture, [11] dit-il, ne s'expliquant point clairement „sur ce sujet, les Docteurs suivoient le sentiment, „qui leur paroissoit le plus probable, celui des Maîtres qui les avoient instruits, des Ecoles philosophiques d'où ils sortoient. Un Epicurien, qui embrassoit la foi, étoit disposé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epicure, un „animal immortel & bienheureux. Un Platonicien „au contraire soutenoit, à l'exemple de son Maitre, „que Dieu est incorporel: un Pythagoricien, un Sectateur d'Empedocle, ou d'Heraclite croioit la divinité un feu intelligent, ou, ce qui revient à la même chose, une lumiere intelligente. Un autre s'imaginoit, que l'essence divine est une substance „corporelle à la verité, mais subtile, éthérée, penetrant tous les corps. Un autre enfin croioit que „c'est

10 Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

11 Beausobre, Histoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

„c'eſt une ſubſtance, qui n'a rien de commun „avec les élemens, dont nôtre monde eſt composé, „une cinquieme nature ſemblable à celle qu'Ariſtote „avoit imaginée.„

La diverſité des ſentimens des Docteurs chrêtiens, & l'abſurdité de pluſieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Chriſtianisme reſta dans l'obſcurité, & ne fut pour ainſi dire connu que par la perſécution qu'il eſſuia. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protegé & profeſſé par le Prince, ſes differents dogmes cauſerent de la confuſion. Les Chrêtiens, qui jusqu'alors n'avoient penſé qu'à combattre les Payens, disputerent entre eux. Il fallut aſſembler pluſieurs Conciles, pour faire un corps de religion uniforme. C'eſt ce qui fut d'abord executé, dans le premier Concile général à Nicée ſous Conſtantin: mais les déciſions de cette nombreuſe aſſemblée eurent bien de la peine à être reçues, et furent rejettées, pendant pluſieurs ſiècles, de la plus grande partie des Chrêtiens, comme établiſſant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il ſ'agiſſoit, dans ces dogmes, des choſes les plus eſſentielles, entre autres de la divinité de Jeſus-Chriſt. On ſçait que, peu aprés le Concile de Nicée, les Arriens prirent le deſſus ſur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs groſſieres, crues par les plus grands Philoſophes, & par les plus célébres Docteurs chrêtiens, ſuffiroit pour juſtifier la bonne foi de Iulien. Mais je vais plus loin, et je

 dis

dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la sainteté de nôtre religion, il est impossible de n'y pas trouver un nombre de choses qui nous revoltent, & qui nous paroissent aussi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit, que le Christianisme est un sujet de scandale pour les Juifs, & paroit une folie aux Payens. [12] Nous ne pouvons croire que par la foi, & la foi est le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons nous la foi? Est-il possible que Julien put l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voions, dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juste à qui la grace manque, que pouvoit on esperer de Julien, à qui elle avoit été entierement ôtée? Est-il étonnant qu'il soit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la verité dans le Paganisme, et le mensonge dans le Christianisme; sans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux misteres de la veritable religion, et ces misteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées, pour seduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choisi les choses folles de ce monde „pour rendre confus les sages. „ *Sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* Julien privé

[12] *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Græcis vero stultitiam.* „Paul Epist. „1. ad Corinth. cap. 1. v. 23. „

privé de la grace, par conſéquent de la foi, qui ne peut ſubſiſter ſans elle, pouvoit-il connoître, et même penſer que Dieu, pour confondre les ſages du monde, avoit fait choix des choſes folles de ce monde, pour établir la verité? Si l'on dit, que la raiſon ſuffiſoit à Julien, ſ'il eut voulu ſ'en ſervir pour connoître ſon erreur; je reponds que cela eſt faux ſoit par la religion, ſoit par la philoſophie. L'Apôtre nous dit expreſſement: [13] *Il eſt écrit j'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligents.* Comment ſans la grace et ſans la foi Julien, quelque prudence humaine qu'il eut, pouvoit-il découvrir ſon erreur? Le raiſonnement, ou ſi l'on veut la philoſophie payenne dont Julien faiſoit profeſſion, ne pouvoit encore ſervir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me ſoit permis de faire ici un parallele abregé des principaux dogmes du Chriſtianisme & du Paganiſme. La verité eſt toujours pure, elle ne craint point d'être miſe vis-à-vis de l'impoſture; ainſi nêtre ſainte religion n'a rien à apprehender d'être comparée avec le Paganiſme. D'ailleurs les objections, que nous allons oppoſer aux dogmes des Chrêtiens, ne ſont que celles que les Payens formoient contre les Peres de l'Egliſe, & que les Idolatres oppoſent tous les jours encore

[13] *Scriptum eſt enim perdam ſapientiam ſapientum, & prudentum prudentiam abolebo Paul. Epiſt. 1. ad Corinth. cap. 1.*

core aux Missionaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui se dévouent malgré les perils les plus grands à la propagation de la religion. Les dogmes obscurs et impénétrables du Christianisme sont des mistères, qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incomprehensibles du Paganisme ne nous paroissent telles que par leur absurdité. Supposons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux simboles de foi.

„Les Payens raisonnables croient, qu'il y a un „Dieu suprême, auteur, conservateur de toutes les „choses, qui a sous ses ordres un certain nombre de „Dieux subalternes. Les Chrêtiens croient qu'il y „a un seul Dieu, mais ils disent que ce Dieu est divisé „en trois personnes. Ces trois personnes sont réelle-„ment distinctes, elles sont Dieu toutes les trois, au-„tant l'une que l'autre, et cependant elles ne sont „qu'un Dieu. Le Chinois dit d'abord: voila ce que „je ne puis comprendre, ce qui heurte absolument „ma raison. Le Chretien repond, cela est vrai, „mais il faut se soumettre: en matiere de foi on doit „croire & ne pas raisonner. Si vous compreniés „une chose ce ne seroit pas un mistere. On peut „parler ainsi. replique le Chinois. dans toutes les „religions: c'est un argument commun au Payen, „au Turc, au Chretien.

„Les Payens disent, que Jupiter a enfanté Mi-„nerve dans son cerveau: les Chretiens soutien-

„nent

„nent, que Dieu le fils eſt né d'une vierge, qu'il a „pris un corps, qu'il a vecu parmi les hommes. „Le Chinois trouve, qu'il n'eſt pas moins contraire „à l'ordre des choſes, et à toutes les notions qu'il „a, qu'un Dieu naiſſe d'une vierge, que de naitre „du cerveau d'un autre Dieu.

„Les Payens prétendent, que Neptune & Apol- „lon, aiant abandonné le Ciel, ont vecu inconnus dans „la Troade, bâti les murs de Troye, & inſtruit les „hommes. Les Chrétiens ſoutiennent que Dieu le „fils a habité trente ans en Iudée, deguiſé, & paſſant „pour le fils d'un charpentier.

„Les Dieux des Payens pouvoient être bleſſés „par les hommes; Diomede bleſſa Venus, & Ajax „bleſſa Mars. Le Dieu des Chrêtiens eſt mis en „croix, & ſouffre une mort ignominieuſe. Le Chi- „nois demande d'abord comment il ſe peut faire, „qu'un Dieu puiſſe ſouffrir. Il trouve une égale ab- „ſurdité, dans l'opinion des Payens & des Chrê- „tiens; mais le ſentiment des derniers, qui diſent „que Dieu eſt mort pour eux, lui paroit le comble de „l'ignorance. Il demande quelle eſt la raiſon pour- „quoi il eſt mort; on lui repond, pour rendre les „hommes bons. He, quoi! dit le Chinois, il n'a- „voit qu'à dire qu'ils le fuſſent, & ils l'auroient été, „car l'effet ſubit ſuit toûjours la volonté de l'Etre „ſuprême.

„Les Payens ſe figuroient que les fleuves, les „villes, les montagnes avoient des Nymphes & des

 „demi-

„demi-Dieux, qui y prefidoient; les Chrêtiens pré-
„tendent qu'il y a des intelligences celeftes, qu'ils
„appellent anges, qui prennent foin des hommes &
„de ce qui les regarde.

„Les Payens donnoient à leurs Divinités les mê-
„mes paffions qu'aux hommes; les Chrêtiens font
„de leur Dieu un Dieu terrible, qui damne éternelle-
„ment les hommes qui ne croient point, ce qu'on
„croit dans le Chriftianifme, cependant il crée des
„millions d'hommes tous les jours, qui ne peuvent
„jamais en être inftruits.

„Les Payens avoient plufieurs Divinités, dont les
„galanteries étoient fameufes; les Chrêtiens ont cru,
„pendant les trois premiers fiecles, que leurs Anges
„f'étoient rendus criminels, pour avoir féduit des
„mortelles.

„Les Payens ajoûtoient foi aux métamorphofes
„de Jupiter, qui f'étoit changé en nuage, en bœuf,
„en aigle; les Chrêtiens foutiennent que Dieu
„change tous les jours, fur un million d'Autels dif-
„ferents, le pain en fon corps, & le vin en fon
„fang. Le miracle, dit le Chinois, de la meta-
„morphofe de Jupiter en aigle, me paroit moins
„contraire à la lumiere naturelle, car Jupiter en
„fe changeant en aigle ne fe multiplioit point; mais
„felon les Chrêtiens il faut qu'il y ait autant de
„Dieux qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant
„de differents corps, qu'on offre de pains differents.
„Dieu, tout puiffant qu'il eft, ne peut pas faire que

„moi

„ moi Chinois je n'aie pas été; il ne sauroit produire „ un bâton, si ce bâton n'a pas deux bouts, car „ alors ce ne seroit plus un bâton; il ne peut donc, „ par la même raison, n'ayant eu qu'un seul & uni„ que corps, faire trouver ce même corps tout à la „ fois & tout en entier dans mille endroits divers, „ parceque cela est contraire à l'essence des choses „ que Dieu ne sauroit changer. „

Voilà sans doute comme raisonneroit le Chinois; la verité lui paroitroit ressembler au mensonge, & son esprit prevenu ne verroit point la lumiere, s'il n'étoit éclairé & secouru par la grace; le Christianisme ne lui paroitroit pas plus raisonnable que le Paganisme. Il faut que ce soit à cause de ces mêmes raisons, qui revolteroient le Chinois, que plusieurs hommes très illustres & très éclairés resterent attachés au Paganisme, jusqu'à son entiere destruction, qui ne se fit point par la douceur & par la persuasion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Preteur de Rome, deffendit éloquemment la cause du Paganisme dans sa derniere décadence. C'étoit le plus bel esprit & le plus honnête homme de son siecle. Mais à quoi lui servoit son genie, pour sortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la grace, par conséquent de la foi, sans laquelle les dogmes les plus saints du Christianisme ne peuvent être persuadés par tous les raisonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & pesons bien ses paroles. „ Si quelques Docteurs veulent demontrer les Articles

„ de

„de foi, comme plusieurs s'efforcent de le faire, ils „exposeront la religion chretienne à la risée des sa„ges du siecle. Ces Docteurs pensent les éclairer „par des raisons pressantes. Mais à parler veritable„ment ces raisons ne sont pas suffisantes pour les „convaincre.„ *Si qui velint articulos fidei demonstrare, sicut aliqui nituntur, patebit risui fides christianorum apud sapientes hujus seculi, æstimantes ipsos fideles talibus rationibus moveri ad assentiendum tanquam urgentibus, cum in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont. Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évidemment, qu'on ne peut accuser Julien de mauvaise foi, à cause de son changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection, qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

Il est vrai, pourroit-on dire, que la religion chretienne présentée purement & simplement, telle qu'elle est dans ses dogmes, a des choses revoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être demontrés évidemment par des argumens *a priori*, sont appuiés sur de fortes preuves *a posteriori*. Les Chrêtiens ont les Propheties, l'établissement de leur religion par des gens simples & sans autorité, la rapidité de ses progrès; tout cela ne se fait point sans le secours du Ciel. Malheureusement pour Julien le paganisme s'appuioit sur les mêmes raisons, & sans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Payens avoient aussi leurs Oracles & leurs Prophe-

ties.

ries : ils prétendoient qu'on ne pouvoit, sans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accomplissement. „Jamais on ne me persuadera, [13] dit „un des plus beaux Genies de la Republique Romaine, que l'Oracle de Delphes eut reçu tant de presens des Rois, des peuples, & des particuliers, qu'il „eut conservé pendant tant de siècles la veneration „qu'on lui porte, si les événemens n'avoient justifié „ses prédictions: & le consentement universel que „tous les peuples accordent à sa Divinité en est une „preuve évidente.„

La durée du Paganisme, la prosperité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit éte la seule religion, paroissoient encore aux Payens des marques visibles de sa verité. Quélque tems après la mort de Julien ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient causés par la cessation des sacrifices; ils attribuerent la dévastation, & le demembrement des Provinces Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire: plusieurs Senateurs de Rome demanderent qu'elle fut replacée, l'Empereur Théodose ne voulut jamais

14 *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre et tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem esset experta,* „Cicero. de „Divinat. lib. I. pag. 23. „

jamais y consentir, & par un cas assés singulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain. S. Augustin se crut obligé de prendre la deffense du Christianisme : il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé ; mais les Payens lui repondoient : nous avons pour nous l'expérience.

Après avoir montré que Julien a pu devenir payen, sans manquer à la probité, venons actuellement au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie : nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord, que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne ; on ne sauroit nier ce principe, pris dans la nature même : & les Theologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire, car loin de restraindre, comme je fais, la dissimulation à ne nuire à personne, je pourrois, si je voulois étendre la chose plus loin, & l'appuier de l'autorité des plus illustres Peres de l'Eglise, dire qu'il est permis de mentir lorsqu'il s'agit de conserver sa vie, quand même ce mensonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroise, S. Chrysostome ont loué la prudence d'Abraham, qui se disoit le frere, & non pas le mari de sa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fit mourir ; cependant cette dissimulation exposoit la chasteté de Sara, que ce Prince devoit moins re-

spećter

ſpecter la croiant fille. Auſſi, lorsqu'il eut reconnu le menſonge d'Abraham, il lui en fit des reproches. Je demande ſ'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en risquant de faire commettre un adultere à ſa femme, ſ'il ne doit pas l'être à un Prince, deſtiné par ſa naiſſance à monter ſur le Trone dont on vouloit le priver, & ſ'il ne peut pas uſer d'une diſſimulation, qui non ſeulement ne nuit à perſonne, mais qui empeche un Empereur de commettre un crime énorme, en faiſant mourir injuſtement ſon Neveu, & ſon ſucceſſeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun risque, & qu'il n'avoit pas beſoin de diſſimuler, jusqu'au point d'embraſſer l'état éccléſiaſtique; pour repondre à cette objection, je me contenterai de placer ici, ce que dit l'Hiſtorien de la vie de Julien, au ſujet de la mort de Gallus, frere de ce Prince, que l'Empereur Conſtance avoit fait mourir par une trahiſon horrible. On verra ſi Julien n'avoit pas à apprehender le même ſort. „Conſtance, dit *l'Hi-„ſtorien*, avoit commencé de porter envie à Gallus, „dès qu'il l'eut fait Ceſar. Cette baſſe jalouſie avoit „été augmentée par quelques avantages, que le Céſar „remporta ſur les Perſes, qui étoient en poſſeſſion „de vaincre Conſtance, toujours malheureux dans „les guerres étrangeres. Les Eunuques & les fla-„teurs, qui faiſoient de cet Empereur leur jouet & „leur eſclave, aiant connu ſon foible, n'omettoient

„rien

„ rien d'un côté pour l'indiſpoſer contre Gallus, & „ de l'autre pour faire commettre des fautes au jeune „ Prince, en l'irritant par des lettres & par des avis „ ſecrets. Gallus naturellement crédule & farouche, „ encore aigri par Conſtantine ſa femme, que les „ hiſtoriens nous peignent comme une furie alterée „ de ſang, ne ſe prêta que trop aux vues de ſes en- „ nemis, par ſes cruautés & ſa mauvaiſe conduite. „ Les Eunuques l'accuſerent alors d'aſpirer à l'indé- „ pendance & de vouloir ſe faire proclamer Auguſte: „ ſa perte fut reſolue. Conſtance l'attira par adreſſe „ en Occident, & lui fit ôter la pourpre, & enfin la „ vie. Ainſi perit Gallus, frere de Julien, à l'âge „ de vingt neuf ans, après avoir éprouvé, plus d'une „ fois, la bonne & la mauvaiſe fortune. Il étoit Cou- „ ſin germain de Conſtance, & doublement ſon „ beau-frere. La nature lui avoit donné un exte- „ rieur avantageux, & propre à inſpirer du reſpect: „ mais il fut incapable de regner, de l'aveu de ſon „ frere même. Les auteurs de cette cruelle intrigue „ riſquoient trop en laiſſant la vie à Julien. Ils l'im- „ pliquerent donc ſur les pretextes les plus frivoles, „ dans les crimes de Gallus. Il fut arrêté & livré à „ des gardes, dont l'inhumanité lui fit ſouhaiter plu- „ ſieurs fois d'être au fond d'une priſon. Ils le trai- „ nerent de côté & d'autre pendant ſept mois, & ils le „ conduiſirent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. „ Il y fut longtems entre la vie & la mort, accuſé „ par les Eunuques, & protegé par l'Imperatrice Eu-

„ ſebe.

„ſebe. Cette Princeſſe, qui avoit beaucoup d'a„mour pour les ſciences, & un cœur tendre pour „les malheureux, emploioit en faveur de Julien „tout le pouvoir que ſa ſageſſe & ſa beauté lui don„noient ſur l'Empereur. Mais il étoit à craindre, „que ſon crédit ne pût tenir contre l'énorme puiſ„ſance des ennemis de Gallus, & en particulier de „l'Eunuque Euſebe grand Chambellan, le plus dan„gereux de tous. Julien étoit ſoigneuſement gardé, „on épioit toutes ſes paroles; on eût voulu deviner „ſes penſées, pour lui en faire des crimes. Il étoit „perdu ſans reſſource, ſ'il lui fut échappé quelque „plainte. Il falloit qu'il cachât au fond de ſon ame, „la vive douleur qu'il reſſentoit de la perte de ſon „frere & de ſes propres malheurs.„

On voit actuellement ſi Julien avoit de juſtes raiſons de diſſimulation, & l'on apperçoit dans le paſſage, que je viens de rapporter, non ſeulement quel étoit l'état où il ſe trouvoit, mais encore combien Conſtance étoit un mauvais Prince.

J'obſerverai ici, au ſujet des perſécutions de Conſtance envers Julien, une choſe qui marque clairement, que les voies, dont Dieu ſe ſert pour opérer les plus grands événements, ſont ſecretes & inconnues aux foibles mortels. C'eſt l'horrible caractere qu'ont eu les premiers Souverains, qui ont embraſſé le Chriſtianiſme: ils étoient des tirans plus cruels que les Neron & les Caligula. Conſtantin commit, pendant tout le cours de ſa vie, les crimes les plus épou-

 vantables.

vantables. Il fit mourir [15] sa femme injustement; il fit périr son fils Crispe, Prince vertueux & de la plus grande espérance, par une jalousie insensée. Après avoir attaqué [16] son beau-frere Licinius, sans aucun prétexte légitime, il lui promit à Thessalonique, sur la foi des sermens les plus sacrés, de lui conserver la vie, mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Constance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, sous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû sous le regne de quarante Empereurs.

Il semble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu disputer en cruauté et en perfidie, avec les Empereurs. Clovis a été sans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire sans horreur

15 *Crispus autem, nomen filii Constantini Magni: quem indicta causa occidit, jam Cæsareâ dignitate præditum, ob suspicionem consuetudinis cum Fausta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum casum matrem Helenam ægre ferentem ut consolaretur, scilicet Constantinus, malum malo majore est medicatus, balneo enim supra modum calefacto Faustam in eo collocatam eduxit mortuam.* „ Suidas in art. Constantini. „

16 *Quum autem Constantinus etiam Nicomediæ Licinium obsideret, rebus ille desperatis, quod sciret nullas sibi restare justas & satis amplas ad dimicandum copias, egressus urbe supplex Constantino factus est, & allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat . . . . Licinio Thessalonicam ab-*

horreur sa vie dans Mezerai. Parmi un nombre d'actions infames je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, et pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France: [17] „Il ne fut pas difficile à Clo„vis de corrompre les Capitaines de Rancaire, aux„quels il promit des armes toutes d'or en recompen„se. Ils ne manquerent pas, le jour du combat, de „le livrer pieds & mains liés au Roi, qui le tua lui „& son fils à coups de hache de sa propre main, leur „reprochant qu'ils déshonoroient sa race, de s'être „laissés mettre à la chaine comme des Coquins; in„grat en leur endroit de l'assistance, qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois, & plus „juste envers les traitres, qui lui avoit vendu ce „Prince, car il ne leur donna que des armes de lai„ton

legato, velut istic securè victuro. Neque multo post ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Constantino non insolens erat) laqueo vitam ademit. „Zosim. Hist. lib. 2. „pag. 10.„ Constantin ne se contenta pas de faire mourir sa femme, son fils, son beau-frere, il fit aussi périr son Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande espérance, il ôta aussi la vie à plusieurs de ses Amis; *primum necessitudines persecutus, egregium virum & sororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, post numerosos amicos.* „Eutrop. Breviarium, „X, 4.„

[17] Mezerai Histoire de France, Tom. I. pag. 37. Edit. in fol.

„ton doré, & comme ils ſe plaignoient de ſa tromperie, il les renvoia bien rudement. Après cela il „ſe ſaiſit de Curaric & de ſon fils, prenant pour ſujet qu'ils étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raſer „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors le fils, „conſolant le pere ſur cet affront; *ces branches*, lui „dit-il, *que l'on taille ſur des arbres ſi verds & ſi* „*pleins de ſeve, repouſſeront, ſ'il plait à Dieu, au* „*dommage de celui qui les fait couper.* Mais les cellules du Monaſtere, où ils étoient enfermés, ne furent pas ſourdes, & rapportérent ce diſcours à „Clovis, qui fit couper les arbres par le pied. Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit ſi genereuſement ſervi dans toutes ſes affaires, fut ſurpris „après les autres par un étrange artifice. Le Roi „ſuborna un flateur, pour dire ces mots à Cloderic „ſon fils; Ton Pere Sigibert eſt appéſanti de vieilleſſe, & d'une bleſſure à la cuiſſe, qui le fait clocher (il l'avoit reçue à la journée de Tolbiac contre „les Allemans en ſecourant Clovis) ſ'il venoit à décéder, je ſuis aſſuré de bonne part, que le Roi „Clovis te rendroit amiablement le Roiaume. Sur „cette créance le fils, trompé de la convoitiſe de „regner, fait aſſaſſiner ſon Pere, en donne avis au „Roi, & ſ'offre à lui envoyer telle part, qui lui plairoit avoir de ſes treſors. Comme il vit donc les „Députés du Roi, arrivés exprès pour recevoir cet „or: *Voilà*, leur dit-il en leur montrant un grand coffre,

„coffre, *où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus*
„*prétieux*. Mettés y la main jusques au fond, *lui*
„*repondirent les Deputés*. Alors, comme ils le vi-
„rent courbé, ils l'assommerent à coups de hache.
„Clovis fit semblablement assassiner Rignomeres
„Roitelet du Mans, & beaucoup d'autres Princes,
„ses Parents, afin de s'emparer de leurs terres & de
„leurs tresors; & pour savoir finement, s'il ne re-
„stoit point encore quelqu'un de sa race dont il se
„pût délivrer, il étoit accoutumé de dire, qu'il
„s'estimoit malheureux d'être demeuré parmi les
„étrangers, & sans aucun parent qui l'assistât au be-
„soin. Aussi à vrai dire ce n'étoit pas sans raison,
„quoique ce ne fût pas sa pensée, qu'il se plaignoit
„ainsi.„

Voilà quels ont été les premiers Souverains, qui ont embrassé nôtre sainte Religion. Dieu a sans doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour établir les choses les plus saintes & les plus grandes, se servir également de tous les sujets, & de ceux même qui paroissoient les moins propres. C'est ainsi que pour nous montrer les profondeurs de ses jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Constantin & Clovis, souillés des plus grands crimes, embrassent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir *un salut*, auquel Julien ne peut jamais espérer. C'est ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Augustin sur la prédestination. „O mon

 „Dieu

„ Dieu, [18] dit-il, la mort la plus terrible est celle „ des pêcheurs, que vous avés condamnés à la mort „ éternelle, dans le secret de vos jugemens, avant que „ vous fissiés le Ciel & la terre. Vous connoissés „ leurs noms & leurs actions, vous qui savés le nombre „ des grains de sable de la mer. Ceux que vous „ avés laissés dans leurs ordures ne font que de mau- „ vaises actions, & les prieres même qu'ils vous a- „ dressent sont des pêchés. Ensorte que s'ils s'élé- „ voient jusques au Ciel, ils seroient cependant perdus „ à la fin. Au [19] lieu que ceux qui sont écrits dans „ le Livre de vie ne peuvent jamais perir, tout ce „ qu'ils font est bien, & leurs pêchés sont même de „ bonnes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se bles- „ sent point, parceque vous les soutenés de vôtre „ main, veillant à la conservation de leurs os, pour „ qu'aucun d'eux ne se brise.„

Quand on fait les sages reflexions de S. Augustin sur les profondeurs de la prédestination, les objections des prétendus esprits forts, sur le caractere des premiers Souverains Chrétiens, disparoissent; l'on

[18] *Attamen mors peccatorum pessima illorum inquam, quos antequam faceres cœlum & terram secundum abyssum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nominum & meritorum pravorum apud te est, qui numerum arenæ maris dinumerasti, & dimensus es profundum abyssi; quos reliquisti in suis immunditiis, quibus omnia cooperantur in malum & ipsa etiam vertitur oratio in peccatum, ut si etiam usque ad cælos ascenderint, & caput eorum nubes*

l'on n'eſt plus étonné qu'un Ange apporte au ſacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raiſonnemens des Proteſtans contre ce miracle ſont énervés: ils ne peuvent, ſans eſſuïer le reproche d'inconſéquence, eux qui admettent la prédeſtination encore plus rigidement que S. Auguſtin, nier que Dieu n'ait pû faire un miracle autentique en faveur d'un très-mauvais Prince, ſ'il étoit écrit au nombre de ceux dont les pechés deviennent de bonnes actions, & qui ne ſauroient jamais perir. *Qui etiam ſcripti ſunt in libro vitæ:, qui nequaquam perire poſſunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipſa peccata.*

Après avoir juſtifié Julien des deux reproches, que ſon Hiſtorien lui fait en donnant ſon portrait; je vais en examiner un troiſieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui eſt celui ſur lequel non ſeulement les Ecrivains Eccleſiaſtiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuié. Il ſ'agit du projet qu'avoit cet Empereur de détruire entierement le Chriſtianisme. Comme on ne peut nier qu'il

tetigerit, & inter ſidera cæli collocaverint nidum ſuum, quaſi ſterquilinium in fine perdentur. „Auguſt. lib. ſoliloq. „Cap. 27. Num. 4.

„ *Qui etiam ſcripti ſunt in libro vitæ, qui nequaquam perire poſſunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipſa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu ſupponis manum tuam: cuſtodiens omnia oſſa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „id. ib. num. 3.

qu'il ne l'ait eu, il ne reste plus qu'à examiner, si dans la situation où se trouvoit Julien, ce projet pouvoit être executé, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir differemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la proposition que j'avance hors de doute.

Il est demontré que Julien étoit Payen de bonne foi, il est encore demontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuse, qui ne tendoit pas à moins qu'au renversement total des Temples, & à la suppression entiere du culte des Dieux. Or un homme, qui est convaincu de la verité de sa religion, doit empêcher qu'elle ne soit détruite. S'il n'agit pas en conséquence, il manque à sa conscience. Donc Julien a dû en suivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Christianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état, où il avoit été avant qu'il y eut des Chrétiens; sans pourtant [20] contraindre les Chrétiens par la force & par les supplices, mais en favorisant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agissoit d'une maniere injuste, en ne voulant pas favoriser le Christianisme, lui qui protegoit toutes les Sectes differentes des Philosophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux, que les

[20] Julien ne força jamais aucun Chretien à changer de Religion, il ne pretendit nuire au Christianisme qu'en empêchant la ruine des Paiens.

les Chrêtiens. Je reponds à cela, que les Epicuriens ne disoient point, qu'il falloit renverser les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui passoit dans l'esprit de ceux qui l'exerçoient pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fut perdue entierement, si le Christianisme subsistoit, comme cela est arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les differentes Sectes des Philosophes, qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion payenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformistes. L'Etat souffre toutes les differentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la destruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privileges à la Romaine, parcequ'une de ses opinions favorites est l'intolerance. Le Christianisme étoit precisement pour Julien ce qu'est le Catholicisme pour l'Angleterre.

C'est une chose bien deplorable de voir, que dès que les Chrêtiens n'ont plus eu rien à craindre des Payens, ils ont commencé non seulement à persécuter vivement ces mêmes Payens, dont ils avoient si fort condamné l'intolérance; mais ils se sont déchirés entre eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits, très-aisés à démontrer évidemment: premierement que les Chretiens ont été les plus cruels persécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu

 l'être

l'être: secondement que c'est à l'esprit d'intolérance, qui a regné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus funestes guerres. Rien n'est si aisé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Constance les Payens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Theodose l'exercice de leur Religion fût entierement supprimé. On en vint dans la suite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chretiens ne se bornerent pas à persécuter les Payens, ils s'acharnerent les uns contre les autres, & selon qu'un parti fut protegé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens, sous Constance, eurent du credit, ils firent chasser de leur poste, emprisonner, battre, mourir les Orthodoxes; & quand, sous d'autres Empereurs, les Orthodoxes furent appuiés, ils traiterent aussi cruellement leurs adversaires.

L'esprit d'intolérance se perpetua dans le Christianisme. Sous Theodose le jeune, en Orient, les Nestoriens persécuterent et furent persécutés tour à tour; quelque tems aprés, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes se massacrerent mutuellement. Dans la suite les Hussites furent obligés de prendre les armes, pour se deffendre contre leurs adversaires. Les Protestans Lutheriens & Reformés vinrent enfin. On sait, depuis trois siècles, quels maux a causé à l'Europe l'intolérance & la division des Chretiens. On

ne

ne ſauroit en lire l'hiſtoire ſans horreur. Il eſt donc certain, & on ne peut le nier ſans nier les verités les plus claires de l'hiſtoire, que les theologiens ont rendu, par leurs diſputes ſur les Dogmes, l'Univers malheureux, & que les Chretiens ont commencé à diſputer avec fureur ſur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont pour ainſi dire reſpiré, & qu'ils ont eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquiles, pendant les trois premiers ſiecles, que parceque les Payens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir perſécuter; à peine y eut-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne ſe contenterent pas d'attaquer les Payens, mais qu'ils ſe firent entre eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'eſprit d'intolérance, qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que ſe portoient les deux differentes ſectes qui les partageoient alors, n'eût compris que ces cruelles diviſions ne pouvoient qu'entrainer la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la ſuite. Et ſans doute c'étoit là une des principales raiſons, qui le portoient à ſouhaiter la deſtruction du Chriſtianisme; la politique entroit autant dans ſes projets, que le zele du Paganiſme, il faut convenir qu'à ne raiſonner qu'humainement cet Empereur penſoit d'une façon très-juſte.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la premiere c'eſt que ſi le Chriſtianiſme devoit néceſſairement détruire l'Empire, Dieu établiſſait donc une Religion pernicieuſe. La ſeconde, c'eſt

c'est qu'en attribuant à nôtre sainte croiance les plus funestes malheurs et les plus grands crimes, c'est prétendre qu'elle est fausse; car le mal ne peut prendre son origine d'une chose divine.

Je reponds à la premiere objection, que Dieu, qui se sert selon sa sagesse & selon sa puissance des choses, qui souvent nous sont les plus inconnues, pouvoir vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit souillé du sang des martyrs, fut détruit par ce même Christianisme qu'il avoit persecuté.

Quant à la seconde objection, quoiqu'elle paroisse plus forte, on peut cependant y repondre aisément: Car l'Ecriture nous apprend, qu'il faut que l'Eglise soit attaquée pour que sa Sainteté paroisse évidemment par sa fermeté & par sa stabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prevaudront jamais. *Oportet esse hæreses.*

Ces raisons sont convaincantes pour ceux qui sont assés heureux pour être Chretiens; mais les incredules soutiennent, qu'il est absurde de vouloir établir la sainteté de l'Eglise sur une suite de maux perpetués dans tous les siecles; ils disent qu'elle devroit être fondée sur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre supreme. Il auroit fallu, continuent les mêmes incredules, que la sainteté de l'Eglise fut demontrée par la sainteté de la vie des Ecclésiastiques, par les actions pieuses de ceux qui sont dans l'Episcopat. Or nous voions dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu

trente

trente vicieux. Donc la ſeule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Egliſe. Donc ſa ſainteté n'eſt point prouvée, & ne peut l'être par une choſe, qui montreroit plutôt qu'elle n'eſt fondée que ſur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cauſe par les effets que l'on en voit; comment prononcer en faveur de la ſainteté d'une choſe, qui produit dans tous les ſiecles les plus grands crimes, dont les hommes ſoient capables? c'eſt vouloir croire qu'un Corps compoſé de membres pourris jouit de la plus parfaite ſanté.

Lorsqu'on conſidere les intrigues perpetuelles de la Cour de Rome, les perſécutions, les injuſtices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur hiſtoire eſt remplie, et qu'on ne ſauroit nier ſans ſe rendre ridicule: quand à la conduite des Papes on ajoute celle de la plus grande partie des Eveques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui ſont plus attachés à la Cour qu'à leur Diocéſe, qui ſous prétexte de la Religion perſécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus & leurs prérogatives ſont très-ſouvent auſſi mauvais Citoyens que mauvais Chretiens: quand on fait reflexion au peu de charité chretienne, qui regne dans les communautés eccleſiaſtiques qui ſe haïſſent & ſe dechirent mutuellement, les Jeſuites décriant les Benedictins, & les Peres de l'Oratoire; ceux ci rendant l'échange aux Jeſuites: les Dominicains enviant les Cordeliers jusqu'au point d'occaſionner le ſchisme le plus grand

qui

qui ſoit jamais arrivé: lorsqu'on ſonge, dis-je, à tout cela, il eſt impoſſible de ſe perſuader, que la ſocieté, que compoſent tant de gens ſi peu vertueux, ſoit une Societé à laquelle on doive attribuer la ſainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Eccleſiaſtiques, dès le moment qu'ils ont oſé ſe montrer tels qu'ils étoient. La perſécution des payens ceſſa ſous Conſtantin: & ſous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains que de la ſimplicité chrêtienne. Voici comment Euſebe parle dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique d'un Evêque de ſon tems. [21] „Je ne dirai rien „de l'orgueil & de l'arrogance que lui ont cauſé les „dignités ſeculieres dont il étoit revêtu. Il aimoit „mieux qu'on lui donnat le titre de *Ducenaire*, que „celui d'Evêque: il marchoit pompeuſement dans les „places publiques, liſant & dictant des lettres, envi„ronné de gardes, dont les uns le precedoient, & les „autres marchoient à ſa ſuite; ſon faſte & ſon arro„gance avoient rendu la Religion Chretienne mé„priſable

[21] Οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπῆρται κοσμικὰ ἀξιώματα ὑποδυόμενος ἢ Δουκηνάριος μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος θέλων καλεῖσθαι; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστολὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν δὲ ἐφεπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι,

„prisable aux Payens.„ Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angleterre, allant prendre séance dans la Chambre haute, ou celui d'un Cardinal françois premier Ministre, le dépeindroit-on autrement qu' Eusebe nous dépeint son Prelat du quatrieme siècle? On voit que la vanité & l'arrogance ne sont pas nées dans la vielleſſe de l'Eglise, & qu'elles y ont regné pour ainsi dire dès son enfance.

Voilà comme raisonnent les incredules. Je sais que leurs discours sont peu conséquents; il faut cependant convenir, qu'ils peuvent faire quelque impression sur les esprits foibles. Heureux sont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui sont fermement persuadés, que la pureté & la sainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le deſſervent. Il est absurde de croire, que la Religion, prouvée & demontrée invinciblement, est néanmoins fauſſe, parcequ'elle est mal pratiquée. Ce raisonnement est auſſi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la verité de la croiance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y sont veritablement attachés. Il seroit cependant à souhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incredules, vou-

καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτοῦ καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τῆς καρδίας. Euseb. Histor. Ecclesiast. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Vales. Ne diroit-on pas que voila le portrait des Cardinaux ministres, soit à Versailles, soit à Vienne, soit à Madrid.

voulussent à la Sainteté de leur ministere joindre la charité, la chasteté, la modestie, l'humilité & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incredules, qu' enfin cela arrivera un jour; ils repondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile [23] dit dans ces deux Vers:

Ante pererratis amborum finibus exsul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Au reste les Ecclésiastiques de toutes les differentes Communions, si opposés entre eux dans les opinions Theologiques, se ressemblent parfaitement, & pensent très uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Protestans sont plus tolerans & plus modestes, c'est qu'ils n'ont point autant d'occasions que les Catholiques de faire paroitre leur vanité. L'on sçait assés combien, dans differentes occasions, les Ministres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font sentir le plus qu'ils peuvent leur autorité aux Non-conformistes; & quant à l'intolerance, sans nous amuser à faire de longs discours, citons des exemples frapans. Il faut céder à l'experience, tous les discours les plus étudiés ne peuvent en obscurcir l'évidence; écoutons l'illustre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ses amis. [24] „Le „Temple des Refugiés de Copenhague est r'ouvert „depuis

23 Eclog. 1. vers 62.

„ depuis quelque temps, le Roi de Dannemarck a-
„ iant été desabusé des fausses impressions que les
„ Theologiens Lutheriens, & surtout le Professeur
„ Masius lui avoient voulu donner contre la Doctrine
„ des Refugiés. „ Les Ministres Lutheriens d'Alle-
magne ne sont pas moins intolérans, lorsqu'ils le peu-
vent, que ceux de Dannemark & de Suede. A
Strasbourg & à Francfort ils ont empêché qu'on ne
donnât une Eglise aux Calvinistes.

Avant de finir les Reflexions sur l'intolerance,
qui justifient les craintes qu'avoit Julien, de voir a-
près sa mort les Payens persécutés par les Chretiens,
& l'Empire détruit par les disputes de ces mêmes
Chrétiens, je ne puis m'empêcher de faire encore
quelques remarques sur le dogme de l'intolerance,
que soutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous
les Theologiens Catholiques & surtout les Jesuites.
Quand on songe aux suites pernicieuses & barbares
de ce Dogme, aux maux qu'il cause non-seulement
aux Non-conformistes, mais à un nombre infini de
Catholiques, qui sont dans les païs d'une Communi-
on differente de la leur, on ne peut non seulement
s'empêcher de regarder comme des tirans cruels ceux
qui soutiennent un pareil Dogme, mais on est for-
cé de les considerer comme de feroces insensés, qui
par fanatisme sacrifient leurs freres, & les rendent
odieux à tous leurs concitoiens. Ne faut-il pas
avoir

24 Lettres de Bayle Tom. 1. pag. 123.

avoir perdu, non ſeulement toute vertu, mais encore toute prudence pour oſer dire aux Anglois: „Meſſieurs, vous ne risqués rien en laiſſant augmen-„ter les Catholiques, vous êtes injuſtes dans vêtre „conduite à leur égard, vous n'avés rien à craindre „d'eux, ils ſavent qu'il ne leur eſt pas permis de „prendre les armes pour étendre leur Religion, ils „ſont les fideles imitateurs des Chretiens des deux „premiers Siecles.„ tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les païs Catholiques, que la tolerance eſt un crime, & qu'on doit faire gloire d'être intolerant? En Espagne, en Portugal, en Italie l'Inquiſition fait bruler un homme ſ'il ne penſe pas comme les Inquiſiteurs. N'eſt-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéreſſées eſt juge dans ſa propre cauſe. En France le Gouvernement ne donne point aux Eccléſiaſtiques le pouvoir de perſécuter, mais il eſt lui-même quelquefois ſéduit par leurs ſollicitations, par leurs cris, par leur cabale, & il devient alors intolerant, comme on l'a vu arriver au ſujet des l'exil de Proteſtans & de la perſecution des Janſeniſtes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des ſeconds de penſer, ſur la matiere de la Grace comme S. Auguſtin, dont la doctrine avoit été approuvée par pluſieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Egliſe.

Qu'il

Qu'il me ſoit permis de faire deux Reflexions ſur les perſécutions, qui ſe ſont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qui ont été faites contre les Proteſtans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi on ne peut ſ'empêcher de l'avouer. Il eſt hors de doute que ſans les Proteſtans la Maiſon de Bourbon ne ſeroit point ſur le Trone, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guiſes. Voions quelle a été la conduite des Proteſtans depuis l'époque de l'avénement de Henri IV. au Trone. Ils ſervirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. ſon fils ils deffendirent les Places de ſureté qu'on leur avoit données; ils ſe crurent en droit d'agir ainſi. La queſtion de ſavoir ſ'ils ont été coupables dans leur conduite, ſe réduit à décider ſi lors qu'un Roi a donné des Privileges à ſes Sujets, & les leur a aſſurés par les Contracts les plus ſolemnels, il peut annuler ſans raiſon ces Privileges. Je dis *ſans raiſon*, parceque les Proteſtans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlevement, qui leur fut fait, des places de ſureté pour leſquelles ils prirent les armes. C'eſt ce qu'on peut voir demontré évidemment dans les Memoires du Duc de *Rohan*. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrerent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles ſujets de ce Prince. Cela eſt prouvé par un nombre de Lettres de remerciment, écrites à leur Conſiſtoire par le Car-

 dinal

dinal Mazarin. Pour recompenſe d'avoir donné le Trone au grand Pere, d'avoir ſervi fidelement le petit fils dans ſa minorité contre ſes ſujets Catholiques revoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à craindre d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur ſeule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils portèrent ailleurs dans leur éxil, dû aux intrigues des Eccleſiaſtiques & des Jeſuites, qui étoient pouſſés & animés par la Cour de Rome.

La ſeconde reflexion roule ſur la conduite, qu'on a tenuë à l'égard des premiers Janſeniſtes, car je ne parle pas du juſte chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui ſous le nom de Convulſionaires avoient voulu établir la Secte la plus inſenſée; J'entends par Janſeniſtes, les gens qui comme le célébre Arnaud, l'éloquent Paſcal, le ſavant Quênel étoient attachés aux Sentimens de *Janſenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Auguſtin, puisque ce Prelat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Egliſe. On a banni, on a empriſonné pluſieurs perſonnes qui n'avoient d'autre crime que de croire la Doctrine de S. Auguſtin, parceque l'Egliſe avoit decidé que c'étoit la ſeule bonne. Pour pallier une conduite auſſi ſinguliere & auſſi directement oppoſée à l'infaillibilité des deciſions de l'Egliſe, il n'y avoit que la ſeule reſſource de dire, que la doctrine des Janſeniſtes n'étoit pas celle

de

de S. Augustin: sans cela l'Eglise auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & son infaillibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette ressource. Mais elle est si mauvaise qu'elle ne peut tromper que les gens, qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le sens commun: car l'Eglise a approuvé autre fois ce Dogme si souvent repeté dans S. Augustin, *quibus omnia cooperantur in malum*, *ipsa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quênel comme un heretique, parcequ'il dit, que la priere d'un pêcheur est une nouvelle offense, lorsqu'il n'est pas dans l'intention de se convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croient, qu'il n'y a personne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Augustin que la plupart de leurs Mandemens.

C'est assés avoir montré que l'intolerance dont les Ecclesiastiques se sont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle persecutrice de celle, qu'il avoit embrassée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux differentes sortes de notes; les premieres sont purement grammaticales & regardent le sens du Texte: les secondes servent de

 refuta-

refutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chretiens, & montrent la verité des Dogmes ſaints qu'il a voulu détruire. La croiance de ces Dogmes eſt aujourdhui ſi fermement établie, que j'aurois pû à la rigueur me dispenſer de repondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incredules modernes, que les anciens n'ont pas raiſonné avec plus de juſteſſe qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la verité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philoſophie qui n'a ſervi qu' à les aveugler. „ C'eſt un „ grand préjugé contre les Philoſophes, *dit l'éloquent Lactance*, que leur philoſophie n'eſt ni la „ ſageſſe ni le moien de l'acquerir. „ *Maximum argumentum eſt philoſophiam neque ad ſapientiam tendere neque ipſam eſſe ſapientiam.* „ Lact. inſt. lib. 3. „ Le même Lactance, après nous avoir montré le defaut de la philoſophie du ſiecle, nous en apprend l'inutilité pour decouvrir la verité ſans le ſecours de la grace & de la foi. „ La ſcience de la Religion, *dit-il*, n'a „ pas beſoin de la Dialectique parceque la ſageſſe n'eſt „ point dans le diſcours mais dans le cœur. „ *Dialecticam divina eruditio non deſiderat, quia non in lingua, ſed in corde ſapientia eſt. Lact. inſt. lib.* 3.

Comme Julien ſ'efforce d'établir le Paganiſme ſur le ſiſteme de Platon, je crois qu'il eſt neceſſaire, pour en faciliter l'intelligence à ceux de mes

Lecteurs

Lecteurs, qui pourroient l'ignorer, que j'en place ici un abregé succint.

Platon admet un Dieu suprême, qui crée au commencement de la formation de l'Univers tous les Etres immortels qui sont les Dieux, les genies, & les ames des hommes. Ces êtres ne sont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement doit naturellement avoir une fin; mais ils jouïssent de l'immortalité par la volonté & la puissance du Dieu suprême; qui étant également sage, prudent & bon, ne sauroit permettre la destruction des Etres qu'il a créés. Il s'ensuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu suprême, doit jouir necessairement de l'immortalité. Il n'en est pas de même des choses qui sont produites par les autres Dieux: elles sont sujettes à la mort, & à la destruction. Voilà la raison pour laquelle le Dieu suprême fait former par les autres Dieux tous les Etres sujets à la destruction. Il manque, dit-il, en s'adressant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes*, (c'est a dire les Corps) *celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces differents Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & necessairement immortel.* Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux subalternes, ou si l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu suprême donna le gouvernement de chaque païs a un Dieu ou genie tutelaire. Il chargea

gea aussi quelques Dieux d'instruire les hommes: Mars présidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux sciences &c. C'est sur cette idée de Platon qu' Origene avoit cru, que chaque Planete & que chaque Astre avoit un Ange qui devoit en prendre soin. Il faut donc regarder, selon le sisteme de Platon & selon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences celestes & immortelles, mais soumises au Dieu suprême qui les a créés. C'est pourquoi Julien se sert souvent du terme d'Ange en parlant des Dieux subalternes. Par exemple, il considere le Dieu, qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favorisant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race sacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circoncision, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des Hebreux: c'est ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour refuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme; ç'auroit été vouloir battre en brêche, des remparts renversés de fond en comble depuis quatorze Siècles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrêtienne.

RE-

REFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.

Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπείσθην, ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστὶν ἀνθρώπων, ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ, καὶ παιδαριώδει, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἁπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βούλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τοὺς ἐν-

τυγ-

* *Les esprits foibles*, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ

Il m'a paru à propos d'exposer, à la vue de tout le monde, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la Secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine, & malicieusement inventée, qui, n'aiant rien de divin, est pourtant venue à bout de seduire (*) les esprits foibles, & d'abuser de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils suivent la méthode établie dans les

mot à mot, la *partie insensée de l'ame.*

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἄμεινον μὲν γὰρ οὕτω καὶ σαφέστερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογοῦνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἥκει καὶ ὅπως ἔννοια Θεοῦ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θείου λεγόμενα. καὶ μετὰ τοῦτο ἐπανέρεσθαι τοὺς οὔτε Ἕλληνας οὔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας αἱρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων εἵλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ τί δή ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένουσι, ἀλλὰ κἀκείνων

ἀπο-

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agitent pas une autre cause, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut servir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accusations dont on les charge, & justifié les Dogmes qu'ils soutiennent. En suivant cette maxime, leur deffense, si elle est bonne, en sera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il est d'abord necessaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle est celle que nous devons en avoir. Ensuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & après les avoir examinées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne pensent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, sur quoi ils se fondent, pour préférer leurs sentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé souvent, & qu'après s'être éloignés

ἀποστάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο· ὁμολογήσαντες μὲν οὐδὲν τῶν καλῶν, οὐδὲ τῶν σπουδαίων, οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δέ τὰς παραπεπηγυίας τοῖς ἔθνεσιν ὥσπερ τινας κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ῥᾳδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος, τοῦτο τὴν ἀρίστην θεοσέβειαν ὀνομάζεσθαι ἠθέλησαν.

Οὐκοῦν Ἕλληνες μὲν τοὺς μύθους ἔπλασαν ὑπὲρ τῶν θεῶν, ἀπίστους καὶ τερατώδεις. κατα-

πιεῖν

[1] Ils ont embrassé un genre de vie particulier ἀλλά κἀκείνων ἀποστάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο, mot à mot: *après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.*

[2] Comment Julien pouvoit-il reprocher la paresse aux Chrétiens, qui servoient fidelement les Empereurs

des premiers, ils ont embrassé un genre de vie [1] different de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chés les Grecs & chés les Hebreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les differentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & méprisable, qu'ils pratiquent dans la paresse [2] & dans la legéreté, ils l'ont pris des Grecs. C'est là ce qu'ils regardent comme le veritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridi-cules

à la guerre, & qui pendant la paix élévoient leurs enfans dans la pureté des mœurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voioit deja sous son regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû aussi multipliés qu'ils l'ont été après lui?

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τοὺς παῖδας, εἶτ' αὖθις ἐμέσαι. καὶ γάμους ἤδη παρανόμους· μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἁπλῶς, ἄλλῳ παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοὶ,[3] καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων φασί.

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βούλεσθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. τί τοίνυν οὗτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ φωνὰς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκόπησον, ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μω-

3 J'ai ajoûté cela au Texte pour lier le sens, qui paroit ici un peu interrompu.

4 Je ne transcris pas ce que dit Platon; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même,

cules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne aiant devoré ſes enfans les avoit vomis enſuite; que Jupiter avoit fait un mariage inceſtueux, & donné pour Epoux à ſa propre fille un enfant, qu'il avoit eu d'un commerce criminel. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, et du replacement de ſes membres. Ces fables ſont repandues parmi le bas peuple; mais voions comment penſent les gens éclairés. [3] *Examinons ce qu'ont dit les Legislateurs & les Philoſophes.*

Conſidérons [4] ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniere dont il s' exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Oppoſons enſuite ce Philoſophe

à la fin de cet Article, ce paſſage qui auroit du naturellement etre placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.

Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. οὕτω γὰρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον· ἆρ᾽ ὁ τοῖς εἰδώλοις λελατρευκὼς Πλάτων, ἢ περὶ οὗ φησὶν ἡ γραφὴ, ὅτι στόμα πρὸς στόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος· καὶ

phe Grec à Moïse, & voions qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aisément, quel est celui qui merite le plus d'être admiré, & de parler de l'Etre suprême; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'Ecriture, converfoit face à face & familierement avec Dieu. *Au commencement*, dit cet Hebreux, [5] *Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit vuide & sans forme, & les tenebres étoient sur la surface de l'abime; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne; & Dieu separa la lumiere des tenebres: et Dieu appella la Lumiere jour, & il appella les tenebres la nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait* un

5 Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

ἐκάλεσεν ὁ Θεός, τὸ στερέωμα οὐρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρὰ, καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ ξύλον κάρπιμον. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ τούτοις, οὔτε τὴν ἄβυσσόν φησι πεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, οὔτε τὸ σκότος, οὔτε τὸ ὕδωρ. καίτοι χρῆν δήπουθεν εἰπόντα περὶ τοῦ φωτὸς, ὅτι προστάξαντος Θεοῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ

τῆς

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moyse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, aiant écrit que la lumiere avoit été produite par Dieu, ne s'est il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroit les regarder comme des Etres pré-existans & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la

rela-

τῆς νυκτὸς, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου, καὶ περὶ τοῦ ὕδατος. Ὁ δὲ οὐδὲν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων ὅλως, καίτοι πολλάκις μνησθεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις οὔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως, ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὅντινα τρόπον παρήχθησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεὸν, κατὰ τὸν Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν οὐδενὸς ποιητὴν, ὕλης δέ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἡ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τὴν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιοῦντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

Ἐν

[6] Geneſe, Chap. I. *Terra erat déſolata & vacua,* Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & ſolitudo,* Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, Texte des Septantes. *Terra autem erat inanis*

relation de la création il n'en est fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous instruise, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moyse parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui sont contenus dans le Ciel & sur la Terre; ensorte qu'il semble que cet Hebreux ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit seulement arrangé la matiere qui lui étoit assujettie. Cela paroit évident par ce qu'il dit de la Terre. [6] *Et la terre étoit vuide & sans forme.* On comprend aisément que Moyse a voulu dire, que la matiere étoit une substance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Com-

& vacua, Texte de la vulgate. *Et la terre étoit sans forme & vuide,* ,, Traduction de Martin. ,, Il est certain que si la foi ne nous instruisoit pas de la création de la matiere, il paroitroit par ces differents Textes que Dieu ne fit que lui donner son arrangement.

Ἐν δὲ ἑνὶ παραβάλλωμεν μόνον· τίνα καὶ ποδαπὴν ποιεῖται δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῇ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς, λέγων· αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκουε δὴ οὖν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῷ τῶν ὅλων περιτίθησι δημιουργῷ. θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσαι

ἐμοῦ

Comparons la différence des raisons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyse créé le monde. [7] *Dieu dit*, selon Moyse, *faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatilles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre.* Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voions les discours que lui prête ce philosophe. „Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & ce„lui de tous les Etres, je vous annonce, que „les choses que j'ai créées ne périront pas, „par-

[7] Genese, Chap. I. v. 26.

ἐμῦ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. τόγε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακῦ. διὸ, ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν ὑκ ἐςὲ, ὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν· ὔτι μὴν γε λυθήσεσθε, ὐδέ τεύξεσθε θανάτυ μοίρας, τῆς ἐμῆς βυλήσεως μείζονος ἔτι δεσμῦ καὶ κυριωτέρυ λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν ὖν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα, τύτων δὲ μὴ γενομένων, ὐρανὸς ἀτελὴς ἔςαι. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη, ζωὴν ὐχ ἕξει. ὑπ' ἐμῦ δὲ ταῦτα γενόμενα, καὶ βίυ μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζοιντο ἄν. ἵν' ὖν θνητά τε ᾖ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ᾖ, τρέπεσθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημιυρ-

„parceque les aiant produites je veux qu'el-
„les ſoient éternelles. Il eſt vrai que toutes
„les choſes conſtruites peuvent être détruites;
„cependant il n'eſt pas dans l'ordre de la
„juſtice de détruire, ce qui a été produit par
„la raiſon. Ainſi quoique vous aiés été
„créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci-
„blement & neceſſairement par votre nature,
„mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne
„périrés donc jamais, & la mort ne pourra
„rien ſur vous; car ma volonté eſt infini-
„ment plus puiſſante pour vôtre éternité que
„la nature, & les qualités que vous reçutes
„lors de vôtre formation. Apprenés donc
„ce que je vais vous découvrir. Il nous
„reſte trois differents genres d'Etres mortels.
„Si nous les oublions, ou que nous en omet-
„tions quelqu'un, la perfection de l'Univers
„n'aura pas lieu, & tous les differens genres
„d'Etres, qui ſont dans l'arrangement du mon-
„de, ne ſeront pas animés. Si je les crée

 „avec

ϰϱγίαν, μιμȣ́μενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέϱαν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λεγόμενον, ἡγεμονȣ͂ν τε ἐν αὐτοῖς τῶν ἀεὶ δίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἕπεσθαι, σπείϱας καὶ ὑπαϱξάμενος ἐγὼ παϱαδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῳ θνητὸν πϱοσυφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τϱοφήν τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἀλλ᾽ ἄρα μὴ τȣ͂το ὄναϱ ἐςὶν, ἐννοήσαντες αὐτὸ, μάθετε. Θεȣ̀ς ὀνομάζει Πλάτων τȣ̀ς ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄςρα, καὶ ȣ̓ρανὸν, ἀλλ᾽ ȣ̓͂τοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ

φαι-

[a] Parceque, selon Platon, le Dieu suprême ne peut rien créér ni former, qui ne soit nécessairement im-

„ avec l'avantage d'être doués de la vie, alors
„ [8] ils seront nécessairement égaux aux Dieux.
„ Afin donc que les Etres d'une condition
„ mortelle soient engendrés, & cet univers
„ rendu parfait, recevés, pour vôtre partage,
„ le droit d'engendrer des Créatures, imités
„ dès vôtre naissance la force de mon pouvoir.
„ L'essence immortelle, que vous avés reçue,
„ ne sera jamais alterée lorsqu' à cette es-
„ sence vous ajouterés une partie mortelle;
„ produisés des Créatures, engendrés, nour-
„ rissés - vous d'alimens, & reparés les per-
„ tes de cette partie animale & mortelle.„

Considérons si ce que dit ici Platon doit être traité de songe & de vision. Ce Philosophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le soleil, la Lune, les Astres & les Cieux: mais toutes ces choses ne sont que les

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philosophe.

φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τοῦ νοητοῦ. καὶ μὴ φαινομένου· καὶ πάλιν, ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἄστρων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Ἐκείνους οὖν τοὺς ἀφανεῖς Θεοὺς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπάρχοντας, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ γεννηθέντας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκότως οὖν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῷ, Θεοὶ, πρὸς τοὺς ἀφανεῖς λέγων, θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς οὗτός ἐστιν, ὁ τεχνησάμενος οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς, τὰ τούτων ἀρχέτυπα. Σκόπει οὖν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις καλῶς.

Λείπει γὰρ, φησὶ, τρία θνητὰ γένη, δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ τὸ τῶν φυτῶν. τούτων γὰρ ἕκαστον ἰδίοις ὥρισαι λόγοις. Ἐι μὲν οὖν φησὶ, καὶ τούτων ἕκαστον

ὑπ'

les ſimulacres d'Etres immortels, que nous ne ſaurions appercevoir. Lorsque nous conſidérons le ſoleil, nous regardons l'image d'une choſe intelligible & que nous ne pourrons découvrir: il en eſt de même quand nous jettons les yeux ſur la lune ou ſur quelque autre aſtre. Tous ces corps materiels ne ſont que les ſimulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'eſprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux inviſibles, qui exiſtent par le Dieu & dans le Dieu ſuprême, & qui ont été faits & engendrés par lui. Le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant auſſi celui des Aſtres, qui nous repreſentent les Dieux inviſibles, dont ils ſont les ſimulacres.

Remarquons avec quelle ſageſſe ſ'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'Etres mortels*; *celui des hommes*, *des bêtes & des plantes*, (car ces trois eſpeces ſont ſeparées par leurs diffé-

ὑπ' ἐμȣ̃ γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς ȣ̓δὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομένῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τȣ̃ δημιȣργȣ̃ γενέσθαι. Τί ȣ̃ν φησὶν, ὁπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τȣ́τοις, εἶναι, παρὰ δημιȣργȣ̃ δεδόσθαι. τȣ̃το δέ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχή. τȣ́των ȣ̃ν τὰ εἴδη καὶ ἡμῶν ἐθελόντων, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δέ λοιπὸν, ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον ȣ̃ν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιȣργοὶ θεοὶ, παρὰ τȣ̃ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιȣργικὴν δύναμιν, ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων. εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν ȣ̓ρανὸς ἀνθρώπȣ, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίȣ, καὶ τελευταῖον αὐτῶν

9 Nous avons déja vû que Platon dit, que l'ame raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels; au

rentes essences.) *Si quelqu'un de ces genres d'Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel.* Or si le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouissent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'Etre & la naissance, il s'ensuit que l'ame raisonnable est [9] immortelle par cette même raison. Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux subalternes le pouvoir de créer, ce qu' il y a de mortel dans le genre des hommes: ces Dieux, aiant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les differents genres d'animaux, puisqu'il eut fallu, si le Dieu suprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eut eu aucune différence entre le Ciel & l'hom-

lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les differents animaux, étoient mortels.

τῶν τῶν ἑρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ἐι δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, ὀυδεμίᾳ προσθήκῃ μεῖζον, ὀυδὲ ἀφαιρέσει μειούμενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τούτων μὲν ἄλλους, ἑτέρων δὲ ἑτέρους.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταυθί μοι μάρτυρας; ὀυδείς ἐστιν ὃς ὀυκ ἀνατείνει μὲν εἰς ὀυρανὸν τὰς χεῖρας ἐυχόμενος, ὀμνύων Θεόν, ἤτοι θεοὺς, ἔννοιαν ὅλως τοῦ θείου λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρεται. καὶ τοῦτο ὀυκ ἀπεικότως ἔπαθον. Ὁρῶντες γὰρ οὔτε ἐλαττούμενόν τι τῶν περὶ τὸν ὀυρανὸν, οὔτε αὐξόμενον, οὔτε τρεπόμενον, οὔτε πάθος ὑπομένον τι τῶν ἀτάκτων· ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτοῦ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν

τά-

l'homme, entre Jupiter & les ſerpens, les bêtes féroces, les poiſſons. Mais puiſqu'il y a un intervale immenſe entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les ſeconds étant ſoumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal, il falloit néceſſairement que la cauſe, qui a produit les uns, fut différente de celle qui a créé les autres.

Il n'eſt pas néceſſaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hebreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre ſuprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux crèés. Quel eſt, par exemple, l'homme qui ne ſente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve ſes mains vers lui, lorſqu'il prie & qu'il adore l'Etre ſuprême ou les autres Dieux? Ce n'eſt pas ſans cauſe, que ce ſentiment de religion en faveur du ſoleil & des autres aſtres eſt établi dans l'eſprit des hommes. Ils ſe

ſont

τάξιν, ὡρισμένας δὲ θεσμοὺς Σελήνης, Ἡλίου δὲ ἀνατολὰς καὶ δύσεις ὡρισμένας, ἐν ὡρισμένοις ἀεὶ καιροῖς, εἰκότως Θεὸν καὶ Θεοῦ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἅτε μηδεμιᾷ προσθήκῃ πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττούμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς ἱστάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὂν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐστὶ καθαρὸν κηλῖδος. ἀΐδιον δὲ ὂν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἤτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικούσης αὐτῷ, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιουργὸν, ἢ πρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν κίνησιν ὥσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύστῳ καὶ αἰωνίῳ φορᾷ.

Τοῦ-

ſont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choſes celeſtes; qu'elles n'étoient ſujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conſervoient les mêmes regles. (Les loix du cours de la lune, du lever, du coucher du ſoleil aiant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu avec raiſon, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. Car une choſe, qui eſt par ſa nature à l'abri du changement, ne peut être ſujette à la mort: & ce qui n'eſt point ſujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voions qu'un Etre qui eſt immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui eſt dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre ſuprême, ainſi qu'eſt celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

Τέτοις παράβαλλε τὴν Ἰεδαϊκὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τȣ̃ Θεȣ̃ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' αὐτȣ̃ πλαττόμενον Ἀδὰμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐτῷ γυναῖκα. λέγει γαρ ὁ Θεός· ȣ̓ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτὸν. πρὸς ȣ̓δὲν μὲν αὐτῷ τῶν ὅλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δὲ, καὶ γενομένην παραιτίαν αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τȣ̃ πεσεῖν ἔξω τῆς τȣ̃ παραδείσȣ τρυφῆς. Ταῦτα γάρ ἐστι μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς εὔλογον ἀγνοεῖν τὸν Θεὸν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτȣ̃ πρὸς βοήθειαν, ȣ̓ πρὸς καλȣ̃ μᾶλλον, ἀλλὰ πρὸς κακȣ̃ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Εὔαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκ-

Examinons à present l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. [1] *Il n'est pas bon*, dit Dieu, *que l'homme soit seul. Faisons lui une Compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* Cependant cette compagne non seulement ne lui est d'aucun secours, mais elle ne sert qu' à le tromper, à l'induire dans le piège qu' elle lui tend, & à le faire chasser du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroiables? Dieu devoit sans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un secours pour Adam feroit sa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit étoit un mal plutôt qu' un bien pour lui.

Que dirons nous du serpent qui parloit avec Eve? de quel langage se servit-il? fut

ce

[1] Genese, Chap. II. v. 18.

λέκτῳ; ἆρα ἀνθρωπεία; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιάδε;

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν διάγνωσιν καλȣ̃ τε καὶ φαύλȣ τοῖς ὑπ' αὐτȣ̃ πλασθεῖσιν ἀνθρώποις,* ἆρ' ȣ̓χ ὑπερβολὴν ἀτοπίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τȣ̃ μὴ δυναμένȣ διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν; δῆλον γὰρ, ὅτι τὰ μὲν ȣ̓ φεύξεται· λέγω δὲ τὰ κακὰ, τὰ δὲ ȣ̓ μεταδιώξει· λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γεύσασθαι, ἧς ȣ̓δὲν ἂν εἴη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἡ τȣ̃ καλȣ̃ καὶ τȣ̃ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐστιν ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐστι πȣ καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὥστε

* *A Adam & Eve*, ἀνθρώποις mot à mot *aux hommes*.

ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs?

N'eſt-ce pas la plus grande des abſurdités de dire que Dieu aiant créé Adam [11] & Eve, leur interdit la connoiſſance du bien & du mal? quelle eſt la créature qui puiſſe être plus ſtupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne ſauroit les diſtinguer? Il eſt évident qu'elle ne peut, dans aucune occaſion, éviter le crime ni ſuivre la vertu, puiſqu'elle ignore ce qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu avoit deffendu à l'homme de goûter du fruit, qui pouvoit ſeul le rendre ſage & prudent. [12] Quel eſt l'homme aſſés ſtupide pour ne pas ſentir, que ſans la connoiſſance du bien & du mal, il eſt impoſſible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le

[12] J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la rendre plus intelligible.

Ὥςτε τὸν ὄφιν, εὐεργέτην μᾶλλον, ἀλλ᾽ ἐ λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως· καὶ ἐχὶ τῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη· ἐπὶ τέτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως μεταχόντα, ἵνα μὴ, φησὶ, γεύσηται τῦ ξύλε τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τῦ παραδείσε, διαῤῥήδην εἰπών· ἰδὲ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, τῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν. καὶ νῦν μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τῦ ξύλε τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἐξαπέςειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῦ παραδείσε τῆς τρυφῆς. Τέτων τοίνυν ἕκαςον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόῤῥητον θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμεσιν οἱ λόγοι περὶ τῦ Θεῦ βλασφημίας. τὸ γὰρ

ἀγ-

Le ſerpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre ſage; mais Dieu lui portoit envie, car lorsqu'il vit, que l'homme étoit devenu capable de diſtinguer la vertu du vice, il le chaſſa du paradis terreſtre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'arbre de vie, en lui diſant: [13] "Voici Adam, „qui eſt devenu comme l'un de nous, ſachant „le bien & le mal; mais pour qu'il n' étende „pas maintenant ſa main, qu'il ne prenne pas „du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „le met hors du Jardin d'Eden.„ Qu'eſt-ce qu'une ſemblable narration? on ne peut l'excuſer qu' en diſant, qu' elle eſt une fable allégorique, qui cache un ſens ſecrêt. Quant à moi, je ne trouve, dans tout ce diſcours, que beaucoup de blaſphemes contre la vraie eſſence & la vraie nature de Dieu, qui ignore, que

[13] Geneſe. Chap. III. v. 22.

ἀγνοῆσαι μὲν ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς, αἰτία τοῦ παραπτώματος ἔσαι, καὶ τὸ ἀπαγορεῦσαι καλοῦ καὶ πονηροῦ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζηλοτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν, ἀθάνατος ἐκ θνητοῦ γένηται, φθονεροῦ καὶ βασκάνου λίαν ἐςίν.

Ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεοῦ δοξάζουσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες παρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὡδί. τὸν προσεχῆ τοῦ κόσμου τούτου δημιουργόν. ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀνωτέρω τούτου Μωσῆς μὲν εἴρηκεν ὅλως

[14] Après avoir pris de l'Arbre de vie μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν mot à mot, *aiant pris la vie.*

[15] Une pareille crainte & une envie femblable conviennent elles à la nature de Dieu? φθονεροῦ καὶ βασκάνου λίαν ἐςὶν mot à mot, *cela eſt trop envieux & trop méchant.*

que la femme qu'il donne pour Compagne & pour ſecours à Adam ſera la cauſe de ſon crime ; qui interdit à l'homme la connoiſſance du bien & du mal, la ſeule choſe qui pût regler ſes moeurs, & qui craint que ce même homme, [14] après avoir pris de l'arbre de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie ſemblable conviennent-elles à la nature [15] de Dieu ?

Le peu [16] de choſes raiſonnables que les Hebreux ont dit de l'eſſence de Dieu, nos Peres, dès les premiers Siècles, nous en ont inſtruit : & cette Doctrine qu'ils ſ'attribuent eſt la nôtre. Moyſe ne nous a rien appris de plus ; lui qui parlant pluſieurs fois des An-

[16] Il y a ici une lacune. Le Texte dit ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεοῦ δοξάζουσιν. *C'eſt à dire, ce que ceux-ci ont dit de Dieu avec raiſon.*" On voit que cela ne ſe rapporte à rien. J'ai donc taché de lier le ſens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hebreux* le pronom ἐκεῖνοι *ceux-ci.*

ὅλως ὐδὲν, ὅςγε ὐδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι φύσεως· ἀλλ᾽ ὅτι μὲν λειτυργῦσι τῷ Θεῷ, πολλαχῦ καὶ πολλάκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ᾽ ἄλλυ μὲν γεγονότες, ἄλλως δέ λειτυργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πῶς, ὐδαμόθεν διώρισαι. Περὶ δὲ ὐρανῦ καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσμήθη διέξεισι. καὶ τὰ μὲν φησί κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἡμέραν καὶ φῶς[17] καὶ στερέωμα. τὰ δὲ ποιῆσαι ὥσπερ ὐρανὸν καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρῖναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμαι καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τύτοις δὲ ὐδὲ περὶ γενέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τῦ πνεύματος[18] εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον· καὶ πνεῦμα Θεῦ ἐπε-

[17] Genefe. Chap. I. [18] Genefe. Chap. I.

Anges, qui executent les ordres de Dieu, n'a rien ofé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges: f'ils font créés, ou f'ils font incréés, f'ils ont été faits par Dieu ou par une autre caufe, f'ils obéïffent à d'autres Etres. Comment Moyfe a-t-il pû garder, fur tout cela, un filence obftiné, après avoir parlé fi amplement de la création du Ciel & de la Terre, des chofes qui les ornent & qui y font contenues? Remarquons-ici, que Moyfe dit, que Dieu ordonna que plufieurs chofes fuffent faites [17] comme le jour, la lumiere, le firmament: qu'il en fit plufieurs lui-même comme [18] le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il fepara celles qui exiftoient déja, comme l'eau & l'aride. D'ailleurs Moyfe n'a ofé rien écrire ni fur la nature ni fur la création de l'efprit. Il f'eft contenté de dire vaguement, [19] *qu'il étoit porté*

[17] Genefe. Chap. I.

ἐπεφέρετο ἐπάνω τȣ̃ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγέννητόν ἐςιν ἢ γέγονεν, ȣ̓δὲν διασαφεῖ.

Ὀυκȣ̃ν ἐπειδήπερ ȣ̓δὲ περὶ τȣ̃ προσεχȣ̃ς τȣ̃ κόσμȣ τȣ́τȣ δημιȣργȣ̃ πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τήν τε Ἑϐραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τȣ́των ἀντιπαραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τȣ̃ κόσμȣ δημιȣργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑϐραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνȣ φροντίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτȣ̃ μόνȣ· τῶν δὲ ἄλλων ἐθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισι διοικȣ̃νται θεοῖς, ȣ̓δ' ἡντινȣ̃ν μνείαν πεποίηται· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συγχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελήνην ἀπένειμεν. Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τȣ́των, καὶ μικρὸν ὕςερον. πλὴν ὅτι τȣ̃ Ἰσραὴλ αὐτȣ̃ μόνȣ Θεὸν, καὶ τῆς Ἰȣδαίας, καὶ τȣ́τȣς ἐκλεκτȣ́ς φησὶν εἶναι, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον προφῆται,

porté sur les eaux. Mais cet Esprit, porté sur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il est évident, que Moyse n'a point assés examiné & expliqué les choses, qui concernent le Créateur & la création de ce monde, je comparerai les différents sentiments des Hebreux & de nos Peres sur ce sujet. Moyse dit, que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la nation des Hebreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moyse, en effet, ne dit pas un seul mot, pour expliquer comment les autres nations ont été protegées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre supreme, que de pouvoir jouir de la lumiere du soleil & de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israelites & aux Juifs, les

 seuls

φῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαραῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχοῦ τοὺς πώποτε γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκούσατε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῷ· υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου ἐξαποστεῖλαι αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕστερον· καὶ λέγουσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληται ἡμᾶς. πορευσόμεθα οὖν εἰς τὴν ἔρημον, ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέσταλκέ με πρὸς σὲ, λέγων, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἀλλ'

[20] Les injures, que Julien dit ici contre la memoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fut moins déchainé contre lui, si ce Saint eut eu moins de merite: plus il avoit établi la veritable Religion, & plus celui, qui la vouloit détruire, devoit chercher

ſeuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce ſujet, le même langage que Moyſe. Jeſus de Nazaret les a imité; & Paul, cet homme qui a été le plus [20] grand des impoſteurs, & le plus inſigne des fourbes, a ſuivi cet exemple. Voici donc comment parle Moyſe. [21] *Tu diras à Pharaon, Iſrael mon fils premier né ..... J'ai dit, r'envoie mon Peuple, afin qu'il me ſerve, mais tu n'as pas voulu le r'envoier ..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hebreux nous a appellé, nous partirons pour le déſert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous ſacrifions à nôtre Dieu ..... Le Seigneur le Dieu des Hebreux m'a envoyé auprès de toi, diſant: R'envoi mon Peuple pour qu'il ſerve dans le déſert.*

Moyſe

à le rendre odieux: mais la verité a vaincu le menſonge. Le Paganisme a été anéanti, & le Chriſtianisme a éclairé & ſauvé le monde entier.

[21] Exode. Chap. IV. v. 22, 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κλῆρος αὐτοῦ γέγονεν οὗτος ἐξαίρετος, οὐ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκὼς φαίνεται. καί τοι τοῦτο θαυμάσαι ἄξιον ὑπὲρ τοῦ Παύλου. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὥσπερ οἱ πολύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεοῦ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰουδαίους μόνον τὴν τοῦ Θεοῦ κληρονομίαν εἶναι διατεινόμενος, ποτὲ δὲ τοὺς Ἕλληνας ἀναπείθων, αὐτῷ προστίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰουδαίων μόνων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον οὖν ἔρεσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰουδαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τοῦ χάριν εἰς τοὺς Ἰουδαίους μὲν, πολὺ τὸ προφητικὸν

Moyſe & Jeſus n'ont pas été les ſeuls qui diſent, que Dieu dès le commencement avoit pris un ſoin tout particulier des Juifs, & que leur ſort avoit été toujours fort heureux. Il paroit que c'eſt là le ſentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant dans ſes opinions, & qu'il en ait changé ſi ſouvent ſur le dogme de la nature de Dieu: tantôt ſoutenant que les Juifs avoient eu ſeuls l'heritage de Dieu, & tantôt aſſurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Eſt-ce qu'il étoit ſeulement le Dieu des Hebreux ou l'étoit-il auſſi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il eſt donc naturel de demander à Paul, pourquoi ſi Dieu a été non-ſeulement le Dieu des Juifs, mais auſſi celui des autres Peuples, il a comblé les Juifs de biens & de graces, il leur a donné Moyſe, la Loi, les Prophêtes, il a fait en leur faveur pluſieurs miracles, & 22 mê-

κὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρίσμα, καὶ τὺς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων. ἀκύεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, ὐ χρίσμα, ὐ προφήτην, ὐ διδάσκαλον, ὐ κήρυκα τῆς μελλύσης ὀψέ ποτε γῦν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τῦ Θεῦ φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βύλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς

φατὲ

[u] Et même des prodiges qui paroiſſent fabuleux καί τὰ τεράστια τῶν μύθων, mot à mot *les prodiges des fables*. Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de ſon Peuple, puisqu'il en avoit vû lui-même pluſieurs, arrivés de ſon tems chés

même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendés les Juifs, ils disent; *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoié aux Juifs Jesus qui ne fut, pour les autres nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Predicateur de cette grace divine & future, à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel aux simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu' au septentrion, excepté un petit peuple, habitant depuis deux-mille ans une partie de la

les Chretiens, dont la memoire nous a été conservée par les plus célébres Auteurs Ecclesiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le cœur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

φατὲ, λατρεύοντας τὰς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι δυομένου, καὶ τοὺς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικροῦ γένους, οὐδὲ πρὸ δισχιλίων ἐτῶν ὅλων ἐνὶ μέρει συνοικισθέντος τῆς Παλαιστίνης. Ἐι γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστι Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περιεῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γοῦν ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ * τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη ῥίζης; Ου μερικὰ ταῦτα πάντα ἐστί; Θεὸς γὰρ ζηλωτὴς; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδικῶν ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα;

Ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν

* Est-il rien de si contraire à la nature divine necessai-

la Palestine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment est-il possible, si ce Dieu est le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations, qu'il les ait si fort méprisées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres, ne s'ensuivra t-il pas de là, que Dieu est envieux, qu'il est partial? or comment Dieu peut-il être sujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les pêchés des Peres sur les enfans innocens? [23] Est-il rien de si contraire à la nature divine, nécessairement bonne par son essence?

Après [24] avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voions

rement bonne par son Essence? J'ai ajouté cela au Texte pour finir le sens de la phrase.

[24] Il paroit quil y a ici une lacune, j'ai donc ajoûté

γὸν ἁπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ' αὐτοῦ, ἐθνάρχαις καὶ πολιούχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτοῦ λῆξιν οἰκείως αὐτῷ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια, καὶ ἓν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μερισοῖς, ἄλλη παρ' ἄλλῳ κρατεῖ δύναμις· Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν· Ἀθηνᾶ δέ τὰ μετὰ φρονήσεως πολεμικά· Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώτερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκάστην οὐσίαν τῶν οἰκείων θεῶν ἕπεται καὶ τὰ ἐπι-

τρο-

pour la liaifon du difcours: *Après avoir examiné l'opinion des Juifs, fur la bonté de Dieu envers les hommes, voions quelle eft celle des Grecs.* Le Texte dit fimplement

voions quelle eſt celle des Grecs. Nous diſons que le Dieu ſuprême, le Dieu créateur, eſt le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu' il a diſtribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le ſoin particulier, & qui les gouvernent de la maniere qui leur eſt la meilleure & la plus convenable: car dans le Dieu ſuprême, dans le Pere, toutes les choſes ſont parfaites & unes; mais les Dieux créés agiſſent, dans les particulieres qui leur ſont commiſes, d'une maniere differente. Ainſi Mars gouverne les guerres dans les nations, Minerve leur diſtribue & leur inſpire la prudence, Mercure les inſtruit plutôt de ce qui orne leur eſprit, que de ce qui peut les rendre audacieuſes. Les Peuples ſuivent les impreſſions, & les notions qui leur ſont don-

-ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρός ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. mot à mot, *mais conſiderés de nouveau ces choſes chés nous.*

τροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Ἐι μὲν ὧν ἡ μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πεῖρα, πλάσμα μὲν ἔςω τὰ παρ ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἄκαιρος· τὰ παρ ὑμῖν δὲ ἐπαινείσθω. εἰ δὲ πᾶν τὐναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ. τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις ὐδὲν ὐδαμῦ φαίνεται συμφωνῦν· τί ταύτης τῆς φιλονεικίας ἀντέχεσθε; Λεγέσθω γάρ μοι, τίς αἰτία τῦ Κελτὺς μὲν καὶ Γερμανὺς εἶναι θρασεῖς· Ἕλληνας δὲ καὶ Ρωμαίυς ὡς ἐπίπαν πολιτικὺς καὶ φιλανθρώπυς, μετὰ τῦ ςερρῦ τε καὶ πολεμικῦ· συνετωτέρυς δὲ καὶ τεχνικωτέρυς Ἀιγυπτίυς· ἀπολέμυς δὲ καὶ τρυφηλὺς Σύρυς, μετὰ τῦ συνετῦ, καὶ θερμῦ, καὶ κύφυ, καὶ ἐυμαθῦς. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφορᾶς, εἰ μὲν ὐδεμίαν τις αἰτίαν συνορώη, μᾶλλον δὲ ἀυτὰ φησὶ καὶ ἐκ τῦ ἀυτομάτυ συμπε-

données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'experience ne prouve pas ce que nous disons, nous consentons que nos opinions soient regardées comme des fables, & les vôtres comme des verités. Mais si une experience, toujours uniforme & toujours certaine, a verifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, aux quels elle n'a jamais repondu; pourquoi conservés-vous une croiance aussi fausse que l'est la vôtre? Apprenés-nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens sont ingenieux & spirituels; les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés, dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des moeurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hazard, il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si

πεσεῖν, πῶς ἔτι προνοίᾳ διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἴεταί τις; εἰ δὲ τούτων αἰτίας εἶναι τίθεσθαι, λεγέτω μοι πρὸς αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ διδασκέτω.

Τοὺς μὲν γὰρ νόμους ἔυδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῇ· πολιτικοὺς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐντέθραπτο τὸ φιλάνθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι, διὰ τῆς ἀγωγῆς προσέθεσαν. οὐκοῦν Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι

βακ-

25 *On par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.*

cette diverſité ſi marquée, eſt toujours la même & eſt produite par une cauſe, qu'on m'apprenne d'où elle vient, ſi c'eſt directement par le Dieu ſuprême, *ou par les Dieux* [25] *à qui il a confié le ſoin des nations.*

Il eſt conſtant qu'il y a des loix établies chés tous les hommes, qui ſ'accordent parfaitement aux notions & aux uſages de ces mêmes hommes. Ces loix ſont humaines & douces chés les Peuples, qui ſont portés à la douceur: elles ſont dures & même cruelles chés ceux dont les moeurs ſont féroces. Les differents Legislateurs, dans les inſtructions qu'ils ont données aux nations, ſe ſont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'eſt pourquoi les Scythes regarderent Anacharſis comme un inſenſé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs.

La

J'ai ajoûté cela pour rendre la penſeé de Julien plus claire.

βακχεύοντα παρεδέξαντο. Ὀυδὲ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν εὕροις ἄν τινας εὐκόλως, πλὴν ὀλίγων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἠγμένους, ἢ τὸ γεωμετρεῖν, ἤ ἐπί τι τῶν τοιούτων ἠυτρεπισμένους, καί τοι κρατούσης ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολαύουσι μόνον τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐφυεῖς, ἀλλ' οὐδὲ οὐδενὸς μεταλαμβάνουσι μαθήματος. οὕτως ἰσχυρὸν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι. Τίς οὖν ἡ διαφορὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς νομίμοις;

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κομιδῇ μυθώδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιότητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελθόν-

[26] Cette derniere phrase n'est point dans le Texte,

La façon de penser des differentes nations ne peut jamais être changée entierement. L'on trouvera fort peu de peuples, situés à l'occident, qui cultivent la philosophie & la geometrie, & qui même soient propres à ce genre d' étude, quoique l'Empire Romain ait étendu si loin ses conquêtes. Si quelques uns des hommes les plus spirituels de ces nations sont parvenus sans étude à acquérir le talent de s' énoncer avec clarté, & avec quelque grace, c'est à la simple force de leur genie qu'ils en sont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des usages, des idées des nations, *si ce n'est de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu suprême?* 26

Venons actuellement à la varieté des langues, & voions combien est fabuleuse la cause que Moyse lui donne. Il dit que les fils

mais elle sert à en éclaircir le sens.

θόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον· ἐν
αὐτῇ μέγαν· φᾶναι δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρὴ κατ-
ελθεῖν, καὶ τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι.
καὶ ὅπως μή τις με νομίσῃ ταῦτα συκοφαντεῖν,
ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα.
καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν
καὶ πύργον, οὗ ἔσται ἡ κεφαλὴ ἕως τοῦ οὐρανοῦ,
καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπα-
ρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη
κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκο-
δόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος·
ἰδοὺ γένος ἓν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο
ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐ-
τῶν πάντων, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε

κατα-

fils des hommes, aiant multiplié, voulurent faire une ville, & batir au milieu une grande tour: Dieu dit alors qu'il descendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me soupçonne pas d'altérer les paroles de Moyse, je les rapporterai ici. [27] *Ils dirent* (les hommes) *venés, bâtissons une ville, & une tour, dont le sommet aille jusqu'au Ciel, & acquerons nous de la reputation avant que nous soions dispersés sur la surface de la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville, & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici ce n'est qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler, & maintenant rien ne les empêchera d'executer ce qu'ils ont projetté: Or ça descendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre*

27 Genese Chap. I. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς φωνῆς τοῦ πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα τούτοις ἀξιοῦτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωάδων, ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θεῖναι διενοοῦντο,

[28] *Aloides*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d' Aloée & d' Iphimedie, ou ſelon d'autres, de Neptune & d'Iphimedie, qui devint ençeinte, en allant tous les jours ſur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & ſe la jettoit dans le ſein. On dit que, ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité, qui les faiſoit croitre tous les ans d'une coudée en groſſeur, & d'une aune en hauteur; de ſorte que dès l'age de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuſe. Alors ils ſe joignirent aux Geans, & déclare-

terre, & ils cesserent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulés que nous ajoûtions foi: et vous refusés de croire, ce que dit Homere des Aloides, [28] qui mirent trois montagnes l'une sur l'autre pour se faire un chemin jusqu'au Ciel. Je sais que l'une & l'autre de ces histoires sont également fabuleuses: mais puisque vous admettés la verité de la premiere, pourquoi refusés vous de croire à la seconde? ces contes sont également ridicules: Je pense qu'on ne doit pas ajouter plus de foi aux uns qu'aux autres, je crois-

rent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrérent leur mere & leur soeur, qui y étoient retenues captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de flèches. Longin, dans son Traité du sublime, dans le Chapitre 6. où il traite des sources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloides, pour prouver que le

το, - - - ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημὶ μὲν γὰρ ἐγὼ, καὶ τοῦτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνῳ μυθῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι, ἀνθ' ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὁμήρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾷν πρὸς ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι κᾂν μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσσῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄνθρωποι χρήσωνται, πόλιν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀφικνουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, κᾂν

ἐκπλιν-

grand se trouve souvent sans le pathetique; & qu'il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes où il n'entre point du tout de passion. *Tel est*, ajoûte-t-il *ce que dit Homere avec tant de hardiesse en parlant des Aloides*; ils menaçoient les Immortels qu'ils porteroient la guerre jusque dans les Cieux &cc. *ce qui suit est encore plus fort:* & ils l'auroient executé sans doute

Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν Ὀλύμπῳ
Φυλόπιδα στήσειν πολυάϊκος πολέμοιο.

crois-même, que ces fables ne doivent pas être proposées comme des verités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur persuader, que tous les hommes habitans dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assés de materiaux pour élever un bâtiment, qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit emploier tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu' à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un

Qui sane immortalibus minabantur in olympo
Moturos certamen tumultuosi belli.

\- - - - - - - - - - -

καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν . . . . & fortassis perfecissent. *Hom. Odis. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν, par & *ils l'auroient executé sans-doute* Tous les traducteurs d'Homere disent & *ils l'auroient executé peut-être*, ce qui diminue beaucoup le sublime de la pensée d'Homere.

ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῇ ξυμπάσῃ τῶν δυνησομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφικέσθαι κύκλων. Ὑποκείσθω γὰρ, συνεληλυθέναι μὲν ἀνθρώπους πάντας γλώσσῃ καὶ φωνῇ μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεῦσαι καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε οὖν μέχρις οὐρανοῦ φθάσειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνος ἐκμηρυομένων αὐτῶν ἐκταθείη; Τοῦτον οὖν τὸν μῦθον φανερὸν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώπων ὁμοφωνίαν, τούτου τε χάριν τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέῃ· ἔτι τολμᾶτε Θεοῦ γνῶσιν ἔχειν;

Ἐπάνειμι δὲ αὖθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεὸς, εἴρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεὶς μή τι κατ' αὐτοῦ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν

οὐρανὸν

d'un ſemblable édifice ne demanderoient - ils pas? Mais ſuppoſons que tous les hommes de l'Univers ſe reuniſſent enſemble, & parlant la même langue euſſent voulu épuiſer la terre de tous les côtés, & en emploier toute la matiere pour élever un batiment; quand eſt - ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, éut été de la conſtruction la plus ſimple? Comment donc pouvés - vous débiter & croire une fable auſſi puerile, & comment pouvés - vous vous attribuer la connoiſſance de Dieu, vous qui dites qu'il fit naître la confuſion des langues, parcequ'il craignit les hommes? Peut on avoir une idée plus abſurde de la Divinité!

Mais arrêtons nous encore quelque tems ſur ce que Moyſe dit de la confuſion des langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit, que les hommes, parlant un même langage, ne vinſſent l'attaquer juſques dans le Ciel.

οὐρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποίησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανοῦ, μὴ δυνάμενος ἄνωθεν τὸ ποιεῖν, ὥς ἔοικεν, εἰ μὴ κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθη καὶ τὰ νόμιμα διαφορᾶς, οὔτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος ἀπεσάφησέ τις· καί τοι τῷ παντὶ μείζων ἐστὶν ἡ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους διαφορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῇ, τίς δὲ θυγατρί, τίς δὲ μητρί φησι δεῖν μίγνυσθαι; τοῦτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρὴ καθ' ἕκαστον ἐπιέναι τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιόντα, τὸ χειρόηθες καὶ τιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρ-

Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre, car où pouvoit-il descendre ailleurs? c'étoit mal prendre ces précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devoit il les appréhender sur la terre. A l'occasion de cette confusion des langues, Moyse ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cause de la difference des moeurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'opposition, & de contrarietés dans les moeurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel est le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement sa mere, sa fille, & même sa soeur? Les Perses pensent differemment, ces incestes ne sont point criminels chés eux. Il n'est pas nécessaire pour faire sentir la diversité des moeurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils sont soumis à une domination

 étran-

Πάρθων, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν πρὸς ἕω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἄνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, οὔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἆρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; οὐδαμῶς. Ὁρᾶτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἤρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀνθρώπινον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς, ἕπεται δὲ τὰ τοῦ σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν κατωλιγώρησεν, οὔτε τῆς

Φυσι-

étrangere; les Syriens, les Perſes, les Parthes ſont, au contraire, doux, paiſibles ainſi que toutes les autres nations, qui ſont à l'orient & au midi. Si cette contrarieté de moeurs, de loix, chés les differents peuples, n'eſt que la ſuite du hazard, pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre, dont la providence ne s'étend point ſur eux? Car celui qui ne prend aucun ſoin du genre de vie, des moeurs, des coutûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes, ne ſauroit exiger un culte de ces mêmes hommes, qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend aucune part. Voiés combien vôtre opinion eſt ridicule dans les biens qui concernent les hommes: obſervons ici que ceux qui regardent l'eſprit ſont bien au deſſus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a mepriſé le bonheur

φυσικῆς ἡμῶν καταςκευῆς προνοησάμενος, ὅτε ἡμῖν πέμψας διδασκάλους ἢ νομοθέτας, ὥςπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τοὺς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας· ὑπὲρ τίνος ἕξομεν αὐτῷ καλῶς εὐχαριςεῖν; Ἀλλ' ὁρᾶτε μή ποτε καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, οὓς ὑμεῖς ἠγνοήκατε Θεούς τε καὶ προςάτας ἀγαθοὺς, οὐδὲν ἐλάττονας τοῦ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένου τῆς Ἰουδαίας, ἧςπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνης προνοεῖν, ὥςπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἄχρις ἡμῶν. Εἰ δὲ ὁ προςεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτοῦ διενοήθημεν ἡμεῖς, ἀγαθά τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τά τε περὶ ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐροῦμεν ὀλίγον

ὕςε-

de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre nôtre état heureux, ne nous a jamais envoié, pour nous instruire, des Docteurs, des Legislateurs, mais s'est contenté d'avoir soin des Hebreux, de les faire instruire par Moyse, & par les Prophêtes, de quelle espece de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un sentiment, aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit veritable, voiés combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. Elle nous a donné des Dieux, & des Protecteurs qui ne sont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moyse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hebreux. La marque évidente, que le Créateur de l'Univers a connu, que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à sa nature, que n'en avoient les Juifs, c'est qu'il nous a comblé de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit, & ceux du

ὕστερον ἔστειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέτας, οὐδὲν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τοὺς πολλοὺς μακρῷ κρείττονας.

Ὅπερ οὖν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον ἔθνος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἄγγελός τε ὑπ' αὐτῷ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπουργικὸν τοῖς κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύσθω παρ' ἄλλου πῶς γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόχρη λέγειν, εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο. ὁμολογεῖν δὲ χρὴ τοῖς ἐπιτάγμασι τοῦ Θεοῦ τῶν γινομένων τὰς

φύ-

corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoié plusieurs Legislateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moyse; & les autres lui étoient bien superieurs.

S'il n'est pas vrai, que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Genie qui regit & protege un certain nombre d'êtres animés, qui sont commis à sa garde, aux mœurs & aux loix des quels il prend part: qu' on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les mœurs des hommes, la difference qui s'y trouve. Repondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous apprendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choses ont été faites;* car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la volonté de Dieu, ne sont pas contraires à l'essence des choses: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'essence des

φύσεις. ὃ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ τὴν γῆν· οὐχ, ἵνα τὸ πρόσταγμα τοῦ Θεοῦ γένηται, τὸ μὲν ἐχρῆν κοῦφον εἶναι, τὸ δὲ βρίθειν; οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα· Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐστι καὶ φθαρτὸν γένος, ἑκάστως οὖν αὐτοῦ φθαρτὰ καὶ τὰ ἔργα, καὶ μετάβλητα, καὶ παντοδαπῶς τρεπόμενα. τοῦ Θεοῦ δὲ ὑπάρχοντος ἀϊδίου, καὶ

τὰ

** J'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

choses. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élevât, & que la terre fut au dessous. Il falloit donc que le feu fut plus leger & la terre plus pesante. 29 Il en est ainsi de toutes les choses. Dieu ne sauroit faire que l'eau fut du feu, & le feu de l'eau en même tems, parceque l'essence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en est de même des essences divines que des mortelles, elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il est contraire à l'idée que nous avons de Dieu de dire, qu'il execute des choses qu'il sait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui est bien selon sa nature. Les hommes peuvent penser d'une maniere aussi peu juste, parcequ'étant nés mortels ils sont foibles, sujets aux passions & portés au changement.

Mais

plus clairement le sens du texte.

τὰ προςάγματα τοιαῦτα εἶναι πρόσήκει. Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἤ τοι φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων, ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁμολογέμενα. πῶς γὰρ ἂν ἡ φύσις τῷ προςάγματι μάχοιτο τοῦ Θεοῦ; πῶς δ' ἂν ἔξω πίπτοι τῆς ὁμολογίας; ἐκεῖν εἰ καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυθῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, οὕτω δὲ καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν, οὐκ ἐπιτάγματι μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν. ἐχρῆν γὰρ πρῶτον διαφόρους ὑπεῖναι φύσεις τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφόρως ἐσομένων. Ὁρᾶ-

Mais Dieu étànt éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avoit voulu, que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup, cela étant contraire à l'essence des choses, il n'auroit pu le faire par sa seule volonté; il auroit fallu, qu'il eût agi selon l'essence des choses, or il ne pouvoit changer les differentes natures des êtres, qui s'opposoient invinciblement à ce changement subit. Ces differentes natures s'apperçoivent non seulement dans les esprits, mais encore dans les corps des hommes, nés dans differentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne sont-ils pas entierement

dif-

ται γῦν τῦτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι Γερμάνοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ὁπόσον διαφέρουσιν· ἆρα καὶ τῦτό ἐςι ψιλὸν ἐπίταγμα, καὶ ὐδὲν ὁ ἀὴρ, ὐδὲ ἡ χώρας τῷ πῶς ἔχειν πρὸς τὰ ὐράνια θέσις συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυπτε καὶ τοιῦτον, ὐδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνατέθεικε τῷ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν ὐ μόνον κατελθεῖν, ὐδὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῷ, πλείονας δὲ, καὶ τύτυς οἵ τινές εἰσιν ὐκ εἶπεν· εὔδηλον δὲ ὅτι παραπλησίυς αὐτῷ τὺς συγκατι-

[30] Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκύσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τῦ πλησίον; *or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Genese Chap. XI. v. 7. Il faut observer que le mot grec Δεῦτε *deux*, dont

différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une aussi grande différence au simple ordre qui confondit les langues, & n'est-il pas plus raisonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aspect du Ciel, & chés les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats opposés l'un à l'autre?

Il est évident que Moyse a connu cette vérité, mais il a cherché à la déguiser & à l'obscurcir. C'est ce qu'on voit clairement, si l'on fait attention qu'il a attribué la division des langues, non à un seul Dieu, mais à plusieurs. Il ne dit pas que Dieu descendit seul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils descendirent* [30] *plusieurs.* Il est donc certain qu'ils

les Septantes se servent dans leur Traduction, n'est point litteralement rendu par les traducteurs latins, qui disent âge, courage, & par les françois qui traduisent *or-ça*, car *Δεῦτε* (?) *deute* veut dire *venés-ici soiés présents.* Le mot *Deute* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans

καλιόντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἐχ ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰς διαλέκτες συγχέοντες,

le reste du verset, qui doit être interprêté mot à mot; *Allons, venés, descendons & confondons leur langage.*

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le mot *Deute* emporte nécessairement avec lui une apostrophe, & qu'il ne peut être emploié que lorsqu'une personne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'adresse au fils & au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet endroit de la Genese pour prouver la Trinité. C'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau Chapitre XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent après eux ne furent pas de leur sentiment, ils prètendirent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans cette occasion de leur ministere. Cette opinion sembloit favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent, combien ce passage pouvoit autoriser la croiance de la pluralité des Dieux, ils le chan-

qu'il a cru, que ceux qui defcendirent avec Dieu étoient d'autres Dieux. N'eft-il pas naturel de penfer, que s'ils fe trouverent à la confufion des langues, & s'ils en furent la caufe, ils furent auffi celle de la diverfité des mœurs

gerent dans la Traduction des Septantes; c'eft ce qu'a obfervé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il*, lifent comme la Vulgate, *Defcendons* „*& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chroni- „que des Juifs du fecond Temple, ils lifoient, *Je defcen-* „*drai & je verrai*. Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croioient la pluralité des Dieux.„ *Comment. litt. fur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois affés volontiers que la raifon, qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le fentiment de ceux des deux premiers, & de fubftituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septantes. Le Dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, fubftituer les Anges à la Trinité. C'eft par la même raifon, que l'on voit la doctrine des Peres être fouvent

οντες, εἰκότως ἂν ὑπολαμβάνοιντο ταύτης εἶναι τῆς διαστάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βυλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχής εἴη τῦ κόσμυ δημιυργὸς ὁ κηρυττόμενος ὑπὸ τῦ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτῦ βελτίυς ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἁπάντων δεσπότην· ἐθνάρχας δὲ ἄλλυς, οἳ τυγχάνουσι μὲν ὑπ' ἐκεῖνον, εἰσὶ δὲ ὥσπερ ὕπαρχοι βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτῦ διαφερόντως ἐπανορθέμενος φροντίδα, καὶ ὐ καθίσταμεν αὐτὸν ὐδὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ' αὐτὸν θεῶν καθισταμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τῦ παντὸς ἡγεμονίαν

différente d'un Siècle à l'autre: ils expliquoient diverſement certains paſſages obſcurs, ſelon les opinions qu'ils avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le veritable ſens de ces paſſages. Finiſſons cette remarque par ce que dit S. Auguſtin, ſur ce verſet de la Geneſe. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere, s'adreſſant au Fils et au S. Eſprit, leur dit, *Ve- „nés deſcendons, & confondons leur langage*, ſi quelque

mœurs & des loix des nations, lors de leurs diſperſions.

Pour reduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que ſi le Dieu de Moyſe eſt le Dieu Suprême, le Créateur du monde, nous l'avons mieux connu que le Legislateur Hebreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croions pas, que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a confié le ſoin, il ait favoriſé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favoriſé un, & lui auroit attribué le gouvernement

„choſe empêchoit, qu'on ne le pût entendre des Anges. „Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque „c'eſt principalement à eux à ſ'approcher de Dieu par „de ſaints mouvements, c'eſt à dire par de pieuſes pen„ſées, & à conſulter les oracles de la verité immuable, „qui leur ſert de loi éternelle dans leur bienheureux „ſejour.„ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI Chap. VI.*

μονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἡμῖν πειθομένους, ἐπιγνῶναι μετὰ τοῦ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγνοῆσαι, ἢ τὸν τοῦ ἐλαχίστου μέρους εἰληφότα τὴν ἡγεμονίαν, ἀντὶ τοῦ πάντων τιμᾷν δημιουργοῦ.

Ὁ νόμος ἐστὶν ὁ τοῦ Μωσέως θαυμαστὸς, ἡ δεκάλογος ἐκείνη· οὐ κλέψεις, οὐ φονεύσεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς ῥήμασιν ἑκάστη τῶν ἐντολῶν, ἃς ὑπ' αὐτοῦ φησι τοῦ Θεοῦ γεγράφθαι· ἐγὼ εἰμί κύριος ὁ Θεός σου, ὅστις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. δευτέρα μετὰ τοῦτο· οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον. καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· ἐγὼ γάρ εἰμι κύριος ὁ Θεός σου, ἀποδιδοὺς ἁμαρτίας πατέρων

ἐπὶ

[31] Deuteronome Chap. V. v. 19.

nement de l'Univers, il faudroit croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donné, à qui il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers, que celui au quel il n'auroit confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Decalogue. *Tu ne voleras point.* [31] *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux temoignage.* Ne voila-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penser pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Decalogue, que Moyse assure avoir été dictés par Dieu même. *Je* [32] *suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des simulacres.* En voici la raison. *Je suis le Seigneur ton Dieu; qui*

[32] Id. v. 6.

ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ Θεοῦ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σου τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. οὐ μοιχεύσεις. οὐ φονεύσεις. οὐ κλέψεις. οὐ ψευδομαρτυρήσεις. οὐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τοῦ πλησίου σου· ποῖον ἔθνος ἐςὶ, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τοῦ, οὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τοῦ, μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ τὰς ἄλλας οἴεται χρῆναι φυλάττειν ἐντολάς; ὡς καὶ τιμωρίας κεῖσθαι τοῖς παραβαίνουσιν, ἐνιαχοῦ μὲν σφοδροτέρας, ἐνιαχοῦ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσαις, ἔςι δὲ ὅπου καὶ φιλανθρωποτέρας.

Ἀλλὰ τὸ, οὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις· ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεὸν φησι διαβολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν ἄλλοις,

qui punit les pechés des Peres sur les Enfans; car je suis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne désire pas le bien de ton prochain. Quelle est la nation, qui connoisse les Dieux, & qui ne suive pas tous ces preceptes, si l'on en excepte ces deux, *souviens-toi du Sabbat & n'adore pas les autres Dieux*? Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux, qui violent ces loix. Chés certaines Nations ces peines sont plus severes que chés les Juifs, chés d'autres elles sont les mêmes que parmi les Hebreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moyse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hebreu dit-il, dans un autre endroit,

ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτὴς καὶ βάσκανος ἄξιος σοι εἶναι φαίνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καὶ τοι πῶς εὔλογον ὅτω φανερὸν πρᾶγμα τοῦ Θεοῦ καταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκοντος αὐτοῦ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνοῦνται, καὶ πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τοὺς Θεοὺς προσκυνεῖ. εἶτα πῶς οὐκ ἀνέστειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν οὕτω, καὶ μὴ βουλόμενος τοὺς ἄλλους προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἆρ' οὐχ οἷός τε ἦν, ἢ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβουλήθη κωλῦσαι, μὴ

προσ-

Nôtre Dieu est un feu dévorant. Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroit pas digne de blâme? comment pouvés-vous donc croire, que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu, de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu' à lui? En agissant ainsi, ou il a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu deffendre le culte des autres Dieux; il l'a toleré & même permis. La premiere de ces propositions est impie, car qui peut borner la puissance de Dieu? La

προσκυνεῖσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Θεούς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβές, τὸ λέγειν ὡς οὐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ οὐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τοῦ χάριν τὸν Υἱὸν τοῦτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν ἐκεῖνος ἴδιον οὔτε ἐνόμισεν, οὐθ' ἡγήσατο πώποτε; καὶ δείξω γε τοῦτο ῥᾳδίως. ὑμεῖς δὲ, οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε.

Ti

33 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent* ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν mot à mot *Eloignés ces folies & n'attirés pas sur vous une si grande exécration.*

34 *Et de mettre un autre à sa place.* ὑμεῖς δὲ οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε mot à mot; *Je ne sais*

seconde soumet Dieu à toutes les foiblesses humaines; il permet une chose, & la deffend ensuite par jalousie; il souffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'est-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? [33] Cessés de soutenir des erreurs, qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être seul adoré, pourquoi, Galiléens, adorés-vous ce prétendu fils que vous lui donnés, qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne sais par quelle raison vous vous efforcés de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place. [34]

Il

pas pourquoi vous lui donnés un substitut. Julien calomnie les Chretiens mal à propos, car il savoit qu'ils ne croioient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long tems Chretien, pouvoit-il ignorer le mistere de la Trinité?

Τί δή τούτοις οὐδαμοῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τοῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τοὺς Ἀριθμοὺς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναικὸς αὐτοχειρίᾳ λαβὼν ἀπέκτεινε αἰσχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι φησὶ, παίσας τὴν γυναῖκα, πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρου, υἱοῦ Ἀαρὼν τοῦ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶσαί μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ οὐκ ἐξανήλωσα τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου. Τί κουφότερον

15 *Aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hebreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la pensée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte *ὁ Θεος φαίνεται οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς*

Il n'eſt aucun [35] mortel auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hebreux. Il ſe livre ſans ceſſe à l'indignation, à la colere, à la fureur : il paſſe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi-vous, Galiléens, ont lû le Livre, auquel les Hebreux donnent le nom de *Nombres*, connoiſſent la verité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite, qu'il aimoit, eut été tué lui & cette femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moyſe : [36] *Phinées fils d'Eleaſar, fils d'Aaron le Sacrificateur, a detourné ma colere de deſſus les Enfans d'Iſraël, parcequ'il a été animé de mon zéle au milieu d'eux, & je n'ai point conſumé & reduit en cendres les enfans d'Iſrael par mon ardeur.* Peut-on voir une cauſe

φησὶν ἐπὶ τῦ Φινεές mot à mot. *Dieu ne paroit jamais ſe facher, ſe livrer à la colere, jurer, paſſer d'un parti à l'autre, comme Moyſe le dit au ſujét de Phinées.*

[36] Nomb. ch. XXV. verſ. 10. 11. & 12.

τερον τῆς αἰτίας, δι ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς οὐκ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ γράψαντος ταῦτα πεποίηται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν, οὐκ ἐροῦσι γὰρ χιλίους· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένων νόμων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τοὺς ἅπαξ χιλίους ἀναλωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντὶ φαίνεται χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τοὺς χιλίους ἑνί. Εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει

37 Voiés, un homme des enfans d'Iſrael vint, & amena à ſes freres une Madianite: ce que Phinées fils d'Eleazar aiant vû; il ſe leva du milieu de l'aſſemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme iſraelite dans la tente, & les transperça touts deux par le ventre, l'homme iſraelite & la femme; & la plaïe fut arretée de deſſus les enfans d'Iſrael, & il y en eut vint quatre mille qui moururent de cette plaïe. *Nomb. ch. XXV.*

cause plus legere, que celle pour laquelle l'E-crivain Hebreu represente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant mille, ont dèsobei aux ordres de Dieu, faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, [37] comme il arriva dans cette occasion? Combien n'est il pas plus conforme à la nature de Dieu, de sauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le [38] Dieu de Moyse, que cet Hebreu

vers 6. & suiv. Je me sers de la traduction de Martin.

[38] *Le Dieu de Moyse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le sens, parcequ'il y a ici une assés grande lacune. S. Cyrille abrege le texte de Julien, & dit *apres un long enchainement de paroles, Julien veut prouver, que le createur du ciel &c.* εἶτα τὰ τοῖς μακροῖς πρόσω φαίνει λόγοις, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς γε.

φαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὥς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰουδαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς ἡρώων φησὶ, καὶ οὐκ ἐπισήμου δαίμονος δύσοιστος ἡ ὀργὴ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέστη τοῦ τοσούτου Θεοῦ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις, ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν, τῇ Λυκούργου πρᾳότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ, ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τοὺς ἠδικηκότας ἐπιεικείᾳ καὶ χρηστότητι.

Πόσῳ δὲ δὴ τὰ παρ' ἡμῶν, τῶν παρ' αὐτοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μιμεῖσθαι κελεύουσιν ἡμᾶς οἱ φιλόσοφοι κατὰ δύναμιν τοὺς Θεούς. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν

ἐν

breu appelle le Créateur du Ciel & de la terre, se livre à de si grands excès de colere, qu'il a voulu plusieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit si chere. Si la violence d'un genie, si celle d'un simple heros peut être funeste à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux demons, aux anges, à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moyse?

Comparons maintenant, non Moyse, mais le Dieu de Moyse, à Lycurgue qui fut un Legislateur sage, à Solon qui fut doux & clément, aux Romains qui usèrent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenés, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos Legislateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons, ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier

ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τȣ̃το δίχα πάθȣς ἐςὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κεῖται, πρόδηλόν ἐςι πȣ, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων, κατὰ τοσȣ̃τον τῷ Θεῷ ἐξομοιȣ́μεθα. Τίς δὲ ἡ παρ' Ἑβραίοις τȣ̃ Θεȣ̃ μίμησις; ὀργὴ, καὶ θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γὰρ, φησὶ, κατέπαυσε τὸν θυμόν μȣ, ἐν τῷ ζηλῶσαι τὸν ζῆλόν μȣ ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. εὑρὼν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἀγανακτȣ̃ντα καὶ συναλγȣ̃ντα, φαίνεται ἀφεὶς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ

39 Et l'Eternel parla à Moyſe, en diſant : Phinées, fils d'Eleazar, fils d'Aaron, a appaiſé ma colere de deſſus les enfans d'Iſrael, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'eſt pourquoy je n'ai pas conſumé les enfans d'Iſrael par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. verſ. 10. & 11. *Tum Jova Meſen ſic eſt allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, ſuo illo erga me ſtudio, quod in Iſraelitis præſtitit, meam ab eis excandeſcentiam*

la nature des choſes. C'eſt dans la contemplation, dans le recueillement, & les reflexions de l'ame ſur elle même, que l'on peut acquerir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainſi dire, ſemblables à eux. Mais qu' apprend chés les Hebreux l'imitation de leur Dieu? elle enſeigne aux hommes à ſe livrer à la fureur, à la colere, & à la jalouſie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hebreux, *a appaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Iſrael.* Ainſi le Dieu des Hebreux ceſſe d'être en colere, 39 ſ'il trouve quelqu'un qui partage ſon indignation & ſon chagrin.

avertit, in cauſaque fuit. ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voila la traduction de Caſtellion d'après le texte hebreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Iſraelites, mais qu'il a voulu les *détruire:* la traduction françoiſe, que je cite, eſt conforme à celle des Septantes: enfin, quoiqu'il en ſoit, être detruit c'eſt toujours perir; ainſi les traductions different de peu.

καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεοῦ πεποίηται λέγων ὁ Μωσῆς ἐκ ὀλιγαχοῦ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ ἐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἐθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν ἐδὲν σπεδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ ἐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἔχεσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αἰγύπτιοι παρ᾽ ἑαυτοῖς ἀπαριθμέμενοι σοφῶν ἐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλὲς ἐσχηκέναι τὲς ἀπό τῆς Ἑρμε διαδοχῆς, Ἑρμε δέ φημι τε τρίτον τῇ Αἰγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ καὶ Ἀσσύριοι τὲς ἀπ᾽ Ἄννε καὶ Βήλε. μυρίες δὲ Ἕλληνες τὲς ἀπὸ τε Χείρωνος· ἐκ τέτε γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δοκεσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. Εἶτα καταγκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψὼν;

καὶ

chagrin. Moyse parle de cette maniere en plusieurs endroits de ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hebreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations, elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chés eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succedé à Hermes: je parle de ce Hermes, qui fut le troisieme de ce nom qui vint en Egypte. Il y a eu chés les Caldéens & chés les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chés les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprété les choses divines. Les Hebreux se vantent ridiculement d'avoir tous

καὶ ὀ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς μάχαις ἀλκιμωτάτους, ἀλλὰ τῆς Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων ἐυθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐτοῖς ὡρίσθαι τῆς βασιλείας.

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπιστήμης, ἢ μάθημα φιλοσόφων· καὶ ποῖον; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δὲ περὶ τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα, πρὸς τοσοῦτον μέγεθος ηὐξήθη. τὸ δὲ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπιστήμης

40 Mais *David & Samson.* J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir suppléer à la lacune qui se trouve ici, car S. Cyrille abrege le Texte de Julien & dit: εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβίδ, καὶ Σαμψὼν, καὶ ὀ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς μάχαις &c. *A propos*

ces grands hommes dans un ſeul. [40] Mais David & Samſon meritent plutôt le mépris que l'eſtime des gens éclairés. Ils ont d'ailleurs été ſi mediocres dans l'art de la guerre, & ſi peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû étendre leur domination au de là des bornes [41] d'un très-petit pais.

Diéu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hebreux, la connoiſſance des ſciences & de la philoſophie. L'Aſtronomie, ayant pris naiſſance chés les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Geometrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juſte diviſion des terres, a été pouſſée au point où elle eſt aujourdhui par ces mêmes Grecs. Ils ont encore reduit en art, & fait une

de ces choſes Julien ſe moque de David & de Samſon, & dit qu'ils furent des guerriers mépriſables.

[41] *Des bornes d'un très petit païs* μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τερμάτων . . . . της βασιλειας τό μέτρον mot à mot *leur Empire étoit contenu dans les bornes de la Judée.*

ἐπιϛήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέϛη πρόσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναρίθμȣ μȣσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀϛρονομίαν γεωμετρίᾳ προσυφήναντες, ἀμφοῖν δὲ τὰς ἀριθμὰς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τȣ́τοις ἐναρμόνιον καταϛήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μȣσικὴν, τὰς ὅρȣς εὑρόντες τῶν ἁρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴσθησιν ἄπταιϛον ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιϛα τȣ́τȣ ἐγγύς.

Πότε-

4[2] L'avantage, dont parle ici Julien, a été mépriſé avec raiſon des premiers Chretiens, parcequ'ils ne voioient point la veritable ſcience, dans toutes celles dont parle Julien, qui eſt celle de la Sageſſe. La Geometrie, l'Arithmetique, la Muſique ont une verité qui leur eſt propre: mais aucune de ces ſciences n'eſt celle de la pieté: qui conſiſte à connoitre les Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles & à ne pas ignorer les Propheties. *Geometria, Arithmetica, & Muſica habent in ſua ſcientia veritatem. Sed non eſt ſcientia illa, ſcientia*

une ſcience utile des nombres, dont la connoiſſance avoit commencé chés les Pheniciens. Les Grecs ſe ſervirent enſuite de la Geometrie, de l'Aſtronomie, de la connoiſſance des nombres, pour former un troiſieme art. Après avoir joint l'Aſtronomie à la Geometrie, & la proprieté des nombres à ces deux ſciences, ils y unirent la modulation, formèrent leur muſique, la rendirent melodieuſe, harmonieuſe, capable de flater l'oreille par les accords & par la juſte proportion des ſons. [42]

Con-

pietatis: ſcientia pietatis eſt noſſe ſcripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare. Hieronim. in Epiſt. ad Titum. pag. 6c. S. Auguſtin mépriſe, encore plus que S. Jerome, toutes ces ſciences ſi fort vantées par Julien. L'Aſtrologie, dit ce ſavant Pere de l'Egliſe, la Geometrie, & les autres ſciences de cette eſpece, ſont mépriſées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au ſalut: au contraire, elles nous jettent ſouvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. *Aſtrologia & Geometria & alia hujus modi ideo deſpecta*

Πότερον οὖν χρή με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, ἢ τοὺς ἀνθρώπους; οἷον Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀριστείδην, Κίμωνα, Θαλῆν, Λυκοῦργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον· ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν στρατηγῶν, τὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ τῶν νομοθετῶν. εὑρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπιεικέστερον χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς τοῖς οὐδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

funt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis mittunt in errorem & a Deo avocant. Aug. de Ordine disciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de si absurde, dit S. Ambroise, que de s'appliquer à l'Astronomie à la Geometrie, de mesurer les espaces immenses de l'air, & d'abandonner l'étude de nôtre salut, en cherchant de

Continuerai-je de parler des différentes sciences, qui ont fleuri dans toutes les nations, ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y sont distingués par leurs lumieres & par leur probité? Platon, Socrate, Aristide, Cimon, Thales, Licurgue, Agesilas, Archidamus; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philosophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artistes; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus scélerats, ont agi, envers ceux qui les avoient offensés, avec beaucoup plus de douceur & de clémence, que Moyse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucun offense. 43

De

tomber dans l'erreur? *Quid tam absurdum quam de Astronomia & Geometria tractare, & profunda aëris spatia metiri; relinquere causas salutis, errores quærere.* Ambros. in lib. I. Officior. pag. 17.

43 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuerent tous

Τίνα ὖν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Αἰακῦ, ἢ Μίνω τῦ Κρητὸς, ὃς ἐκάθηρε μὲν λῃστευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τὰς βαρβάρους ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ' ἑκάτερα προβὰς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, ὐ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει· καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, ὔτι τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τῦ Διὸς λαμβάνων τὰς νόμυς· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικαστικὸν ἠφίει μέρος ἀναπληρῦν.

Ὁ

les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous primes toutes les Villes de Sihon, & nous detruisimes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où etoient les hommes, femmes, & les petits enfans, & nous n'y laissames personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel nôtre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Basan, & tout son peuple, & nous les détruisimes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Eaque; ou de Minos Roi de Crete? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frere à son Roiaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par Jupiter, [44] & c'étoit selon ces loix que Rhadamante exerçoit la justice.

Mais

Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. ch. 3. v. 3. & 6.

44 Comment est-ce que Julien osoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçus leurs loix de Dieu même, lorsqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées? En avanaçant une pareille fable ne sentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ses ad-

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀναπείσας τὸ χείριστον τῶν παρ' ὑμῖν, ὀλίγους πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἐνιαυτοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρόνον ἔργον οὐδὲν ἀκοῆς ἄξιον, εἰ μή τις οἴεται τοὺς κυλλοὺς καὶ τυφλοὺς ἰάσασθαι, καὶ δαιμονῶντας

versaires. Aussi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, *dit-il*, que vous assurés avoir reçu ses loix „de Jupiter, ne se contenta pas du Roiaume de Crête „qui lui appartenoit; mais poussé par son ambition de„mesurée, il s'empara de beaucoup de païs sur les quels „il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il „en soumit les peuples, & les reduisit dans l'esclavage. „Aprés cela il surpassa ensuite par sa mechanceté ses pre„miers crimes. C'est pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane. & la fille du pernitieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκνην τε ἴδον καλήν τ' Ἀριάδνην
Κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odiss. lib. XI. vers. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impose* „*un joug pesant sur le cou des Insulaires.* S'il eut été

Mais qu'a fait vôtre Jesus, qui après avoir séduit quelques Juifs des plus méprisables, est connu seulement depuis trois cens ans? pendant le cours de sa vie il n'a rien executé, dont la memoire soit digne de passer à la posterité; si ce n'est que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, [45] la guerison de quelques

„ bon, s'il n'eut pas cherché à faire des conquetes in„ justes, le prince des Poëtes ne l'eut jamais appellé *cruel* „ & l'on ne lui eut pas reproché d'avoir soumis, sous un „ joug insuportable toutes les villes qu'il avoit conquises. „

45 Il est étonnant que Julien ait pû s'aveugler jusqu' au point, de ne pas voir que les Miracles de Jesus Christ, qu'il regarde comme inutiles, changèrent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruisirent l'impieté. Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été seduits par Jesus-Christ, & qui furent ses Apôtres, porterent la verité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprisables & odieuses la philosophie & la religion des payens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli les philosophes payens

τὰς ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ κτισθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν περιέστησεν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὖθις ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσοφώτατον αὐτῇ Νουμᾶν ἐφίστησιν. οὗτος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νουμᾶς, ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνὼν ἀεὶ τοῖς

que Julien s'efforçoit en vain de loüer, pour leur rendre leur ancienne reputation, dont ils étoient presque entierement dèchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philosophes, disoit Lactance, sont également insensées en elles mêmes & par les argumens dont on les soutient. *Cogitationes omnium philosophorum stultas esse; id ipsum re & argumentis dicendum est.* „Lact. inst. lib. 3.

46 *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifestement une lacune, car Julien ne nomme pas *la Ville de Rome*, il se sert seulement du pronom *elle αὐτὴν*, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela est

ques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaida & de Bethanie.

Après que [46] Rome eut été fondée elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe deffendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augmenté, & par conſequent le ſecours lui étant devenu plus néceſſaire, Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui ſe retirant ſouvent dans des lieux

évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien*, écrit ce Pere, *aiant beaucoup dit de choſes peu importantes de Dardanus, paſſe d'abord à la fuite d'Enée & à l'arrivée des Troiens en Italie, & fait enſuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne ſe trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῴδημα, μέτεισιν εὐθὺς ἐπὶ τήν Αἰνείου φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἔθνη, διηγεῖται σαφῶς, Ῥώμου τε καὶ προσέτι Ρωμύλου ποιεῖται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ρώμη συνῴκισται. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτȢ νοήσεις. καὶ μεθ' ἕτερα· Ȣ̃τος τȢ̀ς πλείςȢς τῶν ἱερατικῶν κατέςησε νόμȢς.

Ταῦτα μὲν Ȣ̃ν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων, οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πάτριον φωνὴν χρησμολόγοι, φαίνεται δȢ̀ς ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν δὲ ἐξ ἀέρος πεσȢ̃σαν ἀσπίδα, καὶ τήν ἐν τῷ λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν οἶμαι καὶ τȢ̃νομα προσέλαβεν ἡ τȢ̃ μεγάλȢ Διὸς ἕδρα, πότερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμήσομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὦ δυςυχεῖς ἄνθρωποι, σωζομένȢ τȢ̃ παρ' ἡμῖν ὅπλȢ ΔιοπετȢ̃ς, ὃ κατέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἤτοι πατὴρ Ἄρης, ἐνέχυρον διδȢ̀ς Ȣ̓ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πόλεως

lieux écartés converſoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très ſalutaires ſur les loix qu'il établit, & ſur le culte des choſes religieuſes.

Il paroit que Jupiter donna lui-même une partie de ces inſtitutions divines à la ville de Rome, par des inſpirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel, on trouva une tete en creuſant ſur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit ſon nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces préſents des Dieux au nombre des premiers, ou des ſeconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refuſés d'adorer le bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiecles par vos ancêtres, comnie un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter

λεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τοῦ σταυροῦ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτοῦ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἆρα ἀξίως ἄν τις συνετωτέρους ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τοὺς ἀφρονεστέρους ἐλεήσειεν, οἳ κατακολουθοῦντες ὑμῖν εἰς τοῦτο ἦλθον ὀλέθρου, ὥστε τοὺς αἰωνίους ἀφέντες Θεοὺς, ἐπὶ τῶν Ιουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνούμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεται,

47 Voici un des endroits de Julien dont la verité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il eſt certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chés les Chretiens, qu'ils faiſoient le ſigne de la Croix ſur leurs fronts, einſi que les Catholiques le font aujourdhui. Pourquoi donc les Proteſtants condamnent-ils, comme un uſage nouveau, une pieuſe ceremonie, presque établie dès le commencement du Chriſtianisme. Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

& de Mars, vous adorés le bois d'une croix, [47] vous en faites le signe sur vôtre front, & vous le placés dans le plus frequenté de vos appartements. Doit-on hair, ou plaindre & méprifer ceux, qui paffent chés vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs fi funeftes? ces infenfés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, fuivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chés les Juifs.

L'infpiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'eft le partage que de quel-

lien eft très-utile, pour la connoiffance de beaucoup d'ufages de l'ancienne Eglife, & que ces ufages doivent être d'autant moins rejettés aujourdhui comme faux, que leur verité eft prouvée, par le temoignage des enneinis de la religion chretienne. *Hæc & hujus generis alia, prifcarum ecclefiæ confuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hofte chriftianorum, & transfuga, de iis ipfis teftimonium dicitur.* "Dionis Petavii præf. in Juliani Opera.„

γίνεται, καὶ οὔτε πάντα ἄνδρα τούτου μετα-
χεῖν ῥάδιον, οὔτε ἐν παντὶ καιρῷ. ταύτῃ τοι
καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, οὐκοῦν οὐδὲ
παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τοῦτο σώζεται. Φαίνεται
δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρηστήρια ταῖς τῶν χρό-
νων εἴκοντα περιόδοις. ὃ δὴ φιλάνθρωπος
ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας,
ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τοὺς Θεοὺς
ἀποστερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ
τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς
τὰς χρείας ἔξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἔλαθέ με μικροῦ τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίου
καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν
τῷ τέλει. καὶ γὰρ οὐκ ἴδιον ἐστὶν ἡμῶν μόνον,
ἀλλ' οἶμαι κοινὸν πρὸς Ἕλληνας, τοὺς ἡμετέρους
συγ-

48 *D'en parler jusqu' à présent* εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλα-

quelques uns dont le nombre eſt petit; il eſt difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainſi les Oracles, & les Propheties non ſeulement n'ont plus lieu chés les Grecs, mais même chés les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux ceſſer dans la revolution des tems: c'eſt pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'obſervation des choſes qui ſervent à la divination, afin qu'ils ne ſoient pas entierement privés de la ſocieté des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoiſſance de cette ſcience, les choſes qui leur ſont néceſſaires.

Peu ſ'en eſt fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du Soleil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai differé d'en parler jusqu' à prèſent. [48] Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les

ξαι ἐν τῷ τέλει mot à mot *que je l'aie conſervé jusqu' à la fin.*

συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτȣ͂ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἡλίȣ γονίμȣ ζωῆς ἐξέφηνεν. ȣ῟τος ἐπὶ γῆς ἐξ ȣ᾽ρανȣ͂ ποιησάμενος πρόοδον, ἑνοειδῶς μὲν ἐν ἀνθρώπȣ μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις, ἐπὶ πᾶσαν ὤρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτȣ͂ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἰωνίαν, εἰς Τάραντα μετὰ ταῦθ᾽, ὕστερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ᾤχετο εἰς Κῶ. ἐνθένδε εἰς Αἰγάς. εἶτα πανταχȣ͂ γῆς ἐστὶ καὶ θαλάσσης, ȣ᾽ καθ᾽ ἕκαστον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὅμως ἐπανορθȣ͂ται ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀσθενῶς ἔχοντα.

Τί δὲ τοιȣ͂τον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τȣ͂ Θεȣ͂ δεδόσθαι, πρὸς ȣ῟ς ὑμεῖς ἀφ᾽ ἡμῶν αὐτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γȣ͂ν προσεί-

les nations qui y ont eu part. Jupiter aiant engendré Esculape, (ce font des verités couvertes par la fable, & que l'efprit peut feul connoître.) ce Dieu de la Medecine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu fi falutaire aux hommes étant donc defcendu du Ciel, fous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; enfuite il étendit une main fecourable par toute la terre. D'abord Pergame fe reffentit de fes bienfaits, enfuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'Ile de Co, & les regions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guerit également les maladies de l'efprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités du fecond.

Les Hebreux peuvent-ils fe vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avés quitté, & vous avés pour ainfi dire, paffé comme des

προσείχετε λόγοις, καὶ οὐ παντάπασιν ἐπεγράφητε δυστυχῶς· ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον, ὁπότε σὺν ἡμῖν ἦτε· οἰστὰ δὲ ὅμως πεπόνθειτε ἂν καὶ φορητά. Ἕνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέβεσθε ἂν οὐκ ἄνθρωπον, μᾶλλον καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους δυστυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε, ἁγνό-

49 Comment Julien oſoit-il dire, que les Chretiens avoient embraſſé une Loi remplie de groſſiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaisme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circonciſion & l'abſtinence des viandes deffendues, ou de trop inhumain, comme la lapidation des femmes adulteres, avoient établi, ſur les preceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On voit la prévention & le zele des Controverſiſtes dans tous

transfuges auprès des Hebreux. Du moins vous eussiés du, après vous être joints à éux, écouter leurs discours, vous ne seriés pas actuellement aussi malheureux que vous l'étes; & quoique vôtre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiés parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiés du moins reconnu un, & n'eussiés pas adoré un simple homme comme vous faites aujourdhui. Il est vrai que vous auriés toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi, remplie de [49] grossiereté & de barbarie,

les reproches, que Julien fait aux Chrêtiens contre leurs moeurs. Il y savoit, il est vrai, de mauvais Chrêtiens sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems: mais l'équité ne demandoit elle pas qu'il separat les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement aussi faux des Chretiens en général? Tous les Philosophes payens, qui ont écrit contre nôtre Religion, ont eu le même defaut que Julien, ils ont souvent emploié la calomnie: c'est ce que leur reproche S.

ἁγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι τὰς ἁγιστείας· νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις, τὸ χείριστον ἕλκειν αἷμα ἐκεῖθεν, ἀφεῖναι δὲ τὸ καθαρώτερον.

Ἁγνείας μὲν γὰρ, οὐδὲ εἰ πεποίηται μνήμην, ἐπίστασθε· ζηλοῦτε δὲ αὐτῶν τοὺς θυμοὺς, καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμοὺς, καὶ ἀπεσφάξατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξίσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον

τὸν

Auguftin, *contra Philofophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc eft eius ecclefiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

5° *Dogmes differents des vôtres fur le Juif mis à mort par les Hebreux* τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας mot à mot, *parcequ'ils pleurent differemment le mort que vous.* Julien a eu en vue ici les perfecutions

ries, mais quant au culte que vous auriés, il seroit bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professés: il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues, vous avés tiré le sang le plus corrompu, & vous avés laissé le plus pur.

Vous n'avés point recherché ce qu'il y avoit de bon chés les Hebreux; vous n'avés été occupés qu'à imiter leur mauvais caractere & leur fureur: comme eux vous détruisés les temples & les autels. Vous égorgés non seulement ceux qui sont Chrêtiens, aux quels vous donnés le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes differents des vôtres, sur le Juif mis à mort [50] par les Hebreux; mais les opinions

que les Orthodoxes avoient fait souffrir aux Ariens, sous le regne de Constantin, & celles que les Ariens avoient fait souffrir sous Constance aux Orthodoxes. Il est bien facheux, que l'intolerance prête toujours des armes dangereuses aux ennemis de la verité, & leur serve de pretexte pour décrier la Religion Chretienne, qui est fon-

τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλον ἐστίν. οὐδαμοῦ γὰρ οὔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, οὔτε Παῦλος· αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφίξεσθαί ποτε δυνάμεως ἡμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσουσι καὶ δούλους, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἵους Κορνήλιος καὶ Σέργιος. ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνησθεὶς, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἤτοι Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομαι νομίζετε.

Ἀλλὰ

dée sur l'amour de Dieu & du prochain, sur le pardon des offenses, sur la nécessité de supporter en patience les maux qu'on peut nous faire. Comment, dans une croiance aussi sainte, quelques Theologiens ont ils prètendu trouver le dogme de l'intolerance & de la persecution? L'Enfer n'est pas aussi opposé au Ciel, & les Anges ne

opinions, que vous soutenés, sont des chimeres que vous avés inventées. Car ni Jesus, ni Paul ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré, que vous parvinssiés à ce degré de puissance, que vous avés atteint. C'étoit assés pour eux de pouvoir tromper quelques servantes, & quelques pauvres domestiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple comme Cornelius & Sergius. Je consens de passer pour un imposteur, si parmi tous les hommes, qui sous le regne de Tibere & de Claude, ont embrassé le Christianisme, on peut en citer un qui ait été distingué ou par sa naissance, ou par son merite.

Je

le sont pas autant aux Diables, que l'esprit de l'Inquisition l'est à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri suo racha!* „Malheur à celui qui appellera son frere *racha!*„ C'est bien autre chose de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ οἶδ' ὅθεν ὥσπερ ἐπιπνεόμενος ἐφθεγξάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ηὐτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις ἀχαριστήσαντες θεοῖς; ἆρ' ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρόνον ἐλευθέροις εἶναι, δουλεῦσαι δὲ ἀεὶ καὶ παροικῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, οὐχὶ πάροικος ἦν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ; τὸν Ἰακώβ, οὐ πρότερον μὲν Σύροις, ἑξῆς δὲ ἐπὶ τούτοις Παλαιστινοῖς, ἐν γήρᾳ Αἰγυπτίοις ἐδούλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δουλείας ἐξήγαγεν αὐτοὺς ὁ Μωσῆς ἐξ Ἀιγύπτου ἐν βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Παλαιστίνην οὐ πικρότερον ἤμειψαν τὰς τύχας, ἢ τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαιλέοντα, νῦν μὲν ὑπακούοντες τῶν κριταῖς, νῦν δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις δουλεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασιλεύθησαν, ἀφείσθω δὲ νῦν ὅπως· οὔτε γὰρ ὁ

Θεὸς

Je ſens un mouvement qui paroit m'être inſpiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avés deſerté les Temples de nos Dieux, pour vous ſauver chés les Hebreux. Eſt-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers, & que les Juifs, ſi l'on excepte un très court intervale, ont toujours été les eſclaves de toutes les nations? Conſidérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pais, dont il n'étoit pas citoien. Jacob ne ſervit il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine, & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte? Mais, dira-t-on, eſt-ce que Moyſe ne fit pas ſortir d'Egypte les deſcendants de Jacob, & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de ſervitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Cameleon. Tantôt ſoumis à

Θεὸς ἑκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιασθεὶς ὑπ' αὐτῶν, καὶ προδιαστειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλως βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ᾤκησαν γῆν τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνου πρῶτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὕστερον Πέρσαις ἐδούλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.

Ὁ παρ' ὑμῖν κηρυττόμενος Ἰησοῦς, εἷς ἦν τῶν Καίσαρος ὑπηκόων. εἰ δὲ ἀπιστεῖτε, μικρὸν ὕστερον ἀποδείξω· μᾶλλον δὲ ἤδη λεγέσθω. φατὲ μέν τοι αὐτὸν ἀπογράψασθαι μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ Κυρηνίου. ἀλλὰ γενόμενος

leurs Juges, tantôt à des étrangers, ensuite à des Rois, que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il consentit à leur donner des Souverains, les avertissant qu'ils seroient plus mal sous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pais. Ensuite ils furent esclaves des Assyriens, des Medes, des Perses, & ils sont les nôtres aujourdhui.

Ce Jesus que vous prechés, O Galiléens! fut un sujêt de Cesar. Si vous refusés d'en convenir, je vous le prouverai bientôt & même dès à present. Ne dites-vous pas qu'il fut compris, avec son Pere & sa Mere, dans le denombrement sous Cyrenius? Dites-moi quel bien a-t-il fait, après sa naissance, à ses concitoiens, & quelle utilité ils en ont retirée? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont re-

μενος, τίνων ἀγαθῶν αἴτιος καθέστη τοῖς ἑαυτοῦ συγγενέσιν; οὐ γὰρ ἠθέλησαν φησὶν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. τί δὲ, ὁ σκληροκάρδιος καὶ λιθοτράχηλος ἐκεῖνος λαὸς, πῶς ὑπήκουσε τοῦ Μωσέως; Ἰησοῦς δὲ, ὁ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτάττων, καὶ βαδίζων ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ δαιμόνια ἐξελαύνων, ὡς δὲ ὑμεῖς θέλετε, τὸν οὐρανόν καὶ τὴν γῆν ἀπεργασάμενος. οὐ γὰρ δὴ ταῦτα τετόλμηκέ τις εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ τῶν μαθητῶν, εἰ μὴ μόνος Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς σαφῶς, οὐδὲ τρανῶς· ἀλλ' εἰρηκέναι γε συγκεχωρήσθω· οὐκ ἠδύ-

* *Ils ont refusé de croire en lui, οὐ γάρ ἠθέλησαν ὑπακοῦσαι αὐτῷ.* Aussi l'obstination des Juifs a-t elle été punie : ils ont été dispersés, comme les Prophetes l'avoient predit, dans le monde entier. Il n'a pas resté pierre

fusé de lui obeir. [51] Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à Moyse, & qu'il ait méprisé Jesus qui, selon vos discours, commandoit aux Esprits, marchoit sur la mer, chassoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le ciel & la terre. Il est vrai, qu'aucun de ses Disciples n'a j'amais osé dire rien, qui concerne ce dernier article; si ce n'est Jean, qui s'est même expliqué la dessus d'une maniere très obscure & très énigmatique: mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jesus avoit fait le ciel & la terre. Avec tant de puissance, comment n'a-t-il pu faire ce que Moyse avoit executé, & par quelle raison n'a t-il pas operé le salut de sa patrie, [52] & changé

sur pierre dans Jerusalem & dans le Temple, ainsi que Jesus-Christ le leur avoit annoncé.

52 *Operé le salut de sa patrie* &c. Non seulement Jesus Christ a operé le salut de la Judée, mais celui du mon-

ἠδύνατο τὰς προαιρέσεις ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἑαυ-
τοῦ φίλων καὶ συγγενῶν μεταστῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν καὶ μικρὸν ὕστερον, ὅταν ἰδίᾳ περὶ τῆς τῶν εὐαγγελίων τερατουργίας καὶ σκευωρίας ἐξετάζειν ἀρξώμεθα. νυνὶ δὲ ἀπο-

κρί-

de entier, où sa Loi divine, & sa parole sacrée ont été portées par ses Apotres & leurs successeurs. L'idolatrie a été détruite : la pureté d'une Religion sainte a succedé à l'impureté d'un culte extravagant : le Dieu Créateur de l'Univers a été adoré à la place des Idoles, des monstres, des vegetaux ; & la veritable philosophie, qui est l'étude de la Sagesse, a pris la place d'une vaine speculation, qui n'avoit aucun rapport avec la vertu, & qui conduisoit ordinairement aux plus grandes erreurs. Un Ecrivain Ecclesiastique a remarqué, avec beaucoup de fondement, que la philosophie payenne aveugla Julien, & qu'il commença à mépriser les Chretiens, dès qu'il voulut ne plus consulter que la raison, sans avoir égard à la soumission que demande la foi. *Julianum Apostatam non alia de causa Christum redemtorem nostrum negasse traditum est, quam quod rationis studiosior factus, humilitatem fidei nostræ irridere, contemtuique habere cœpit.* „Mapheus Vegius in lib. de bono perseverant p. 130.„

changé les mauvaiſes diſpoſitions de ſes concitoiens?

Nous reviendrons, dans la ſuite, à cette queſtion, lorsque nous examinerons les prodiges & les menſonges, [53] dont les Evangiles ſont remplies. Maintenant je vous demande

S. Ambroiſe fait le même reproche à cet Empereur. Julien, dit-il, abandonna l'auteur de ſon ſalut, pendant qu'il ſe livroit à l'erreur de la philoſophie. *Julianus ſalutis ſuæ reliquit autorem, dum philoſophiæ ſe dedidit errori.* Ambroſ. de obitu Theodoſii. p. 182.

53 *Et les menſonges.* Il n'eſt point de livre, où la verité paroiſſe avec plus de ſimplicité, & en même tems avec plus d'éclat que dans les Evangiles. Les miracles y ſont rapportés avec la même candeur & la même ingenuité que les faits ordinaires. On ſent que les Evangeliſtes ont voulu perſuader plus par leür bonne foi, que par leurs diſcours dépouillés d'éloquence, & de tout ce qu'on emploie pour perſuader ceux qu'on veut ſeduire. C'eſt des Evangeliſtes qu'on peut dire avec S. Paul; „Nôtre „gloire eſt le temoignage de nôtre conſcience, de ce „qu'en ſimplicité & ſincerité de Dieu, & non pas avec „une ſageſſe charnelle, mais ſelon la grace de Dieu, nous „avons converſé dans le monde, & particulierement avec

κρίνεσθέ μοι πρὸς ἐκεῖνο· πότερον ἄμεινον, τὸ διηνεκὲς μὲν εἶναι ἐλεύθερον, ἐν δισχιλίοις ὅλοις ἐνιαυτοῖς ἄρξαι τὸ πλεῖον γῆς καὶ θαλάσσης, ἢ τὸ δουλεύειν καὶ πρὸς ἐπίταγμα ζῆν ἀλλότριον; οὐδεὶς οὕτως ἐστὶν ἀναίσχυντος, ὡς ἑλέσθαι μᾶλλον τὸ δεύτερον. ἀλλὰ τὸ πολέμῳ κρατεῖν, οἰήσεταί τις τοῦ κρατεῖσθαι χεῖρον; οὕτω τίς ἐστιν ἀναίσθητος; εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ φαμὲν, ἕνα μοὶ κατὰ Ἀλέξανδρον δείξατε στρατηγὸν, ἕνα κατὰ Καίσαρα, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις. οὐ γὰρ δὴ παρ' ὑμῖν. καίτοι μὰ τοὺς Θεοὺς, εὖ οἶδ' ὅτι περιυβρίζω τοὺς ἄνδρας. ἐμνημόνευσα δὲ αὐτῶν ὡς γνωρίμων, οἱ γὰρ δὴ τούτων ἐλάττους ὑπὸ πολλῶν ἀγνοοῦνται, ὧν ἕκα-

vous. *Nam hæc nostra gloriatio est, nostræ conscientiæ testimonium: quod cum divina simplicitate ac sinceritate, non cum humana sapientia, sed cum divina gratia, versati*

mande quel eſt le plus avantageux, de jouir perpetuellement de la liberté, de commander à la plus grande partie de l'Univers, ou d'être eſclave & ſoumis à une puiſſance étrangere? Perſonne n'eſt aſſés inſenſé pour choiſir ce dernier parti, car quel eſt l'homme aſſés ſtupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis étant évident, montrés-moi ches les Juifs quelque Heros, qui ſoit comparable à Alexandre & à Ceſar. Je ſais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs, mais je les ai nommés parcequ'ils ſont trés illuſtres. D'ailleurs je n'ignore pas qu'il y a des Generaux, qui leur étant bien inferieurs, ſont encore ſuperieurs aux Juifs les plus célébres; & un ſeul de ces hommes eſt preférable

ſumus, quum in reliquo orbe tum potiſſimum apud vos. „ D. Paul. Epiſt. 2. ad Corinth. Cap. 1. v. 12. „

ἕκαςος πάντων ὁμȣ̃ τῶν παρ' Ἑϐραίοις γεγονότων ἐςὶ θαυμαςότερος.

Ἀλλ' ὅτε τῆς πολιτείας θεσμὸς, καὶ τύπος τῶν δικαςηρίων, ἡ δὲ περὶ τὰς πόλεις οἰκονομία καὶ τὸ κάλλος, ἡ δὲ ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐπίδοσις, ἡ δὲ ἐν ταῖς ἐλευθέροις τέχναις ἄσκησις, ȣ̓χ ὡς Ἑϐραίων μὲν ἦν ἀθλία καὶ βαρϐαρική; καί τοι βȣ́λεται ὁ μοχθηρὸς Εὐσέϐιος, εἶναί τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἑξάμετρα, καὶ φιλοτιμεῖται λογικὴν εἶναι πραγματείαν παρὰ τοῖς Ἑϐραίοις, ἧς τȣ̃νομα ἀκήκοε παρὰ τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφάνη παρὰ τοῖς Ἑϐραίοις, ὥσπερ ἐν Ἕλλησι τῆς Ἱπποκράτȣς, καί τινων ἄλλων μετ' ἐκεῖνον αἱρέσεων;

Ὁ σοφώτατος Σαλομὼν παρόμοιός ἐςι τῷ παρ' Ἕλλησι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; πόθεν; εἰ γȣ̃ν παραϐάλοις τὰς Ἰσοκράτȣς παραινέσεις ταῖς ἐκείνȣ παροιμίαις, εὕροις ἂν, εὖ οἶδα, τὸν τȣ̃ Θεοδώρȣ κρείττονα τȣ̃ σο-

φω-

rable à tous ceux que la nation des Hebreux à produits.

Paſſons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'adminiſtration des villes, les ſciences & les arts n'eurent rien que de miſerable & de barbare chés les Hebreux, quoiqu' Euſebe veut qu'ils aient connu la verſification, & qu'ils n'aient pas ignoré la logique. Quelle Ecole de medecine les Hebreux ont-ils jamais eu ſemblable à celle d' Hippocrate, & à pluſieurs autres qui furent établies après la ſienne?

Mettons en parallele le très ſage Salomon avec Phocylide, avec Theognis, ou avec Iſocrate; combien l'Hebreu ne ſera-t-il pas inférieur au Grec? Si l'on compare *les avis* d'Iſocrate avec les *Proverbes* de Salomon, l'on verra aiſément, que le fils de Theodore l'emporte de beaucoup ſur le Roi très ſage. Mais, dira-t-on, Salomon avoit été inſtruit

divi-

φωτάτε βασιλέως. ἀλλ' ἐκεῖνός, φασι, περὶ θεεργίαν ἤσκητο. τί ἐν; ἐχὶ καὶ ὁ Σαλομὼν ἔτος τοῖς ἡμετέροις ἐλάτρευσε θεοῖς, ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ὡς λέγεσιν, ἐξαπατηθείς; ὦ μέγεθος ἀρετῆς! ὦ σοφίας πλῦτος! ἐ περιγέγονεν ἡδονῆς, καὶ γυναικὸς λόγοι τῦτον παρήγαγον. εἴπερ ἐν ὑπὸ γυναικὸς ἠπατήθη, τῦτον σοφὸν μὴ λέγετε. εἰ δὲ πεπιςεύκατε εἶναι σοφὸν, μή τοι παρὰ γυναικὸς αὐτὸν ἐξηπατῆσθαι νομίζετε· κρίσει δὲ οἰκείᾳ καὶ συνέσει, καὶ τῇ παρὰ τῦ φανέντος αὐτῷ Θεῦ διδασκαλίᾳ πειθόμενος, λελατρευκέναι καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Φθόνος γὰρ καὶ ζῆλος, ἐδὲ ἄχρις τῶν ἀρίςων ἀνθρώπων ἀφικνεῖται· τοσῦτον ἄπεςιν ἀγγέλων καὶ Θεῶν. ὑμεῖς δὲ ἄρα περὶ τὰ μέρη τῶν δυνάμεων ςρέφεσθε, ἃ δὴ δαιμόνιά τις εἰπὼν, ἐκ ἐξαμαρτάνει. τὸ γὰρ φιλότιμον ἐνταῦθα καὶ κενό-

divinement dans le culte & la connoissance de son Dieu; qu' importe? le même Salomon n'adora-t-il pas nos Dieux trompé, à ce que disent les Hebreux, par une femme? Ainsi donc le très sage Salomon ne put vaincre la volupté, mais les discours d'une femme vainquirent le très sage Salomon. O grandeur de vertu! O richesses de sagesse! Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellés plus sage: si au contraire vous croiés qu'il a été veritablement sage, ne pensés pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'ordre même de son Dieu, que vous croiés s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux, à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier: c'est là une vaine ambition,

κενόδοξον· ἐν δὲ τοῖς θεοῖς ȣ̓δὲν ὑπάρχει καὶ τοιȣ̃τον.

Τȣ̃ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἕλλησι παρεθίετε μαθημάτων, εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐστὶν ἡ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις; καί τοι κρεῖττον, ἐκείνων εἴργειν τȣ̀ς ἀνθρώπȣς, ἢ τῆς τῶν ἱεροθύτων ἐδωδῆς. ἐκ μὲν γὰρ ἐκείνης, καθὰ καὶ ὁ Παῦλος λέγει, βλάπτεται μὲν ȣ̓δὲν ὁ προσφερόμενος· ἡ δὲ συνείδησις τȣ̃ βλέποντος ἀδελφȣ̃ σκανδαλισθείη ἂν καθ' ὑμᾶς. ὦ σοφώτατοι . . . φάναι! διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τȣ́των, ἀπέστη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτιπερ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον. ὅτῳ ȣ̂ν ὑπῆρξεν εὐφυΐας κἂν μικρὸν μόριον, τȣ́τῳ τάχιστα συνέβη τῆς παρ' ὑμῖν ἀθεότητος ἀποστῆναι.

ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

Pourquoi étudiés vous dans les écoles des Grecs, si vous trouvés toutes les sciences abondamment dans vos Ecritures? Il est plus nécessaire que vous éloigniés ceux qui sont de vôtre religion des Ecoles de nos Philosophes, que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car vôtre Paul dit, *celui qui mange ne blesse point*. Mais, dites-vous, la conscience de vôtre frere, qui vous voit participer aux sacrifices, est offensée; O les plus sages des hommes! *pourquoi la conscience de vôtre frere n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour vôtre Religion?* car par la frequentation des écoles de nos maîtres & de nos Philosophes, quiconque est né d'une condition honorable parmi-vous, abandonne bientôt vos impietés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences des Grecs que des victimes.

Vous

ϛῆναι. βέλτιον ἦν εἴργειν μαθημάτων ἢ τῶν ἱερείων τοὺς ἀνθρώπους. Ἀλλ' ἴϛε καὶ ὑμεῖς, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τό διάφορον εἰς σύνεσιν τῶν παρ' ὑμῖν . . . . . οὐδ' ἂν γένοιτο γενναῖος ἀνὴρ μᾶλλον οὐδὲ ἐπιεικής. ἐκ δὲ τῶν παρ' ἡμῖν, αὐτὸς αὐτοῦ πᾶς ἂν γένοιτο καλλίων, εἰ καὶ παντάπασιν ἀφυὴς τις εἴη. Φύσεως δὲ ἔχων εὖ, καὶ τὰς ἐκ τούτων προσλαβὼν παιδείας, ἀτεχνῶς γίνεται τῶν Θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δῶρον, ἤτοι φῶς ἀνάψας ἐπιϛήμης, ἢ πολιτείας γένος, ἢ πολεμίους πολλοὺς τρεψάμενος, καὶ πολλὴν μὲν γῆν, πολλὴν δὲ ἐπελθὼν θάλασσαν, καὶ τούτῳ φανεὶς ἡρωϊκός. καί μεθ' ἕτερα. Τεκμήριον δὲ τοῦτο σαφές. ἐκ πάντων ὑμῶν ἐπιλεξάμενοι παιδία

ταῖς

Vous n'ignorés pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préferables aux vôtres, pour acquerir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres les temperaments les plus vicieux, & les caracteres les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de l'ame, & le peu d'étendue de l'esprit. S'il se rencontre dans nos écoles une personne d'un genie heureux, il paroit bientôt comme un present, que les Dieux font aux hommes pour leur instruction; soit par l'étendue de ses lumieres, soit par les preceptes qu'il donne, soit en mettant en fuite les ennemis de sa patrie, soit en parcourant la terre pour être utile au genre humain, & devenant par là égal aux plus grands heros . . . . Nous avons des marques évidentes de cette verité. Il n'en est pas de même parmi vos enfans,

ταῖς γραφαῖς ἐμμελετῆσαι παρασκευάσατε. κἂν φανῇ τῶν ἀνδραπόδων εἰς ἄνδρα τελέσαντα σπουδαιότερα, ληρεῖν ἐμὲ καὶ μελαγχολᾷν νομίζετε. εἶτα οὕτως ἐστὲ δυστυχεῖς καὶ ἀνόητοι, ὥστε νομίζειν θείους μὲν ἐκείνους λόγους, ὑφ' ὧν οὐδεὶς ἂν γένοιτο φρονιμώτερος, οὐδὲ ἀνδρειότερος, οὐδ' ἑαυτοῦ κρείττων. ὑφ' ὧν δὲ ἔνεστιν ἀνδρείαν, φρόνησιν, δικαιοσύνην προσλαβεῖν, τούτους ἀποδίδοτε τῷ σατανᾷ, καὶ τοῖς τῷ σατανᾷ λατρεύουσιν.

Ἰᾶται ἡμῶν Ἀσκληπιὸς τὰ σώματα. παιδεύουσιν ἡμῶν αἱ Μοῦσαι σὺν Ἀσκληπιῷ καὶ Ἀπόλλωνι καὶ Ἑρμῇ λογίῳ τὰς ψυχάς. Ἄρης δὲ καὶ Ἐνυὼ, τὰ πρὸς τὸν πόλεμον συναγωνίζεται· τὰ δὲ εἰς τέχνας, Ἥφαιστος ἀποκληροῖ

καὶ

& ſurtout parmi ceux que vous choiſiſſés, pour ſ'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu'ils ont atteint un certain âge, ils ſont un peu au deſſus des Eſclaves. Vous penſés, quand je vous parle ainſi, que je m'éloigne de la raiſon, cependant vous en êtes vous-même ſi privés, & vôtre folie eſt ſi grande, que vous prenés pour des inſtructions divines celles qui ne rendent perſonne meilleur, qui ne ſervent ni à la prudence, ni à la vertu, ni au courage: & lorsque vous voiés des gens qui poſſedent ces vertus, vous les attribués aux inſtructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Eſculape guerit nos corps, les Muſes inſtruiſent nôtre ame. Apollon & Mercure nous procurent le même avantage. Mars & Bellone ſont nos compagnons & nos aides dans la guerre: Vulcain nous inſtruit de tout ce qui a rapport aux arts. Jupiter, & Pallas cette Vierge née ſans Mere, reglent toutes

 ces

καὶ διανέμει. ταῦτα δὲ πάντα Ἀθηνᾶ, μετὰ τοῦ Διὸς, παρθένος ἀμήτωρ, πρυτανεύει. Σκοπεῖτε οὖν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον τούτων ὑμῶν ἐσμὲν κρείττους· λέγω δὲ τὰ περὶ τὰς τέχνας, καὶ σοφίαν, καὶ σύνεσιν, εἴτε γὰρ τὰ πρὸς τὴν χρείαν σκοπήσειας, εἴτε τὰς τοῦ καλοῦ χάριν μιμητικὰς, οἷον ἀγαλματοποιητικὴν, γραφικὴν, οἰκονομικὴν, ἰατρικὴν τὴν ἐξ Ἀσκληπιοῦ, οὗ πανταχοῦ γῆς ἐστὶ χρηστήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ Θεὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γοῦν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας φάρμακα. καὶ τούτων μάρτυς ἐστὶν ὁ Ζεύς. Εἰ τοίνυν οἱ προσνείμαντες ἑαυτοὺς τῷ τῆς ἀποστασίας πνεύματι, τὰ περὶ ψυχὴν ἄμεινον ἔχομεν, καὶ περὶ σῶμα, καὶ τὰ ἐκτός· τίνος ἕνεκεν, ἀφέντες ταῦτα, ἐπ' ἐκεῖνα βαδίζετε;

ces choſes. Voiés donc par combien d'avantages nous ſommes ſupérieurs: par les conſeils, par la ſageſſe, par les arts, ſoit que vous conſidériez ceux qui ont rapport à nos beſoins, ſoit que vous faſſiez attention à ceux qui ſont ſimplement une imitation de la belle nature; comme la Sculpture, la Peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la medecine, qui venant d'Eſculape ſ'eſt repandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouïr. C'eſt lui qui m'a gueri de pluſieurs maladies, & qui m'a appris les remedes qui étoient propres à leur gueriſon: Jupiter en eſt le temoin. Si nous ſommes donc mieux avantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités ſi utiles, avés-vous embraſſés des Dogmes qui vous en éloignent?

'Ανθ' ὅτȣ μηδὲ τοῖς Ἑβραίοις λόγοις ἐμμένετε, μήτε ἀγαπᾶτε τὸν νόμον, ὃν δέδωκεν ὁ Θεὸς ἐκείνοις· ἀπολιπόντες δὲ τὰ πάτρια, καὶ δόντες ἑαυτȣ̀ς οἷς ἐκήρυξαν οἱ Προφῆται, πλέον ἐκείνων, ἢ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀπέστητε; τὸ γὰρ ἀληθὲς εἴ τις ὑπὲρ ὑμῶν ἐθέλοι σκοπεῖν, εὑρήσει τὴν ὑμετέραν ἀσέβειαν, ἔκ τε τῆς Ἰȣδαϊκῆς τόλμης, καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἀδιαφορίας καὶ χυδαιότητος, συγκειμένην. ἐξ ἀμφοῖν γὰρ ȣ̓̓τι τὸ κάλλιστον, ἀλλὰ τὸ χεῖρον ἑλκύσαντες, παρυφὴν κακῶν εἰργάσασθε. τοῖς μὲν γὰρ Ἑβραίοις ἀκριβῆ τὰ περὶ θρησκείαν ἐστὶ νόμιμα καὶ τὰ σεβάσματα, καὶ τὰ φυλάγματα μυρία, καὶ δεόμενα βίȣ καὶ προαιρέσεως ἱερωτάτης. ἀπαγορεύσαντος δὲ τȣ̃ νομοθέτȣ τὸ πᾶσι, μὴ δȣλεύειν τοῖς θεοῖς, ἑνὶ δὲ μόνον, ȣ̃ μερίς ἐστιν Ἰακὼβ, καὶ σχοίνισμα κληρονομίας

Ισ-

Vos opinions ſont contraires à celles des Hebreux, & à la Loi qu'ils diſent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croiance de vos peres, vous avés voulu ſuivre les écrits des Prophetes, & vous êtes plus éloignés aujourdhui de leurs ſentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention vôtre religion, il trouvera que vos impietés viennent en partie de la ferocité & de l'inſolence des Juifs, & en partie de l'indifference & de la confuſion des Gentils. Vous avés pris des Hebreux & des autres peuples ce qu'ils avoient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avoient de bon. De ce mêlange de vices vous en avés formé vôtre croiance. Les Hebreux ont pluſieurs loix, pluſieurs uſages, & pluſieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Légiſlateur ſ'étoit contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le ſeul Dieu,

Ισραὴλ, ὐ τῦτο δὲ μόνον εἰπόντος, ἀλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ προσθέντος, ὐ κακολογήσεις Θεὺς. ἡ τῶν γινομένων βδελυρία τε καὶ τόλμα, βυλομένη πᾶσαν εὐλάβειαν ἐξελεῖν τῦ πλήθυς ἀκολυθεῖν ἐνόμισε τῷ μὴ θεραπέυειν τὸ βλασφημεῖν. ὃ δὴ καὶ ὑμεῖς ἐντεῦθεν εἱλκύσατε μόνον· ὡς τῶν γε ἄλλων ὐθὲν ἡμῖν τε ἐςὶ κἀκείνοις παραπλήσιον. Ἀπὸ μὲν ὖν τῆς Ἑβραίων καινοτομίας τὸ βλασφημεῖν τιμωμένυς Θεὺς ἡρπάσατε· ἀπὸ δὲ τῆς παῤ ἡμῖν θρησκείας τὸ μὲν εὐλαβές τε ὁμῦ πρὸς ἅπασαν τὴν κρείττονα φύσιν, καὶ τῶν πατρίων ἀγαπητικὸν, ἀπολελοίπατε· μόνον δ᾽ ἐκτήσασθε τὸ πάντα ἐσθίειν, ὡς λάχανα χόρτυ. καὶ εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐπιτεῖναι τὴν παῤ ὑμῖν ἐφιλοτιμήθητε χυδαιότητα. τῦτο δὲ οἶμαι καὶ μάλα εἰκότως συμβαίνει πᾶσιν ἔθνεσιν, καὶ βίοις ἀνθρώπων ἑτέ-

dont la portion est son peuple, & Jacob le lot de son heritage. A ce premier précepte Moyse en ajoûte un second: *Vous ne maudirés point les Dieux:* mais les Hebreux dans la suite voulant, par un crime & une audace detestables, détruire les religions de toutes les autres nations, tirerent du Dogme d'honorer un seul Dieu la pernicieuse conséquence, qu'il falloit maudire les autres. Vous avés adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi, pour vous élèver contre tous les Dieux, & pour abandonner le culte de vos Peres, dont vous n'avés retenu que la liberté de manger de toutes sortes de viandes. S'il faut que je vous dise ce que je pense, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confusion: vous avés choisi parmi les Dogmes, que vous avés pris, ce qui convient également aux gens méprisables de toutes les nations: vous avés pensé devoir conserver, dans vôtre genre de vie, ce qui est conforme à celui

ἑτέρων, καπήλων, τελωνῶν, ὀρχηστῶν, ἑτεροτρόπων, καὶ ἁρμόττειν ᾠήθητε χρῆναι τὰ παρ' ὑμῖν.

Ὅτι δὲ οὐχ οἱ νῦν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι παραδεξάμενοι τὸν λόγον παρὰ τοῦ Παύλου τοιοῦτοί τινες γεγόνασιν, εὔδηλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ πρὸς αὐτοὺς γράφων· οὐ γὰρ ἦν οὕτως ἀναίσχυντος, οἶμαι, ὡς, μὴ συνειδὼς αὐτοῖς ὀνείδη τοσαῦτα, πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ὑπὲρ αὐτῶν γράφειν. ἐξ ὧν εἰ καὶ ἐπαίνους ἔγραφε τοσούτους αὐτῶν, εἰ καὶ ἀληθεῖς ἐτύγχανον, ἐρυθριᾶν ἦν· εἰ δὲ ψευδεῖς καὶ πεπλασμένοι, καταδύεσθαι φεύγοντα τὸ μετὰ θωπείας λάγνου καὶ ἀνελευθέρου κολακείας ἐντυγχάνειν δοκεῖν· ἃ δὲ γράφει περὶ τῶν ἀκροασα-

54 Remarquons, que S. Paul ne parle pas ainsi de tous les Chretiens, il dit que quelques uns d'eux avoient eu ces defauts. Le Texte Grec est conforme avec le latin καὶ ταῦτά τινες ἦτε, *& hæc quidam eratis.* Castellion

des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette espece d'hommes qui leur ressemblent.

Ce n'est pas aux seuls Chrêtiens, qui vivent aujourdhui, à qui l'on peut faire ces reproches: ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avoient été instruits par Paul. Cela paroit évident par ce qu'il leur écrivoit; car je ne crois pas, que Paul eut été assés impudent pour reprocher, dans ses lettres, des crimes à ses Disciples dont ils n'avoient pas été coupables. S'il leur eut écrit des louanges, & qu' elles eussent été fausses, il auroit pû en avoir honte, & cependant tacher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flaterie & de bassesse; mais voici ce qu'il leur mandoit sur leurs vices. [54] „Ne „tombés

traduit *& tales quidem nonnulli eratis.* Comment Julien a-t-il osé substituer ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε à la place de καὶ ταῦτά τινες ἦτε il a donc tort de vouloir attribuer à tous les premiers Chretiens les defauts de quel-

ασαμένων· αὐτοῦ Παῦλος πρὸς αὐτοὺς ἐκεί-
νους, ἐστὶ ταῦτα· μὴ πλανᾶσθε· οὔτε εἰδω-
λολάτραι, οὔτε μοιχοὶ, οὔτε μαλακοὶ, οὔτε ἀρ-
σενοκοῖται, οὔτε κλέπται, οὔτε πλεονέκται, οὐ
μέθυσοι, οὐ λοίδοροι, οὐχ ἅρπαγες, βασιλείαν
Θεοῦ κληρονομήσουσι. καὶ ταῦτα οὐκ ἀγνοεῖτε
ἀδελφοὶ, ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε, ἀλλ' ἀπε-
λούσασθε, ἀλλ' ἡγιάσθητε ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ
Χριστοῦ. Ὁρᾷς ὅτι καὶ τούτους γενέσθαι φησὶ τοι-
ούτους, ἁγιασθῆναι δὲ καὶ ἀπολούσασθαι, ῥύ-
πτειν ἱκανοῦ καὶ διακαθαίρειν ὕδατος εὐπορή-
σαντας, ὃ μέχρι ψυχῆς εἰσδύεται. καὶ τοῦ μὲν
λεπροῦ τὴν λέπραν οὐκ ἀφαιρεῖται τὸ βάπτισ-
μα, οὐδὲ λειχῆνας, οὐδὲ ἀλφοὺς, οὔτε ἀκροχορδῶ-
νας,

ques uns. D'ailleurs la marque de la veritable religion, c'est de rendre bons ceux qui étoient méchants avant de la professer. Voila ce que l'on doit repondre aux incredules, qui pretendent que les copistes ont changé & alteré le texte de St. Paul, pour qu'il ne parut pas que tous les premiers Chretiens avoient été également vitieux & mechants. Ces incredules disent, que Julien écrivant

„tombés pas dans l'erreur: les idolatres, les „adulteres, les paillards, ceux qui couchent „avec les garçons, les voleurs, les avares, les „ivrognes, les querelleurs, ne posséderont pas „le Roiaume des Cieux. Vous n'ignorés „pas, mes freres, que vous aviés autrefois „tous ces vices; mais vous avés été plongés „dans l'eau, & vous avés été sanctifiés au nom „de Jesus Christ.„ Il est évident, que Paul dit à ses Disciples, qu'ils avoient eu les vices dont il parle, mais qu'ils avoient été absous & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoier, de purger, & qui penétre jusqu' à l'ame. Cependant l'eau du batême n'ôte point la lêpre, les dartres, ne détruit pas les mau-

contre les Chretiens, qui pouvoient le convaincre de mauvaise foi, n'auroit jamais osé fonder un de ses reproches sur une fausse citation de l'Ecriture. Mais quand même les Copistes, par une delicatesse deplacée, auroient changé le texte de St. Paul, quel avantage en pouroit on tirer, contre une religion faite pour arracher tous les pecheurs aux vices, & les conduire à la vertu?

νας, ὐδὲ ποδάγραν, ὐδὲ δυσεντερίαν, ὐχ ὕδερον, ὐ παρωνυχίαν, ὐ μικρὸν ὐ μέγα τῶν τῦ σώματος ἁμαρτημάτων, μοιχείας δὲ, καὶ ἁρπαγὰς, καὶ πάσας ἁπλῶς τῆς ψυχῆς παρανομίας ἐξελεῖ.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς μὲν τὺς νυνὶ Ἰυδαίυς διαφέρεσθαι φασὶν, εἶναι δὲ ἀκριβῶς Ἰσραηλίτας, κατὰ τὺς Προφήτας αὐτῶν, καὶ τῷ Μωσῇ μάλιστα πείθεσθαι, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνων περὶ τὴν Ἰυδαίαν ἐπιγενομένοις προφήταις, ἴδωμεν κατὰ τί μάλιστα αὐτοῖς ὁμολογῦσιν. ἀρκτέον δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν Μωσέως, ὃν δὴ καὶ αὐτόν φασι προκηρύξαι τὴν ἐσομένην Ἰησῦ γέννησιν. Ὁ τοίνυν Μωσῆς ὐχ ἅπαξ, ὐδὲ δὶς, ὐδὲ τρὶς, ἀλλὰ πλειστάκις, ἕνα Θεὸν μόνον ἀξιοῖ τιμᾷν, ὃν δὴ καὶ ἐπὶ πᾶσιν ὀνομάζει, Θεὸν δὲ ἕτερον ὐδαμῦ, ἀγγέλυς δὲ ὀνομάζει, καὶ κυρίυς, καὶ μέν τοι καὶ Θεὺς πλείονας. ἐξαίρετον δὲ τὸν

πρῶτον

mauvaiſes tumeurs, ne guerit ni la goûte ni la diſſenterie, ne produit enfin aucun effet ſur les grandes & les petites maladies du corps, mais elle détruit l'adultere, les rapines, & nettoie l'ame de tous ſes vices.

Les Chrêtiens ſoutiennent, qu'ils ont raiſon de ſ'être ſeparés des Juifs. Ils prétendent être aujourdhui les vrais Iſraelites, & les ſeuls qui croient à Moyſe, & aux Prophetes, qui lui ont ſuccedé dans la Judée. Voions donc en quoi ils ſont d'accord avec ces Prophêtes: commençons d'abord par Moyſe, qu'ils prétendent avoir prédit la naiſſance de Jeſus. Cet Hebreu dit, non pas une ſeule fois, mais deux, mais trois, mais pluſieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il appelle le Dieu Suprême, il ne fait jamais mention d'un ſecond Dieu Suprême. Il parle des anges, des puiſſances celeſtes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique, il ne penſa jamais

πρῶτον, ἄλλον δὲ ἐχ ὑπείληφε δέυτερον, ἔτε ὅμοιον, ἔτε ἀνόμοιον, καθάπερ ὑμεῖς ἀπεξείργαθε. εἰ δὲ ἔςι πε παῤ ὑμῖν ὑπὲρ τέτων μία Μωσέως ῥῆσις, ταύτην ἐςὲ δίκαιοι προφέρειν. Τὸ γὰρ, προφήτην ὑμῖν ἀναςήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ· αὐτε ἀκέσεσθε· μάλιςα μὲν ἒν ἐκ εἴρηται περὶ τε γεννηθέντος ἐκ Μαρίας. εἰ δέ τις ὑμῶν ἕνεκα συγχωρήσειεν, ἑαυτῷ φησὶν αὐτὸν ὅμοιον γενήσεσθαι, καὶ ὀ τῷ Θεῷ· προφήτην ὥσπερ ἑαυτὸν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐκ ἐκ Θεε. καὶ τὸ, ἐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰέδα, ἐδὲ ἡγέμενος ἐκ' τῶν μηρῶν αὐτε, μάλιςα μὲν ἐκ εἴρηται

περὶ

55 Ceci s'adresse également aux ortodoxes, & aux Arriens : ces derniers étoient devenus excessivement puis-

mais qu'il y en eût un second, qui lui fut semblable, ou [55] qui lui fut inégal, comme le croient les Chretiens. Si vous trouvés quelque chose de pareil dans Moyse, que ne le dites-vous; vous n'avés rien à repondre sur cet article: c'est même sans fondement que vous attribués au fils de Marie ces paroles; [56] *Le Seigneur, vôtre Dieu, vous suscitera un Prophête, tel que moi, dans vos freres & vous l'écouterés.* Cependant, pour abreger la dispute, je veux bien convenir que ce passage regarde Jesus. Voiés que Moyse dit, qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chés Dieu. Voici encore un autre passage, dont vous vous efforcés de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes;* cela ne peut être attribué à

sans, & nombreux, sous le regne de Constance, qui avoit précedé celui de Julien.

56 Deut. Chap. 18.

περὶ τούτου, ἀλλὰ περὶ τῆς τοῦ Δαβὶδ βασιλείας, ἣ δὴ καταλῆξαι φαίνεται εἰς Σεδεκίαν βασιλέα. καὶ δὴ ἡ γραφὴ διπλῶς πως ἔχει· ἕως ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. παραπεποιήκατε δὲ ὁμοίως ὑμεῖς· ἕως ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. ὅτι δὲ τούτων οὐδὲν τῷ Ἰησοῦ προσήκει, πρόδηλον.

οὐδὲ

57 Il eſt certain, que l'endroit de l'Ecriture, dont parle ici Julien, eſt un de ceux dont l'explication ſouffre le plus de difficulté: plaçons d'abord ici le texte de la Vulgate. *Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit:* mot à mot, le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, & le chef d'entre ſes jambes, jusques à ce que vienne celui qui ſera envoié. לא יסור שבט מיהודה ומחקק מבין רגליו עד כי יבא שילה ולו יקהת עמים Non recedet virga de Jehudah, & legislator de pedibus ejus usque quo veniat ſchilo. Geneſ. Chap. XXXXIX. vers 10. *La verge ne ſortira pas de Juda, & le Legisla-*

à Jesus, mais au Roiaume de David qui finit sous le Roi Zedechias. D'ailleurs l'Ecriture, dans ce passage que vous cités, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manieres differentes: *le prince ne manquèra pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été reservées, arrivent;* mais vous avés mis à la place de ces dernieres paroles, *jusques à ce que ce qui a été reservé arrive.* 57 Cependant de quelque

teur de ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne. Les Septantes rendent differemment que la Vulgate le texte hebreu, & surtout le mot de Schilo, οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. *Le Prince ne manquera pas dans Juda, et le chef dans ses jambes, jusques à ce qu'arrivent les choses qui lui ont été reservées.* Il y a une leçon differente ᾧ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été reservé*, au lieu *des choses qui lui ont été reservées*: Julien rejette la leçon, selon laquelle on lit, *ce qui lui a été reservé*, & prétend qu'on a alteré la veritable, parcequ'on ne la trouvoit pas assés favorable au sens qu'on vouloit lui donner. Quoiqu'il

οὐδὲ γὰρ ἐστιν ἐξ Ἰούδα, (πῶς γὰρ ὁ καθ' ὑμᾶς οὐκ ἐξ Ἰωσὴφ, ἀλλ' ἐξ ἁγίου Πνεύματος γεγονώς;) τὸν Ἰωσὴφ γὰρ γενεαλογοῦντες εἰς τὸν

Ἰου-

en ſoit, pourſuivons d'examiner la difference de ce paſſage dans les differents textes. Caſtillion traduit; le Sceptre ne quittera pas Juda, ni le Chef l'entre-deux de ſes cuiſſes, jusques à ce que le Conſervateur arrive. *A Juda. ſceptrum non recedet nec de eius interfeminio rector, donec veniat ſoſpitator.* On lit dans la traduction de Martin: *Le ſceptre ne ſe departira pas de Juda, ni le Legislateur d'entre ſes pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la difference près du mot *Sceptre* au lieu de *Verge*, eſt la plus approchante du texte hebreu; mais c'eſt auſſi celle qui eſt la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun ſens déterminé au mot *Schilo*, qui fait toute la difficulté de ce paſſage. Avant de venir à cette même difficulté, faiſons quelques reflexions, ſur celle qu'on tire de la difference du mot *Sceptre*, & du mot *Verge*. Les Chretiens prétendent, en rendant le terme Hebreu Schebeth, qui proprement veut dire un *baton*, par celui de Sceptre, prouver l'arrivée du Meſſie: Et les Juifs au contraire, qui prennent le mot de baton pour une verge, & non pas pour

que maniere que vous lisiés ce passage, il est manifeste qu'il n'y a rien-là, qui regarde Jesus, & qui puisse lui convenir : il n'étoit pas de Juda, puisque vous ne voulés pas qu'il soit né de Joseph ; vous soutenés qu'il a été engendré

un Sceptre, en tirent un argument pour nier la venue du Messie ; ils traduisent ainsi ce passage, *la verge ne sera point levée de dessus Juda*, ce qu'ils expliquent des disgraces de leur nation, & de l'oppression où ils vivent encore aujourdhui, & dont ils esperent d'être délivrés par le Messie.

Venons actuellement au mot *Schilo*. Les Chrêtiens prétendent que par ce mot, dont ils conviennent cependant ne pas savoir la veritable signification, il faut entendre le Messie. Les differens Traducteurs du texte hebreu, afin de fonder l'autorité de leur traduction sur quelques raisons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée, qu'ils devoient attacher au mot *Schilo*. L'Auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit*, qui sera envoié, comme si l'on devoit lire *Schilouh* ou *Schaliah*, ce qui en Hebreu signifie *envoié* & vient du verbe *Schalach envoier*. Les Septantes rendent ce terme inconnu par ceux-ci, *jusques à ce que les choses qui lui ont été reservées ;* & décomposant les differentes lettres, en changent quelques unes, & for-

Ἰȣ̃δαν ἀναφέρετε, καὶ ȣ̓δὲ ȣ̈τω ἐδυνήθητε πλεῖσαι καλῶς. Ἐλέγχονται γὰρ Ματθαῖος

καὶ

ment le terme *Schiloh*. Les Rabins sont opposés entre eux: quelques uns veulent que Schiloh signifie le *Messie*, les autres disent qu'il faut lire Schi-lo, c'est à dire, *les presents qui lui seront offerts*. Quelques savans Hebreux prétendent, qu'on doit rendre ainsi tout ce passage, *Le Sceptre ne sera point ôté jusques à ce que vienne la fin de Siloh*, c'est à dire, *jusques à ce que Siloh soit détruit & devasté:* Siloh fut une ville qui exista autrefois. Enfin il y a des Juifs, qui traduisent ce passage comme il est rendu dans la Vulgate, *le Sceptre ne sera pas ôté de Juda jusques à ce que celui qui doit être envoié soit arrivé.* Ils mettent *Nabucodonosor* à la place du *Messie*, & disent que ce prince fut veritablement envoié de Dieu, pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur Roiaume. Alors, ajoutent ces Rabins, le Roi Zedekias aiant été tué, & les Juifs peu de tems après conduits en captivité, il n'y eut plus dans la suite de Rois de la tribu de Juda. Pour repondre à ces Hebreux, les Chretiens prétendent, que l'on ne peut pas dire proprement, que le sceptre ait fini dans la Maison de Juda, par la destruction du Roiaume de Jerusalem, parcequ'il resta encore quelques membres du Sanhedrin, qui du consente-

engendré par le saint Esprit. Quant à Joseph, vous tachés de le faire descendre de Juda, mais vous n'avés pas eu assés d'adresse pour

ment des Rois de Perse conservérent quelques droits sur les Loix & les mœurs des Hebreux. Mais les Rabins repondent, que soutenir, que l'on peut regarder cela comme la continuation du Sceptre de Juda sur les Juifs, c'est prétendre que le Sceptre est encore chés eux aujourdhui, à Londres & à Amsterdam, parceque leurs Anciens ont le droit, par la permission des Anglois & des Hollandois, de regler la Loi & la police civile & domestique des Juifs. Il semble que le Pere Calmet ait senti, combien il étoit difficile de prouver cette perpetuité du Sceptre dans Juda jusqu'au Messie, car il a abandonné entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce savant & pieux Benedictin. *Nous n'allons pas chercher la suite des Princes de Juda dans le Sanhedrin. Nous n'avouons pas, que les chefs de cette assemblée aient toujours été de la tribu de Juda; nous ne nions pas que les grands Prêtres n'aient gouverné, depuis la captivité jusqu'au tems des Maccabées, & que les Maccabées, sortis de Lévi, n'aient eu le gouvernement jusqu'au tems d'Herode. On ne doit pas se mettre en peine de tout cela pour vérifier la prophetie de Jacob; ni recourir, comme quelques uns, à dire que les Asmonéens étoient de la Tribu*

καὶ Λουκᾶς περὶ τῆς γενεαλογίας αὐτοῦ διαφωνοῦντες πρὸς ἀλλήλους.

Ἀλλὰ

de Juda, au moins par leurs Meres: Il nous suffit de montrer dans Juda les Princes établis, agréés, reconnus par cette Tribu, des Princes connus sous le nom de Princes des Juifs, de même religion que les Juifs, qui attendoient les promesses faites par Jacob à Juda, & qui se croioient les heritiers & les successeurs de ce Patriarche. C'est ce que l'on a vu dans tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis le retour de la captivité, jusqu' à la venue de Jesus-Christ. „*Commentaire sur la Genese. Chap. XLIX. Tom. I. pag. 336, p. D. August. Calmet?* Les Rabins, qui mettent Nabucodnozor à la place du Messie, repondent à cela qu'il ne suffit pas, pour éclaircir cette prophetie, de montrer des princes qui ont été reconnus par la Tribu de Juda, & qui étoient de la religion des Juifs; mais qu'il faut s'en tenir au veritable sens de l'Ecriture, qui parle des Princes nés dans la tribu de Juda. Or la race des Rois de la Tribu de Juda aiant fini sous Nabucodonozor; ce Roi d'Assirie étoit donc celui qui devoit être envoié, & sous lequel le Sceptre seroit oté de Juda.

Pour que les Juifs, ou les Chretiens, pussent se servir de cette Prophetie d'une maniere triomphante, il faudroit que les uns ou les autres eussent connu la veritable

pour y parvenir, & l'on reproche avec raiſon à Matthieu & à Luc d'être oppoſé l'un à l'autre dans la genealogie de Joſeph.

Nous

ſignification du mot *Siloh.* Mais nous venons de voir qu'ils l'ignorent. Il y a dans l'Ecriture un nombre de mots, qui ſont également inconnus, & qui forment les difficultés qu'on trouve dans les differentes traductions de la Bible, enſorte que l'une de ces traductions n'a aucun rapport à l'autre. Parmi un nombre infini d'exemples, que nous pourrions citer, contentons nous de celui que nous allons placer ici. מה התן לי ואנכי הולך ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר *Domine Deus quid dabis mihi, & ego vado absque liberis, & filius procurator domus meæ, iſte Dameſech Elihezer.* Mot à mot, *Seigneur Dieu que me donnerés-vous? je m'en vais ſans enfans, & le fils procureur de ma maiſon ce Dameſech Elihezer.* Voions la traduction de ce paſſage par la Vulgate, nous y trouverons d'abord une difference. *Domine Deus quid dabis mihi? ego vadam absque liberis; & filius procuratoris domus meæ iſte Damaſcus Eliezer.* Seigneur Dieu que me donnerés-vous? je m'en vais ſans enfans, & fils du procureur de ma Maiſon ce Damaſcus Eliezer. Remarquons d'abord une grande difference entre la Vulgate & le texte hebreux. Le texte

Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου μέλλοντες ἐν τῷ δευτέρῳ συγγράμματι τὸ ἀληθὲς ἀκριβῶς ἐξετάζειν, ὑπερτιθέμεθα. συγκεχωρήσθω δὲ

καὶ

dit, *ce fils Damasech qui est procureur de ma maison*, & la Vulgate, *ce Damasech fils du procureur de ma maison*. S'il s'agissoit ici d'une chose, qui dût constater ou une prophetie ou un mistere, quel embaras n'y auroit-il pas à concilier ces differents textes? Seroit-ce le fils qui seroit procureur de la maison, ou bien ne seroit-il que le fils du procureur de la maison? Mais voici bien un autre embaras; s'il falloit s'en rapporter aux Septantes, il ne seroit ni le procureur, ni le fils du procureur, sa mere s'appelleroit *Masec*, nom inconnu dans les deux textes précédents, & il seroit fils de la servante d'Abraham. Consultons la version des Septantes *λέγει δὲ Ἀβραμ· δέσποτα κύριε, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος. ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τῆς οἰκογενοῦς μου, οὗτος Δαμασκὸς Ἐλιέζερ.* Genes. Cap. XV. vers 2. *Domine quid dabis mihi? ego autem dimittor sine liberis, at filius Masec vernacula meæ hic Damascus Eliezer.* „Seigneur que me „donnerés-vous? je suis renvoié sans enfans, mais le fils „de Masec ma servante ce Damascus Eliezer.„ Voila une contradiction bien plus évidente que celle, qui se trouve entre le texte hebreux & celui de la Vulgate.

Nous examinerons la verité de cette genealogie dans un autre Livre, & nous reviendrons actuellement au fait principal. Supposons donc que Jesus soit un Prince sorti de Juda,

Les Septantes changent le nom de *procureur* en celui de *Masec*, & les mots *de ma maison* en ceux *de ma servante*. Quel embarras s'il falloit fonder un article de foi, sur un texte rendu si differemment, dans des versions qui ont toutes été déclarées autentiques. Celle de la Vulgate est la seule aujourdhui admise chés les Catholiques. Celle des Septantes eût un si grand credit autrefois dans l'Eglise, que S. Augustin ne craignit pas de dire, que les auteurs avoient été inspirés de Dieu dans leur ouvrage.

Gualterius accuse les Septantes de n'avoir pas compris ce que signifiet le mot de *Mesec*, d'en avoir fait un nom propre, & de s'être par là éloigné entierement du texte Hebreux. „LXX significationem vocis „non prorsus intellexere, ideoque per nomen proprium „placuit exponere, sed longius hac ratione a fonte He„breo discessum est. *Collatio pracip. sacr. Genes. translat.* „*athone Gualterio*, pag. 494.„ Mais S. Chrisostome a été d'un autre sentiment que cet habile Ministre, il a suivi les Septantes, & il a expliqué ce passage, dans la paraphrase qu'il en a faite, comme si Abraham disoit à Dieu; je n'ai pas obtenu ce que ma servante a eu;

καὶ ἄρχων ἐξ Ἰέδα, ὁ Θεὸς ἐκ Θεῦ κατὰ τὰ παρ᾽ ὑμῶν λεγόμενα, ἐδὲ τὰ πάντα δι᾽ αὐτῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτῦ ἐγένετο ἐδὲ ἕν.

Je m'en irai sans posterité & sans enfans, & le fils de ma servante aura mon heritage. *Chrysostomus sequitur LXX & Abrahæ mentem ita exponit paraphrastice, quasi diceret Deo: neque ea sum assequutus, quæ ancilla mea vernacula; sed ego quidem abeo sine prole, sine filio; hic autem vernaculus hæreditatem accipiet.* ib. id. apud Gualter. pag. 493. Si, pour concilier des textes si opposés on consulte Aquilla, il dira qu'il ne s'agit ici ni du procureur, ni du fils du procureur, ni de l'enfant de la servante; mais *du fils de celui qui verse du vin & qui donne à boire à la maison.* υἱὸς ποτίζοντος οἰκίαν μυ. Ce passage n'a-t-il pas la même difficulté, que celui du *Siloh.* La veritable & juste signification des termes *Siloh* & *Muset* sont également inconnus. Comment vouloir établir rien de fixe sur des mots, qui ne nous donnent aucune idée juste? J'ai dit, dans mes dissertations sur Timée de Locres, qu'il n'y avoit rien de si néceſſaire dans la religion, qu'un juge souverain de la foi, qui fixe & détermine

Juda, il ne sera pas *un Dieu venu de Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choses n'ont pas été faites par lui, *& rien n'aura été fait sans lui*. Vous repliquerés, qu'il est dit dans le livre des Nombres, [58] *il se levera une étoile de*

les controverses, que les differents textes de l'Ecriture peuvent occasionner. Je suis toujours plus convaincu de la verité de mon opinion; et je plains les Protestans de s'être éloignés de cette doctrine, qui de tout tems a été celle de l'Eglise catholique, contre laquelle les heretiques ne pourront jamais rien entreprendre, qui ne tourne à la fin à leur préjudice. C'est ce qui est arrivé déja plusieurs fois, par la naissance des differentes sectes, qui se sont élevées chés les Protestans, où l'on voit les Lutheriens, les Calvinistes, les Gomeriens, les Armeniens combattre entre eux pour des opinions, qu'ils prétendent tous avoir puisé dans la Bible. Combien, dans la suite des tems, ne naitra-t-il pas d'autres sectes? celle des Arriens s'est deja renouvellée en Angleterre; les Anabaptistes ont enfanté les Quackers. Dans toutes les differentes communions on ne parle que des Ecritures; on les lit, on les medite, on croit les entendre clairement, & l'on dispute sans cesse.

58 Num. cap. 24, 17.

ἕν. ἀλλ' εἴρηται καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς· ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ, καὶ ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ· τοῦθ' ὅτι τῷ Δαβὶδ προσήκει, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνου, πρόδηλόν ἐστί που. τοῦ γὰρ Ἰεσσαὶ παῖς ἦν ὁ Δαβίδ. Εἴπερ οὖν ἐκ τούτων ἐπιχωρεῖτε συμβιβάζειν, ἐπιδείξατε, μίαν ἐκεῖθεν ἑλκύσαντες ῥῆσιν, ὅποι ἐγὼ πολλὰς πάνυ. ὅτι δὲ Θεὸν τὸν ἕνα τὸν τοῦ Ἰσραὴλ νενόμικεν, ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησίν· ὥστε εἰδέναι σε ὅτι κύριος ὁ Θεός σου, οὗτος εἷς ἐστὶ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν αὐτοῦ. καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ· καὶ

ἐπιστρα-

de Jacob & un homme d'Israel. Il est évident que cela concerne David & ses successeurs, car David étoit fils de Jessé. Si cependant vous croiés pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je consens que vous le fassiés; mais pour un passage obscur, que vous m'oppòserés, j'en ai un grand nombre de clairs que je vous citerai, qui montrent que Moyse n'a jamais parlé que d'un seul & unique Dieu; du Dieu d'Israel. [59] Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu saches, que le Seigneur ton Dieu est seul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui,* & peu après, *sache donc & rappelle dans ton esprit, que le Seigneur ton Dieu est au Ciel & sur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui .... Entend Israel le Seigneur nôtre Dieu, il est le seul Dieu. ....* Enfin Moyse, faisant parler le Dieu des Juifs, lui fait dire: *Voiés qui je suis, il n'y a point d'autre*

[59] Deut. cap. 5. Deut. cap. 6.

ἐπιςραφήσεται τῇ διανοίᾳ σου, ὅτι κύριος ὁ Θεός σου οὗτος, Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, καὶ οὐκ ἐςι πλὴν αὐτοῦ. καὶ πάλιν· ἄκουε Ἰσραὴλ, κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐςί. καὶ πάλιν· ἴδετε ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἔςι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ· ταῦτα μὲν οὖν ὁ Μωσῆς ἕνα διατεινόμενος μόνον εἶναι Θεόν. Ἀλλ' οὗτοι τυχὸν ἐροῦσι· οὐδὲ ἡμεῖς δύο λέγομεν, οὐδὲ τρεῖς· ἐγὼ δὲ λέγοντας μὲν αὐτοὺς καὶ τοῦτο δείξω, μαρτυρόμενος Ἰωάννην λέγοντα· ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν

Θεὸν

d'autre Dieu que moi. Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moyse ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Israel, le Dieu unique. Les Galiléens repondront peut être, qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean, dont je rapporterai le temoignage: [60] *au commencement étoit le verbe, & le verbe étoit chez Dieu, & Dieu étoit le verbe.* Remarqués qu'il est dit, que celui qui a été engendré de Marie étoit en Dieu: or soit que ce soit un autre Dieu (car il n'est pas nécessaire que j'examine à présent l'opinion de Photin: je vous laisse, O Galiléens, à terminer les disputes qui sont entre vous à ce sujet) il s'en suivra toujours, que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'est un second Dieu qui lui est égal. Je n'ai pas besoin de citer d'autre temoignage de vôtre croiance, que

[60] Evang. Ioan. Cap. I.

Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ὁρᾷς ὅτι πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι λέγεται εἴτε ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθεὶς, εἴτε ἄλλος τίς ἐστιν, ἵν᾽ ὁμοῦ καὶ πρὸς Φω-

a Esfaie Ch. VII. v. 14. 15. *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* „C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera „un signe : voici une Vierge sera enceinte, & elle enfan- „tera un fils, & appellera son nom Emanuel ; Il man- „gera du beurre & du miel, jusqu' à ce qu'il sache rejet- „ter le mal & choisir le bien.„ Le premier verset a été regardé comme désignant & prédisant le mistere de l'incarnation ; mais le second n'a pas été expliqué, & l'on ne sait ce que signifie la nourriture de beurre & de miel.

Il y a dans l'Ecriture plusieurs sortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cause. On ne sait guere pourquoi Dieu ordonna au Prophête Ezechiel de manger les alimens qu'il prendroit, cuits avec *de la fiente sortie de l'homme ;* lorsque ce Prophête prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'est toujours abstenu des viandes deffendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de boeuf, à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophête. „Tu

que celui de Jean. Comment donc vos sentiments peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moyse? Vous repliquerés, qu'ils sont conformes aux Ecrits d'Esaie, qui dit; [61] *Voici une vierge*

„ mangeras aussi des gâteaux d'orge, & tu les cuiras „ avec de la fiente sortie de l'homme, eux le voiant. „ Et je dis: ah! ah! Seigneur Eternel, voici mon ame „ n'a point été souillée, & je n'ai mangé d'aucune bête „ morte d'elle même, ou dechirée par des bêtes sauva- „ ges, depuis ma jeunesse jusqu' à présent & aucu- „ ne chair impure n'est entrée dans ma bouche. & „ il me repondit, Voici, je t'ai donné la fiente des „ boeufs, au lieu de la fiente de l'homme, & tu feras „ cuire ton pain avec cette fiente. „ Καὶ ἐγκρυφίαν κρίθινον φάγεσαι αὐτὰ, ἐν βολβίτοις κόπρου ἀνθρωπίνης ἐγκρύψεις αὐτὰ κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν· καὶ εἶπα, Μηδαμῶς κύριε Θεὲ Ἰσραήλ· εἰ ἡ ψυχή μου οὐ μεμίανται ἐν ἀκαθαρσίᾳ, καὶ θνησιμαῖον καὶ θηριάλωτον οὐ βέβρωκα ἀπὸ γενέσεώς μου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ εἰσελήλυθεν εἰς τὸ στόμα μου πᾶν κρέας ἕωλον. Ezechiel. cap. IV. vers. 12. vers 14. traduction des Septantes. *Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud: & stercore quod egreditur de homine, operies illud in oculis eorum, & dixi, Ah ah domine deus, ecce anima mea non est polluta, & morticinium, & laceratum a bestiis, non comedi ab infantia mea usque nunc, &*

Φωτεινὸν ἀποκρίνωμαι, διαφέρει τοῦτο νῦν οὐδὲν, ἀφίημι δῆτα τὴν μάχην ὑμῖν· ὅτι μέντοι φησὶ πρὸς

non est ingressa in os meum omnis caro immunda. Ezechiel. cap. IV. vers. 12. & 14. Καὶ εἶπε πρός με Ἰδοὺ, δέδωκά σοι βόλβιτα βοῶν ἀντί τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρωπίνων καὶ ποιήσεις τοὺς ἄρτους σου ἐπ' αὐτῶν. *Et dixit ad me: ecce tibi dedi fimum boum pro stercoribus humanis, & facies panem tuum in eo. Id. ib. vers. 15.* traduction de la Vulgate.

Ceux, qui veulent expliquer la cause d'une nourriture aussi singuliere) prétendent que le Prophête veut signifier par elle la famine du siège de Jerusalem. C'est le sentiment de Sebastianus Munsterus, dans les notes qu'il a faites sur la traduction latine, qu'il a jointe à la Bible hebreique qu'il a publiée. *Et quod subditur de frumento, hordeo &c. simul commistis, significatur fames magna, quam obsessi passuri erant, ut etiam panem conficerent ex speciebus frumenti quæ ad hoc aptæ non erant, ut sunt lentes & fabæ.* „Bibl. heb. & lat. cum notis Sebast. Munsteri. T. 2. „p. 968.„

Ce que dit ici Munsterus paroit évidemment démenti par le texte de l'Ecriture, car Dieu distingue expressement la nourriture du Prophête, de celle des Juifs, & après lui avoir directement ordonné de manger des gateaux, cuits avec de la fiente d'homme, Dieu parle sans allégorie des maux que souffriront les Juifs. „L'Eter-

vierge dont la matrice est remplie, & elle aura un fils. Je veux suppofer, que cela a été

„nel dit: les enfans d'Ifrael mangeront auffi leur pain „fouillé, parmi les nations vers les quelles je les chaffe„rai.„ καὶ εἶπε· τάδε λέγει κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, οὕτως φάγονται οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰσραὴλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖς ἔθνεσι id. ib. verf. 13. *& dixit dominus fic comedent filii Ifrael panem fuum pollutum inter gentes ad quas ejiciam eos. id. ib. verf. 13.* je me fers encore de la traduction des Septantes & de celle de la Vulgate. Cela eft clair & n'a pas befoin, pour l'expliquer, qu'on prenne allégoriquement la nourriture d'Ezechiel. Dieu confent même, que le Prophête change, pour fa perfonne, la fiente de l'homme en fiante de boeuf, fur les reprefentations qu'il lui fait, ce qui acheve d'oter toute allegorie entre la nourriture des Ifraelites & celle du Prophête. Dailleurs il n'eft permis de chercher des fens allégoriques, que lorsque ceux qui fe préfentent font obfcurs: celui dont il f'agit dans ce paffage n'a aucune obfcurité. Mais difent ceux, qui ne veulent pas f'en tenir au fens litteral; il eft extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophête. Je conviens que cela le paroit d'abord, mais eft-ce aux hommes à vouloir penetrer les fecrets de la volonté divine? Dieu n' eut-il pas pu rendre la vue dans un inftant à Tobie, cependant il envoie

πρὸς Θεὸν, καὶ ἐν ἀρχῇ, τοῦτο ἀπέχρη μαρτύρασθαι, πῶς ἂν ὁμολογεῖ ταῦτα τοῖς Μωσέως;

un Ange pour enseigner à son fils, à prendre un poisson, & à se servir du fiel pour guerir son Pere. Le coeur & le foie du même poisson chassoient le Diable. „ Et „ alors Tobie dit à l'Ange: Azarias, mon frere, à quoi „ sert le coeur, le foie, & le fiel du poisson? Et il lui „ dit: quant au coeur & au foie, si le Diable ou un „ esprit malin trouble quelqu'un, soit homme soit fem- „ me, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en „ sera plus troublé. Pour le fiel, si on en graisse les „ yeux d'un homme, qui ait des tayes aux yeux il sera „ gueri. Καὶ εἶπε τὸ παιδάριον τῷ ἀγγέλῳ, Ἀζαρία ἀδελφὲ, τί ἐστι ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ χολὴ τοῦ ἰχθύος; καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, ἐάν τινα ὀχλῇ δαιμόνιον ἢ πνεῦμα πονηρὸν, ταῦτα δεῖ καπνίσαι ἐνώπιον ἀνθρώπου ἢ γυναικὸς, καὶ οὐκέτι ὀχληθήσεται. ἡ δὲ χολὴ ἐγχρῖσαι ἄνθρωπον ὃς ἔχει λευκώματα ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ ἰαθήσεται. Tob. cap. VI. vers. 6. 7. 8. 9. traduction des Septantes. *Tobias angelum sic interrogat: Azarias frater quam medicinam facies ex corde piscis & felle? cui ille, cor valet, inquit, ad suffitum faciendum homini in quo malus sit aut dæmoniacus spiritus, ita enim fugantur ex homine: fel autem prodest si eo unguantur hominis oculi in quibus sit albugo, eamque sanabit.* id. ib. Il est donc

été dit par l'inſpiration divine, quoiqu'il ne ſoit rien de moins veritable, cela ne conviendra

contre les regles de la bonne critique, dans l'explication de l'Ecriture de recourir à des ſens allégoriques, parceque l'on ne connoit, pas pourquoi Dieu a ordonné certaines choſes, qui nous paroiſſent contraires à nôtre maniere de penſer: Dieu a voulu qu'elles fuſſent faites, parceque telle étoit ſa volonté, qui eſt toujours ſouverainement juſte & ſouverainement éclairée. Ainſi lorsqu'on lit, dans les Ecritures, une choſe qui nous paroit être un pêché contre les loix ordinaires, il faut bien ſe garder de croire, que c'en ſoit un, ſi cette choſe a été ordonnée par Dieu. C'eſt ce que remarque ſagement Sebaſtianus Munſterus, dans ſes notes ſur le paſſage où Oſée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Ecoutons ce Prophête.
„ Au commencement que l'Eternel parla par Oſée, l'E-
„ ternel dit à Oſée: va prends-toi une femme débauchée,
„ & ait d'elle des enfans illegitimes, puisque ce pais,
„ aiant oublié l'Eternel, commet des adulteres. Il ſ'en
„ alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle
„ conçut & lui enfanta un fils." Ἀρχὴ λόγου ἐν Ωσηέ. καὶ εἶπε κύριος πρὸς Ωσηέ, Βάδιζε, λαβὲ σεαυτῷ γυναῖκα πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἐκπορνεύουσα ἐκπορνεύσει ἡ γῆ ἀπὸ ὄπισθεν τοῦ κυρίου. καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε τὴν Γόμερ, θυγατέρα Δεβηλαιμ. καὶ συνέλαβε καὶ ἔτε-

σέως; ἀλλὰ τοῖς Ἡσαΐου φησὶν ὁμολογεῖ. λέγει γὰρ Ἡσαΐας ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει,

καὶ

κει αὐτῷ υἱόν. Hos. cap. I. vers. 2, & 3. traduction des Septantes: *Principium loquendi domino in Osée, & dixit dominus ad Osea: vade, sume tibi uxorem fornicationum & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur terra a domino; & abiit & accepit Gomer filiam Debelaim, & concepit, & peperit ei filium.* Id. ib. je me sers de la traduction de la Vulgate. A ce premier peché mortel, qui semble blesser l'ordre, le Prophête en joint encore un second, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Osée. „Après cela l'Eternel me dit: Va encore aimer „une femme, qui ait un autre galant, & qui soit adultere. „L'Eternel aime bien les Israelites qui regardent à d'au- „tres Dieux & aiment les flacons de vin. Je m'acquis „donc cette femme là pour quinze pieces d'argent, & „un homer & demi d'orge; Et je lui dis: tu demeure- „ras avec moi pendant plusieurs jours; tu ne t'aban- „donneras plus, & tu ne seras à aucun mari, & aussi „je te serai fidele. Καὶ εἶπε κύριος πρός με, ἔτι πορεύθητι, καὶ ἀγάπησον γυναῖκα ἀγαπῶσαν πονηρὰ, καὶ μοιχαλίδα, καθὼς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ αὐτοὶ ἐπιβλέπουσιν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους, καὶ φιλοῦσι πέμματα μετὰ σταφίδος, καὶ ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίου, καὶ γομὸρ κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνου

viendra pas cependant à Marie : on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de

ce

καὶ εἶπα πρὸς αὐτὴν, ἡμέρας πολλὰς καθήσῃ ἐπ' ἐμοί, καὶ οὐ μὴ πορνεύσῃς, οὐδὲ μὴ γένῃ ἀνδρὶ, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Osée cap. 3. vers 1. & 2. & 3. *Et dixit dominus ad me adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis & adulteram ; sicut diligit dominus filios Israel, & ipsi respiciunt ad deos alienos, & diligunt vinacia uvarum. & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidio coro hordei, & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis, & non eris viro, sed & ego spectabo te.* Osée cap. 3. vers 1. 2. & 3. je me sers toujours de la traduction de la Vulgate.

Ce passage est si clair qu'il semble n'admettre aucun sens allégorique, cependant quelques Rabins ont prétendu, qu'il signifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers. Mais comment ce que dit le Prophête peut-il être pris dans un sens figuré, puisqu'il parle clairement des fautes des Juifs, & qu'il établit l'ordre de prendre ces deux differentes femmes, sur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs. Il n'y a rien dans tout cela de Prophêtique, tout est clair, & si simplement expliqué, que dès qu'on veut ne pas le recevoir dans le sens naturel, il n'est aucun endroit de l'Ecriture, quelque simple qu'il soit, qu'on ne puisse tourner en allegorie ; ce qui rend la Bible un Livre inintelligible,

καὶ τέξεται υἱόν. ἔστω δὴ καὶ τοῦτο λεγόμενον ὑπὲρ Θεοῦ, καί τοι μηδαμῶς εἰρημένον. οὐ γὰρ ἦν

& qui peut être expliqué selon le sens, que lui veulent donner ceux, qui l'interprètent à leur fantaisie. Sebastianus Munsterus a senti cette verité; & quoiqu'il soit panché en faveur de ceux, qui admettent une explication allégorique, il remarque, que si le Prophête a agi ainsi qu'il le dit, il n'a pas cependant peché. Il étoit dans le cas des Juifs, qui volerent par l'ordre de Dieu les vases d'or & d'argent, qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Exod. Chap. XII. v. 35. 36. On peut encore comparer l'obéïssance d'Osée, dit Munsterus, prenant une femme adultere, à Abraham voulant tuer son fils. L'un prenoit une concubine sans esprit de libertinage, & l'autre vouloit tuer son fils sans cruauté. „ Etiamsi propheta non peccasset, si ita gestum fuisset, „ & scortum duxisset, cum deo præcipienti paruisset, sicut „ ne Israel de furto in Ægypto accusatur, neque Abraham „ de homicidio filii, quia aberat illis mens sanguinaria, „ avara & impura. Bibl. hebr. latin. cum not. Seb. Munsteri Tom. 2. pag. 1061. Osee cap. I. „

(2) Avoit couché avec son mari avant d'accoucher καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γήμαντι. Julien dit ici un mensonge très aisé à détruire, car Marie n'avoit jamais couché avec son mari lorsqu'elle en-

ce nom celle qui étoit mariée, & qui avant que d'enfanter [62] avoit couchée avec son mari

fanté. Le mistere de l'Incarnation fut operé avant le mariage de la Vierge, & S. Joseph ne s'en apperçut qu'après que Marie fut devenue sa femme. Cet endroit est si clair dans l'Ecriture, que Julien, qui la connoissoit parfaitement, n'a pû ignorer qu'il en abusoit. le Texte. Plaçons le ici. „ Or la naissance de Jesus-Christ arriva „ en cette maniere: Marie sa Mere ajant été fiancée à Jo- „ seph, avant qu'ils fussent ensemble elle se trouva en- „ ceinte du S. Esprit. Joseph son Mari, parcequ'il étoit „ juste, & qu'il ne vouloit point la diffamer, la voulut „ renvoyer secrettement; mais comme il pensoit à ces „ choses, voici l'Ange du Seigneur lui apparut dans un „ songe, & lui dit: Joseph fils de David, ne crains point „ de recevoir Marie ta femme, car ce qui a été conçu „ en elle est du S. Esprit. Τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν, μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. *At Jesu Christi generatio sic erat: Desponsata enim matre ejus Maria Josepho, ante convenire ipsos, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus justus existens, & non volens eam exemplum facere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini per somnium*

ἦν παρθένος ἢ γεγαμημένη, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. δεδόσθω δὲ

apparuit ei, dicens, Joseph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam, nam in ea genitum, de spiritu est sancto. Evang. fecundum Matth. Cap. I. v. 18. 19. &c. Il eft donc évident, par l'Ecriture, que Jofeph ne connut point Marie, avant qu'elle eut enfanté; & que Julien a avancé ce fait fans aucun fondement. Mais f'il eft certain, par l'Ecriture, que Jofeph ne coucha point avec la Vierge avant fon accouchement; il paroit auffi clair par cette même Ecriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans Cependant tous les Théologiens Catholiques & la plus part des Proteftans condamnent ce fentiment, quoiqu'il femble clairement établi par l'Ecriture. Voici ce que dit S. Mathieu: „ Jofeph étant „ donc reveillé de fon fommeil, fit comme l'Ange du „ Seigneur lui avoit commandé, reçut fa femme, & ne la „ connut point jusqu' à ce qu'elle eut enfanté fon premier „ né. Et il appella fon nom Jefus.„ Διεγερθεὶς δὲ ὁ Ιωσὴφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἐποίησεν ὡς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ἄγγελος Κυρίου, καὶ παρέλαβε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον; καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ιησουν. Evang. Mat. cap. I. verf. 24. & 25. Toutes les Traditions rendent fidélement le texte Grec, même celle de la Vulgate. „ Exfur-

mari. Passons plus avant, & convenons que les paroles d'Esaie regardent Marie. Il

„ gens autem Joseph a somno fecit sicut præcepit ei Ange„ lus Domini, & accepit conjugem suam. Et non co„ gnoscebat eam donec peperit filium suum primogeni„ tum: & vocavit nomen ejus Jesum. „ Evangel. secund. Matth. cap. I. v. 24. 25. Voici la traduction de Castilion. *Nec eam cognovit donec ea peperit filium suum primogenitum, quem Jesum nomine vocavit.* Le texte Grec exprime encore plus que les traductions, car au lieu de *il ne la connut point*, il y a οὐκ ἐγίνωσκεν *& il ne la connoissoit pas*. Enfin de quelque façon q'on traduise le texte Grec, il est certain, que S. Mathieu non seulement ne se contente pas de dire le tems où S. Joseph ne connut pas la Vierge, mais il détermine ce tems, qui dura pendant sa grossesse. *Et non cognoscebat eam donec peperit filium primogenitum.* „ Et il ne la connois„ soit pas jusques à ce qu'elle eut accouché de son premier né. „ Si S. Joseph n'eut jamais connu Marie, qui doute que S. Mathieu n'eut dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eut accouché de son premier né. Il fixe, par la façon dont il s'énonce, le tems précis où Joseph connut sa femme. Il est même apparent, qu'il en eut des enfans, puisque S. Mathieu appelle Jesus, l'Enfant

δὲ λέγεσθαι περὶ τȣ́τȣ· μήτι Θεὸν φησιν ἐκ τῆς παρθένȣ τεχθήσεσθαι; θεοτόκον δὲ ὑμεῖς ȣ̓ παύεσθε

premier né de la Vierge, *donec peperit filium primogenitum*, jusques à ce qu'elle eût enfanté son premier né. Si Marie n'avoit eu qu'un seul enfant, St. Matthieu auroit dit, jusques à ce qu'elle eût accouché de son fils unique. Pourquoi dire *le premier né*, qui suppose naturellement un second enfant? Peut-on, dans quelque langue que ce soit, appeller un premier né, un fils unique? Surement un fils unique est le premier né, mais il est aussi le dernier. Ainsi, cette dénomination non seulement est inutile, mais elle dit tout le contraire de ce qu'on voudroit lui faire signifier. Ajoutons que St. Luc appelle aussi Jesus l'Enfant premier né de Marie, „Et il arriva, que comme ils étoient là, son terme pour „accoucher fut accompli: et elle mit au monde son fils „premier né. „ Qui peut se figurer, que les Evangelistes n'ont pas connu la difference qu'il y a entre un fils unique & un fils premier né? *Ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν. καὶ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. Factum est autem in esse eos ibi, impleti sunt dies parere ipsam. Et peperit filium suum primogenitum.* „Evang. secund. Luc. „Cap. 2. v. 6. 7. „ Qui peut croire que ces mêmes

Il s'est bien gardé de dire, que cette Vierge accoucheroit d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne cessés de donner à Marie le nom

Evangelistes ont dit, que Joseph ne connut pas Marie jusqu' à ce qu'elle eut fait son premier né, pour dire que Joseph ne connut jamais Marie. S. Jean donne une nouvelle force à ce que disent S. Matthieu & S. Luc: car cet Evangeliste fait plusieurs fois mention des freres de Jesus, en parlant de Marie sa Mere, qui se trouvoit avec eux aux nôces de Canaan. „ Après cela, *dit* „ *S. Jean*, il descendit à Capernaum avec sa Mere, ses „ freres & ses Disciples, mais ils y demeurerent peu „ de jours. „ *Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, αὐτὸς, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας. Post hoc descendit in Capernaum, & ipse & Mater ejus, & fratres ejus, & discipuli ejus ibi manserunt non multis diebus.* „ *Evang. Secund. Johan. Cap. 2. v. 12*, „ Les termes Grecs sont si clairs qu'ils ôtent tout pretexte, à des explications recherchées & détournées *ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ.* mot à mot, *avec la Mere de lui, avec les freres de lui.* Il faut encore remarquer qu'on ne sauroit ici confondre les freres de Jesus avec ses Disciples, car ils sont expressément distingués les uns des autres par S. Jean. *οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ*

παύεσθε Μαρίαν καλοῦντες. ἡ μή πε φησι τὸν ἐκ τῆς Παρθένου γεννώμενον Υἱὸν Θεοῦ μονογενῆ

ses freres & ses Disciples: mot à mot, *les freres de lui & les disciples de lui, fratres ejus & discipuli ejus.* Il ne seroit pas vraisemblable de dire, que par le terme de freres, S. Jean a entendu non pas les disciples, mais les autres personnes, qui croioient en Jesus. Car S. Jean, parlant encore, dans un autre endroit, des freres de Jesus-Christ, & dans une occasion beaucoup posterieure à celle-ci, remarque que les freres de Jesus Christ ne croioient pas en lui. Ecoutons parler S. Jean. „ *Or „ la fête des tabernacles approchoit, & ses freres lui dirent; „ parts d'ici & t'en va en Judée, afin que tes Disciples con- „ templent tes Oeuvres; car on ne fait rien en secret lorsqu'on „ cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choses, „ montres toi au monde. Car ses freres ne croioient point „ en lui.* „ Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία. εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Μετάβηθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταί σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς; οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρρησίᾳ εἶναι, εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν· *Erat autem prope festum judæorum Scenopegia: dixerunt igitur ad eum*

nom de Mere de Dieu. Est-ce qu' Esaie a écrit, que celui qui naitroit de cette Vierge seroit *le fils unique engendré de Dieu, & le premier*

fratres ejus: transi hinc, & vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in manifesto esse: si hæc facis manifesta te ipsum mundo; neque enim fratres ejus credebant in ipsum. Evang. secund. Johan. Cap. VII. v. 2. 3. 4. & 5. Remarquons, qu'il est aussi impossible d'attribuer aux Apôtres, la signification du mot de freres, qu'aux disciples. S. Jean nous apprend, cinq versets avant ceux que je viens de citer, que les Apôtres croioient en Jesus-Christ. ,, Jesus dit ,, aux douze. Et vous, ne voulés-vous pas vous en ,, aller aussi? Mais Simon Pierre lui répondit: Seigneur, ,, auprès de qui nous en irions-nous? Tu as les paroles ,, de la vie éternelle, & nous avons cru, & nous avons ,, connu que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. ,, Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων Πέτρος, Κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις· καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν, καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος· *Dixit ergo Jesus duodecim: numquid & vos vultis abire? respondit ergo ei Simon Petrus: domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus, & cognovimus quia tu es Christus filius Dei*

νογενῆ καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως; ἀλλὰ τὸ λεγόμενον ὑπὸ Ἰωάννȣ· πάντα δι᾽ αὐτȣ̃ ἐγένετο,

viventis. Evang. fecund Johann. cap. VI. vers 67. 68. 69. Il eſt donc évident, qu'en parlant des freres de Jeſus Chriſt, S. Jean n'a pas entendu parler ni de ſes Apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croioient en lui: & qui peut douter, ſ'il eut parlé de quelques autres parens de Jeſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir, & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorsqu'il en fait mention, au ſujet des Nôces de Canaan, où ils avoient aſſiſté ainſi que ſa Mere; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaum avec ſa Mere & ſes freres*. Il n'y a pas de paſſage, dans l'Ecriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. J'ignore en vertu de quoi les Theologiens catholiques cherchent à l'affoiblir. Ils devroient ſentir, qu'en voulant donner un ſens allégorique à une choſe, qui préſente un ſens clair & débaraſſé de tout ſubterfuge, ils prêtent des armes aux Proteſtans, qui trouveront que le paſſage, ſur lequel nous fondons la verité de la préſence réelle, quelque clair qu'il ſoit, *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang*, peut être expliqué différemment, puiſque les Catholiques donnent eux-mêmes à un paſſage très-clair une explication differente de ſon ſens naturel. Mais, dira-t-on, l'Evangile, les

premier né de toutes les Créatures? pouvés-vous, O Galileens! montrer, dans aucun Prophête, quelque chose qui convienne à ces

Prophêtes, les Apôtres ont dit, que le Messie étoit né d'une Vierge: & qui peut douter de cette verité s'il est chretien? Mais après la naissance de Jesus Christ, la Vierge a pû cesser de l'être, sans que le Mistere de l'Incarnation en ait souffert aucune atteinte. L'opinion, que les Theologiens Catholiques ont établie sur ce sujet, vient de l'idée qu'ils ont eue, qu'il ne convenoit pas, que la Mere de Jesus Christ cessat de rester Vierge: mais qui leur a dit, que cet état étoit plus pur que celui du mariage? c'est un des points de controverse le plus disputé aujourdhui. D'ailleurs Jesus - Christ, qui avoit bien voulu se faire homme, mourir, pour nous sauver, sur la croix, ne pouvoit il pas laisser les choses à leur cours naturel dans l'union de Joseph & de Marie. C'est à cette idée de grandeur, pour la dignité de la Naissance du Messie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & aux dix premiers siecles, si savamment rejetté & détruit par S. Thomas) doit sa naissance. Foibles mortels que nous sommes, nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'est vouloir comparer la gloire suprême au plus profond abaissement,

Qu'est-ce que nôtre foiblesse auprès de l'immensité de Dieu? & quelle folie n'est-ce pas à nous de vouloir juger de ce qui constitue sa puissance, par ce qui fait la nôtre, qui n'est qu'un vrai néant? Quelqu'un dira peut être, que je semble me contredire dans cette note, puisque j'ai établi dans une autre la nécessité de se soumettre à un juge de la foi: Or l'Eglise aiant décidé, que Marie a toujours resté Vierge, je dois le croire. Aussi en suis-je persuadé, & je n'ai fait cette remarque, que pour montrer de nouveau la nécessité d'un juge de la foi: sans cela n'y-a-t-il pas, dans ce passage de S. Mathieu, un sujet de dispute, de controverse, & même de schisme, qui est détruit dès que le juge, qui a veritablement le droit d'expliquer l'Ecriture, a prononcé sa décision, à laquelle tout catholique raisonnable doit se soumettre.

Avant de finir cette note, je crois devoir refuter une calomnie odieuse de Celse au sujet de la sainte Vierge, dont Julien a eu la probité de ne vouloir point faire usage; ce qui prouve, que tout ennemi qu'il étoit du Christianisme, il a senti combien étoit faux le reproche, que Celse osoit faire à Marie, sur l'autorité d'un libelle, qui parut en Iudée peu de tems après la mort de Iesus-Christ. Origene, dans le grand ouvrage qu'il a écrit contre Celse, détruit cette historie également fausse & scandaleuse. Mais il me paroit que les raisonnemens philosophiques, dont il se sert, ne valent pas ceux, qu'il auroit pû tirer des faits constatés par l'histoire. „Celse

„ *dit-il*, fait reprocher par un Juif à Jesus d'avoir sup-
„ posé, qu'il devoit sa naissance à une Vierge; il lui re-
„ proche ensuite d'être originaire d'un petit hameau de
„ la Judée, & d'avoir eu pour Mere une pauvre villa-
„ geoise, qui ne vivoit que de son travail. Il dit
„ qu'aiant été convaincue d'adultere avec un soldat nommé
„ Panthere, elle fut chassée par son fiancé qui étoit
„ charpentier de profession. Qu' après cet affront errant
„ miserablement de lieu en lieu, elle accoucha secrete-
„ ment de Jesus; que lui se trouvant dans la nécessité
„ fut contraint de s'aller louer en Egypte, où aiant ap-
„ pris quelques uns de ces secrets, que les Egyptiens
„ font tant valoir, il retourna dans son pais; & que tout
„ fier des miracles qu'il savoit faire, il se proclama lui-
„ même Dieu. Origene, pour refuter cette calomnie,
„ & surtout l'adultere commis avec Panthere, dit que
„ l'auteur d'un pareil conte auroit été plus dangereux,
„ s'il avoit attribué la naissance de Jesus à Joseph &
„ à Marie: mais que d'avoir supposé, comme un fait
„ constant, que Jesus n'étoit pas né de Marie & de Jo-
„ seph, c'étoit découvrir l'impolture à ceux qui ont du
„ raisonnement, & qui savent penetrer les suppositions.
„ En effet est-il vraisemblable, *continue Origene*, que
„ celui qui a fait de si grandes choses en faveur du gen-
„ re humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hom-
„ mes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au viee, dans
„ l'attente du jugement de Dieu, & à regler toutes leurs
„ actions sur la volonté du Créateur de l'Univers, ait eu

„ la plus sale & la plus honteuse de toutes les naissances;
„ bien loin d'avoir eu, en cela, quelque chose d'extra-
„ ordinaire? C'est aux Grecs, & particulierement à
„ Celse, qui, soit qu'il approuve les sentimens de Platon
„ ou qu'il ne les approuve pas, fait au moins fort va-
„ loir son autorité, c'est à eux à nous dire s'il est croi-
„ able, que celui qui prend le soin de distribuer à chaque
„ corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un hom-
„ me, qui devoit en instruire tant d'autres, corriger tous
„ les déreglemens de leur vie, & rendre la sienne illustre
„ en tant de façons, soit né de la maniere du monde la
„ plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de sortir
„ d'un mariage legitime. Ou, pour parler selon l'opini-
„ on de Pythagore (de Platon) & d'Empedocle, allegués
„ asses souvent par Celse, s'il est vrai qu'il y ait de cer-
„ taines causes occultes, qui fassent que chaque ame soit
„ appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux
„ moeurs & aux qualités qu'elle a eues auparavant;
„ n'est-il pas vrai aussi, qu'une ame, qui venoit au monde
„ pour y faire plus de bien, que n'en font la plûpart des
„ autres, (je ne veux pas dire toutes, de peur que cela
„ ne sente le préjugé) a dû être jointe à un corps nonseu-
„ lement plus parfait que ceux du commun, mais ex-
„ cellent, même entre tous? *Origene. contre Celse. liv.*
„ *premier. Chap. IX.* je me sers toujours de l'excellente
„ traduction de Bouhéreau. „

Tout ce raisonnement d'Origene est vraisemblable, mais n'est point évident: car l'antiquité fourmilloit de

grands hommes, qui avoient été conçus dans l'adultere ou dans le concubinage. Les Juifs même en fournissoient une preuve, par l'adultere de David & de Bethsabé, qui produisit Salomon le plus sage des Rois, d'où Iesus tiroit son origine. L'histoire moderne nous donne encore un nombre d'exemples, qui prouvent que la naissance illégitime a produit de tres grands hommes dans tous les genres. Parmi les plus illustres guerriers le Comte de Dunois & le Comte de Saxe; Erasme parmi les gens de lettres. C'étoit par des faits, qu' Origene auroit dû anéantir toute l'histoire fabuleuse, dont parle Celse. Faisons donc ici ce qu' Origene n'a pas fait. Premierement, il est prouvé, par le rapport des Evangelistes, que Ioseph ne repudia point Marie, elle vecut avec lui, & lorsque Herode voulut faire mourir tous les enfans de Bethlehem, Ioseph & Marie transporterent Iesus en Egypte. Ils n'en revinrent qu' après la mort d' Herode, dont ils furent avertis divinement, comme nous l'apprend S. Matthieu. „ Mais après qu' Herode „ fut mort, voici l'Ange du Seigneur apparut dans un „ songe à Ioseph en Egypte. Et lui dit; leve-toi, & prens „ le petit enfant & sa mere, & t'en va au pais d'Israel, „ car ceux qui cherchoient à ôter la vie au petit enfant „ sont morts. „ *Defuncto autem Herode, ecce angelus domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens; surge & accipe puerum & matrem eius, & vade in terram Israel: defuncti enim sunt qui quærebant animam pueri. Evang. secund. Matth. cap. 2, vers 19.*

Nous voions une Nouvelle preuve dans S. Luc, que Ioseph resta avec Marie, & que Iesus les suivoit partout où ils alloient. „Or, *dit cet Evangeliste*, son pere & sa „Mere alloient tous les ans à Ierusalem, à la fête de „Pâque. Et quand il eut atteint l'âge de douze ans, „son Pere & sa Mere, étant montés à Ierusalem, selon „la coutume de la fête, & s'en retournant, après avoir ac„compli les jours de la fête, l'enfant Iesus demeura „dans Ierusalem; & Ioseph & sa mere ne s'en apper„çurent point. Mais croiant qu'il étoit dans la troupe „des Voiageurs, ils marcherent une journée; puis ils „le chercherent entre leurs parens, & ceux de leur con„noissance; et ne le trouvant point, ils s'en retourne„rent à Jerusalem, en le cherchant. Or il arriva que „trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis „au milieu des Docteurs les écoutant & les interrogeant. „Et tous ceux, qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse „& de ses reponses. Et quand ils le virent, ils en fu„rent étonnés, & sa Mere lui dit: mon enfant, pourquoi „nous as-tu fait ainsi? voici, ton pere & moi te cher„chions, étant en grande peine. Et il leur dit; pourquoi „me cherchiés-vous? ne saviés-vous pas, qu'il me faut „être occupé aux affaires de mon Pere?„ *Proficiscebantur autem ejus parentes quotannis Hierosolymam festo pascha. Igitur, dum jam erat annorum duodecim, quum illi Hierosolymam ex more festi adscendissent, diesque peregissent, eis revertentibus remansit puer Jesus Hierosolymæ. Id quod ignorantes ejus parentes, cum in comitatu esse rati,*

postquam iter unius diei fecerunt, cœperunt inter cognatos & familiares conquirere: Eoque non invento reverterunt Hyerosolymam eum quærentes. Accidit autem, ut post triduum eum in fano invenerint, inter magistros sedentem, ac interrogantem. Stupebant autem omnes, eum audientes, ejus acumen ac responsiones. Atque eo viso attoniti sunt illi, eumque sic est adlocuta mater; nate, cur nobis ita fecisti? en pater tuus & ego te dolentes quærebamus. At ille: quorsum me quærebatis? inquit eis, an nesciebatis, mihi agenda esse mei patris negotia? Evang. Luc. Cap. II. v. 41 -- 49.

Les incrédules disent, que les Evangelistes peuvent avoir inventé ces faits, pour favoriser la legitimité de la naissance de Jesus. Mais cette objection est si mauvaise, qu' à peine merite-t-elle qu'on y reponde. Car est il probable, que les Apôtres qui écrivoient dans un tems, où tous les faits qu'ils rapportoient pouvoient être démentis s'ils étoient faux, eussent osés en avancer un aussi contraire à la verité, & aussi aisé à verifier, ne se seroient ils pas perdus entierement dans l'esprit de tous ceux qui avoient connu Jesus?

Les mêmes incrédules reviennent à la charge, & objectent que dans le passage de S. Luc, que nous venons de repporter, il s'y trouve des choses qui paroissent détruite d'autres faits établis par les Evangelistes. Comment, disent ces incrédules, est il possible, que Joseph qui avoit appris par un ange, qu'il ne devoit pas craindre de prendre Marie pour femme parcequ'elle étoit en-

ceinte du S. Esprit; (*Nam in ea genitum de spiritu sancto* τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου. *Secund. Matth. cap. 1. verf. 20.*) ait pû s'étonner, que Jesus disputant sur la Loi dans le temple dit, ne sçaviés-vous pas qu'il me faut être occupé des affaires de mon Pere. οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με. *Nesciebatis quia in his patris mei, oportet esse.* La surprise de Marie, à qui le mistere de l'incarnation avoit été annoncé par un ange, augmente les critiques des incredules. *Ecce concipies in utero & paries filium* καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρί, καὶ τέξῃ υἱόν. Comment Marie, connoissant qu'elle avoit enfanté par l'operation de Dieu, pouvoit-elle ne rien comprendre aux paroles de son fils, qui étoient si claires: tous ces faits, ajoûtent les incrédules, heurtent la raison. C'est tout ce que l'on pourroit dire, si un Ange n'avoit pas appris à Marie, qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, & si un autre Ange n'eut pas revelé ce mistere à Joseph. Mais deux personnes, dont l'une avoit enfanté le fils de Dieu, & dont l'autre qui le connoissoit passoit pour son Pere putatif, pouvoient elles ne rien entendre aux paroles de Iesus, lorsqu'il disoit, en expliquant la Loi dans le temple, qu'il falloit qu'il fut occupé des affaires de son Pere.

Ces objections, qui paroissent specieuses, n'ont dans le fond aucune verité. Premierement on doit repondre aux incrédules, que Marie & Ioseph ne comprirent pas ce que Iesus vouloit leur dire, parcequ'il paroit qu'ils ne firent aucune attention à sa reponse, sans cela ils en

auroient compris le sens. Cela est hors de doute, puisque deux versets après celui, sur lequel les incredules fondent leur critique, S. Luc dit clairement le contraire de ce que semble contenir le passage dont il s'agit. „ Alors Iesus descendit avec eux & vint à Nazareth, & il „ leur étoit soumis, & sa Mere conservoit toutes ses paroles „ dans son cœur. „ καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ διετήρει πάντα ταῦτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Il falloit donc que Marie en comprit le sens caché ; & si elle ne s'apperçut pas du veritable sens des paroles de Jesus dans le temple, c'est que dans la joie de le retrouver, après l'avoir perdu trois jours, elle n'y fit pas attention. Secondement les termes de l'Evangile peuvent être également expliqués, soit dans le Grec, soit dans les traductions latines, par les mots *ne pas ouïr*, ainsi que par les mots *ne pas comprendre*. Ne disons nous pas tous les jours en françois, je n'ai pas compris une chose, pour dire, je ne l'ai pas entendue, je ne l'ai pas ouïe?

Finissons cette remarque, par la refutation que fait Origene d'une fade & ridicule plaisanterie sur le mistere de l'Incarnation. „ De s'arrêter ici, *dit Origene*, à refuter „ un discours où le bon sens a moins de part que la „ froide raillerie, ce seroit à mon avis, mal emploier son „ tems. *Si la Mere de Jesus étoit belle*, dit Celse, *& que* „ *ce soit à cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu honorer de* „ *ses embrassemens, lui qui n'est pas d'une nature à se laisser* „ *prendre par les beautés mortelles ; toujours semble-t-il*

νετο, καὶ χωρὶς αὐτȣ͂ ἐγένετο ȣ̓δὲ ἓν, ἔχει τὶς ἐν ταῖς προφητικαῖς δεῖξαι φωναῖς; ἃ δὲ ἡμεῖς δείκνυμεν, ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἑξῆς ἀκȣ́ετε· κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν κτῆσαι ἡμᾶς, ἐκτός σȣ ἄλλον ȣ̓κ οἴδαμεν. πεποίηται δὲ παρ᾽ αὐτῶν καὶ Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς εὐχόμενος, κύριε ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερȣβὶμ, σὺ εἶ ὁ Θεὸς μόνος. μήτι τῷ δευτέρῳ καταλείπει χώραν;

Ἀλλ᾽ εἰ Θεὸς, φησὶν Ἰȣλιανὸς, ἐκ Θεȣ͂ καθ᾽ ὑμᾶς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ τῆς ȣ̓σίας ἐξέφυ

τȣ͂

„*qu'il se soit fait tort de s'abaisser à aimer une personne,* „*qui n'étoit ni d'une naissance royale, ni dans une haute* „*fortune, puisqu' elle n'étoit pas-même connue de ses* „*voisins.* Celse continue ses railleries, en disant, *que* „*quand le Charpentier vint à la haïr & à la chasser, ni la* „*foi qu'il devoit avoir pour ce qu'elle lui disoit, ni toute* „*la puissance de Dieu ne furent d'aucun secours pour elle.* „*Il n'y a rien-là,* ajoute-t-il, *qui sente le Roiaume de*

ces paroles de Jean, [63] *Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui rien n'a été fait?* Entendés au contraire comme s'expliquent vos Prophêtes. *Seigneur nôtre Dieu*, dit Esaie, [64] *sois nôtre protecteur, excepté toi nous n'en connoissons point d'autre.* Le même Esaie introduisant le Roi Ezechias, priant Dieu, lui fait dire: [65] *Seigneur Dieu d'Israel, toi qui es assis sur les cherubins, tu es le seul Dieu.* Voiés qu' Esaie ne laisse pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu.

Si le verbe est un Dieu, venant de Dieu ainsi que vous le pensés, s'il est produit par la substance de son Pere, pourquoi appellés-vous

„ *Dieu.* Quelle difference y-a-t-il entre ces paroles, „ & celles de ces gens qui se disent des injures dans les „ carrefours, sans garder aucune sorte de bienséance?„ *Origene id ib.*

63 Jean. I.

64 Esaie XXVI.

65 Esaie XXVII.

τȣ̃ Πατρὸς, Θεοτόκον ὑμεῖς ἀνθ' ὅτȣ τὴν Παρθένον εἶναι φατέ; πῶς γὰρ ἂν τέκοι Θεὸν ἄνθρωπος ὢν καθ' ἡμᾶς; καὶ πρός γε τȣ́τῳ, φησὶ, λέγοντος ἐναργῶς Θεȣ̃, ἐγώ εἰμι, καὶ ȣ̓κ ἔστι πάρεξ ἐμȣ̃ σώζων· ὑμεῖς σωτῆρα τὸν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν τετολμήκατε; προσεπηνέγκατο γὰρ τοῖς ἑαυτȣ̃ λόγοις καὶ ταῦτα.

Ὅτι δὲ Μωσῆς ὀνομάζει Θεȣ̀ς τȣ̀ς ἀγγέλȣς, ἐκ τῶν ἐκείνȣ λόγων ἀκȣ́σατε· ἰδόντες δὲ

66 *Mais quittons cette matiere & venons à une autre.* J'ai ajouté cela pour mieux lier le ſens du texte, qui me paroit ici interrompu.

67 *Les enfans de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles.* Voici un des endroits de l'Ecriture, qui a été interpreté le plus diverſement, & dont le veritable

vous donc Marie la Mere de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puisque Marie étoit une créature humaine ainsi que nous? De même comment est-il possible, lorsque Dieu dit lui-même dans l'Ecriture, *Je suis le seul Dieu & le seul Conservateur*, qu'il y ait un autre Conservateur. Cependant vous osés donner le nom de Sauveur à l'homme qui est né de Marie. Combien ne trouvés-vous pas de contradictions entre vos sentimens & celui des anciens Ecrivains Hebreux! [66] Quittons cette matiere & venons à une autre.

Apprenés, Galiléens, par les paroles mêmes de Moyse, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu*, [67] dit-il, *voiant*

sens a reçu differentes explications, selon que ceux qui vouloient autoriser leur opinion par ce passage, avoient besoin de s'en servir. Plaçons d'abord ici les differentes leçons de ce passage, qui ne sont gueres moins opposées l'une à l'autre, que les sens qu'on a voulu lui donner. Le texte hebreu dit. *Et viderunt filii Dei fi-*

δὲ οἱ υἱοὶ τȢ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώ-

πων, ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖ-

κας

lias hominum quod pulchræ ipsæ. Et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles. Le texte Caldéen : *Et viderunt filii magnatum filias hominum quod essent pulchræ*, et les fils des Princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étoient belles. Les Septantes ont deux textes differents dans les anciens manuscripts : le premier texte dit : ἰδόντες δὲ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, les fils de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles : le second texte des Septantes dit ἰδόντες δὲ ἄγγελοι τȣ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας, les Anges de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles. La Vulgate est entierement conforme au premier Texte des Septantes : *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerunt :* les fils de Dieu voïant que les filles des hommes étoient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux οἱ υἱοὶ τῶν Θεῶν. Castelion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte Hebreu, & dit : *Earum pulcritudine capti hominum potentissimi eligebant ex omni numero quas ducerent uxores :* les plus puissants d'entre les hommes épris de leur beauté choisirent dans le nom-

iant que les filles des hommes étoient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes: & les enfans de Dieu aient connu les

bre celles qu'ils vouloient pour épouses. La traduction françoise de Martin dit: Les fils de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces differents textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des Princes, les Anges de Dieu, les plus puissants d'entre les hommes: quelle difference, & quelle difficulté ne trouveroit on pas, s'il falloit établir sur ce passage la verité d'une prophetie, ou la certitude d'un article de foi. Il y auroit, dans ce verset de la Genese, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différents textes, si l'on n'avoit pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on, qu' avant que ce juge eut decidé, les Peres les plus éclairés de l'Eglise étoient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut qu' après quatre cens ans, qu'on commença à croire, qu'on en avoit penetré le veritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordoient pas d'avantage, sur cet article, que les Docteurs Chrêtiens. Examinons succintement ce que les Juifs & les Chrêtiens ont pensé de cet endroit de l'Ecriture.

κας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο· καὶ μικρὸν ὑποβάς· καὶ μετ' ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώ-

Philon prétend que par les mots d'anges de Dieu, il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les Esprits ou les ames, que les Philosophes ont nommé Genies, Moyse les a appellé *Anges*. ἰδόντες δὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο. οὓς ἄλλοι φιλόσοφοι δαίμονας, ἀγγέλους Μωσῆς εἴωθεν ὀνομάζειν. ψυχαὶ δέ εἰσι κατὰ τὸν ἀέρα πετόμεναι . . . τῶν οὖν ψυχῶν αἱ μὲν πρὸς σώματα κατέβησαν. *Viderunt filii Dei filias hominum quod essent pulcræ, & acceperunt sibi ex omnibus quas elegerant: quos alii philosophi genios, Moses solet vocare Angelos: hi sunt animæ volitantes per aerem . . . . harum quædam descenderant in corpora. Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.*

Joseph l'historien, dans son premier Livre des Antiquités Chap. 4., a soutenu que les Anges, aiant eu commerce avec les femmes, en avoient eu des enfans.

les filles des hommes, ils engendrerent les géans, qui ont été des hommes renommés dans tous les siecles. Il est donc manifeste, que Moyse parle

Les premiers Peres de l'Eglise, jusqu'au quatrieme siecle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut, dans l'opinion de ces Docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les Géans, qui étoient nés du commerce des Anges avec les femmes, étoient des Demons; les autres penserent que c'étoient simplement des hommes d'une taille très-grande. Les Anges, dit S. Justin, aiant desobei aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrerent des enfans, qui furent les Demons qui reduisirent le genre humain dans l'esclavage. Οἱ δὲ ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν, καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν. *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulieribus, concubitus causa, & amoribus victi, tum filios procreaverunt eos, qui demones sunt dicti, atque insuper reliquum genus humanum in servitutem suam redegerunt. S. Justini philosoph. mart. Oper. Apol. I. pag. 44.*

Athénagore croit, que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les Anges, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris

θρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες, οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί· Ὅτι τοίνυν τοὺς ἀγγέλους φησὶν, εὔδηλον ἐστὶ, καὶ

ἔξωθεν

pour les femmes, & leur Prince par sa negligence & son peu de probité, dans les choses dont il avoit été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. ἐκεῖνοι (ἄγγελοι) μὲν, εἰς ἐπιθυμίαν πεσόντες παρθένων, καὶ ἥττους σαρκὸς εὑρεθέντες, οὗτος δὲ, ἀμελήσας, καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν. ἐκ μὲν οὖν τῶν περὶ τὰς παρθένους ἐχόντων, οἱ καλούμενοι ἐγεννήθησαν γίγαντες. *Itaque a statu suo defecerunt angeli, amoribus capti virginum, & libidine carnis accensi: ipse vero princeps, tum negligentia, tum improbitate circa procurationem sibi concreditam; ex amatoribus igitur virginum gigantes, ut vocant, nati sunt.* Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges aient engendré les demons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du pêché de certains Anges est sortie la race des demons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. *Quomodo de Angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens dæmonum evaserit, damnata a Deo cum generis auctoribus, apud literas sanctas ordine cognoscitur. Tert. Apolog. Cap. 22.*

parle des Anges cela n'est ni emprunté ni supposé. Il paroit encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrerent des géans, & non pas des hommes. Si Moyse eut cru que les Geans avoient

Lactance ne decide pas si les Anges procréerent les Demons ou les géans ; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du Diable. *Deus angelos suos misit, ut vitam hominum excolerent, eosque ab omni malo tuerentur, his mandatum dedit ut se terrenis abstinerent; neque labe maculati, honore angelico mulctarentur. Sed eos quoque idem ille subdolus criminator, dum inter homines commorantur, illexit ad voluptates, ut se cum mulieribus inquinarent: tum damnati sententia Dei, & ob peccata projecti & nomen angelorum & substantiam perdiderunt; ita diaboli satellites facti. Lact. Inst. divin. cap. XXVII. p. 50. edit. Cantabrig.*

S. Ambroise prétend que les Anges ont été les peres des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parcequ'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed ex angelis & mulieribus generatos adserit, quos appellat vocabulo, volens*

ἔξωθεν ὑ προσπαρακείμενον, ἀλλὰ καὶ δῆλον ἐκ τῦ φάναι ἐκ ἀνθρώπυς, ἀλλὰ γίγαντας γεγονέναι παρ' ἐκείνων. δῆλον γὰρ ὡς εἴπερ ἀνθρώ-

eorum exprimere corporis magnitudinem. Ambrosius de Noe & Arca. Lib. I. Cap. 4.

Il feroit trop long de rapporter le fentiment de plufieurs autres Peres. Celui de S. Cyprien, celui de S. Clement d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avoient connu charnellement les femmes. Il fuffit que nous aions, dans S. Ambroife, un temoignage autentique que cette opinion étoit encore celle du quatrieme Siecle, dans lequel vivoit ce Pere de l'Eglife. S. Cyrille, écrivant contre Julien, fut un des premiers qui la condamna, & qui foutint que les Anges, n'aiant point un corps tel que ceux des hommes, n'avoient pu concevoir aucune paffion pour les femmes. Ce Pere prétendit que fous le nom *d'enfans de Dieu*, on devoit entendre *les defcendans de Seth*; qui étoient la race choifie, & fous celui *de filles des hommes* les filles *de Cain* & de fes defcendans, les quelles étant corrompues comme leurs peres, engagerent dans leur crime les hommes de la race de Seth; qui charmés de leur beauté voulurent les avoir pour femmes. Quant aux géans S. Cyrille dit, que c'étoient des hommes, qui pouvoient être grands & vi-

avoient eu pour peres des hommes, il ne leur en eut point cherché chés les Anges, qui font d'une nature bien plus élévée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre, que

goureux, mais qu'ils étoient d'une figure difforme. *ἦσαν δὲ οἱ Γίγαντες ἁδροὶ μὲν τάχα πȣ καὶ ἀλκιμώτατοι, πολὺ δέ νοσȣ̃ντες τὸ εἰδεχθές. Cyril cont. Jul. Lib. IX. pag. 297. edit. in fol. Francofurt.*

Après avoir établi fon fentiment, S. Cyrille n'oublie pas de dire beaucoup d'injures à Julien, & de le tourner en ridicule, fur ce qu'il prétendoit connoitre les dogmes des chrêtiens. Mais comment S. Cyrille pouvoit-il faire ces reproches a Julien, puisque cet Empereur ne difoit précifément que ce que tous les theologiens qui l'avoient précédé avoient dit, & ce que quelques uns qui vecurent après lui continuerent de dire, entre autres S. Ambroife. D'ailleurs il fe trouve des difficultés, qui paroiffent infurmontables dans le fentiment de S. Cyrille. Comment eft-il poffible, que pendant la durée de plufieurs fiecles avant le chriftianisme, & de quatre aprés fon établiffement, perfonne ne fe foit avifé de voir les defcendans de Seth à la place des fils de Dieu ou des anges, & les enfans de Cain à la place des filles des hommes. D'ailleurs étoit-ce une chofe fi furprenante, que des hommes ordinaires époufaffent des fem-

ἀνθρώπες ἐνόμιζεν αὐτῶν εἶναι τὲς πατέρας, ἀλλὰ μὴ κρείττονος καὶ ἰσχυρωτέρας τινὸς φύσεως, ἐκ ἂν ἀπ' αὐτῶν εἶπε γεννηθῆναι τὲς γίγαν-

mes, que la nature en dut changer le cours de ses loix. Par quelle raison de simples hommes produisirent - ils donc des gèans, que S. Cyrille dit, sans preuve, avoir été d'une figure monstrueuse. Bien loin que l'Ecriture nous apprenne rien de semblable, elle parle de ces géans comme d' hommes qui s'étoient illustrés. „ Or en ce „ tems, *dit la Genese*, il y avoit des géans sur la terre. „ Car les enfans de Dieu aiant eu commerce avec „ les filles des hommes, elles enfanterent ces hommes „ puissants si célébres dans l'antiquité. „ Οἱ δὲ γίγαντες ἦσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. καὶ μετὰ ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.* Genes. cap. VI. vers 4.

Il n'y a rien dans tout cela qui marque, que les géans aient été d'une figure difforme; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire & à

que les géans avoient été produits par le mélange d'une nature mortelle & d'une nature immortelle. Considérons à présent que Moyse, qui fait mention des mariages des enfans des

fortifier l'opinion, qui donnoit aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs Peres, & quelques Théologiens modernes, ont voulu jetter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a cru avoir été faits par les Anges pecheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces Theologiens ont prétendu, que les hommes, qu'on croioit enfans des mauvais Anges, ne provenoient point de la semence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avoient trouvé le moyen de s'approprier par subtilité. Un mauvais Ange se transformoit en succube, c'est à dire, en ange femelle, il recevoit la semence de l'homme, ensuite le même Ange devenant un incube, ou Ange masculin, formoit un homme, en repandant dans la matrice d'une femme cette semence qu'il avoit prise; en sorte qu'on peut dire, que celui qui nait d'un accouplement semblable n'est pas fils d'un homme, puisque c'est un Ange qui repand la semence. Othon Gualterius explique tout cela fort clairement dans sa collection des Variantes sur la Genese. *Vide Ludov. Viv. in Schol.*

γίγαντας· ἐκ γὰρ θνητȣ͂ καὶ ἀθανάτȣ μίξεως ἀποφήνασθαί μοι δοκεῖ τὸ τῶν γιγάντων ὑποςῆναι γένος. ὁ δὴ πολλὰς υἱὰς ὀνομάζων Θεȣ͂, καὶ τάτας ὰκ ἀνθρώπȣς, ἀγγέλȣς δὲ, τὸν μονογε-

præsertim ad id, quod senserit Augustinus, angelos & dæmonas corporibus esse præditos, sequutus Platonicos, Origenem, Lactantium, Basilium & consensum fere suo tempore scribentium. Lyra, affirmativam tuetur, scribens in hunc modum: homines interdum nascuntur, non per semen ab ipsis dæmonibus decisum, sed per semen alicujus hominis ad hoc acceptum, ut pote quod idem dæmon, qui est succubus ad virum, sit incubus ad mulierem. Et sic ille qui nascitur, non est filius hominis, scilicet illius cujus est semen acceptum. Fr. Vallesius de sacra Philosophia late. Collatio præcip. Genes. translat auctore Othone Gualterio. pag. 225. Le sisteme de ces Theologiens est encore plus contraire à l'honneur des géans, que celui de S. Cyrille; car par celui de ce Pere il s'ensuit simplement, qu'ils sont fort laids, mais par celui des Theologiens ils sont tous batards.

Quand on voit des opinions aussi extraordinaires & aussi singulieres, toutes également fondées sur les mêmes passages de l'Ecriture, on ne peut s'empêcher de reflechir au danger qu'il y a de mettre entre les mains du peuple un livre, dont on peut faire un usage très-

des Dieux, auxquels il donne le nom d'Anges, ne dit pas un ſeul mot du fils de Dieu. Eſt-il poſſible de ſe perſuader, que ſ'il avoit connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu,

dangereux, ſi l'on n'eſt pas conduit par l'autorité d'un juge qui nous apprenne, comment nous devons croire & expliquer ce que nous y trouvons d'obſcur, & même d'inintelligible.

S. Auguſtin fut longtems vacillant ſur la nature des Anges, & quoiqu'il leur ait toujours donné un corps, cependant il ſe declara à la fin en faveur de l'opinion, qui rejette l'amour des Anges pour les femmes. Il expliqua par les deſcendans de Seth & par ceux de Cain les termes *d'enfans de Dieu* & de *filles des hommes*, on voit pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à rejetter l'union des Incubes & des Sucubes avec les hommes & les femmes. Pluſieurs gens d'honneur, dit ce Pere, aſſurent que quelques Demons, que les Gaulois appellent *Duſeins*, tentent & executent tous les jours ces impuretés, enſorte qu'il y auroit de l'impudence à le nier. *Quosdam dæmones, quos Duſios galli nuncupant, hanc aſſidue immunditiam & tentare & efficere, plures talesque aſſeverant, ut hoc negare impudentiæ videatur.* Auguſt de Civit. Dei. Lib. XV. cap. 23.

Les Peres, qui vinrent après S. Cyrille & S. Augu-

νογενῆ Λόγον, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ ὅπως ἂν αὐτὸν καλεῖτε, εἴπερ ἐγίνωσκεν, οὐκ ἂν εἰς ἀνθρώπους ἐμήνυσεν; ὅτι δὲ μέγα τοῦτο ἐνόμιζεν, ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ φησιν, υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ· τί οὐχὶ καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ταῦτ' ἔφη Μωσῆς; ἕνα καὶ μόνον ἐδίδασκε Θεόν, υἱοὺς δὲ αὐτοῦ πολλοὺς τοὺς κατανειμαμένους τὰ ἔθνη· πρωτότοκον δὲ Υἱόν, ἢ Θεὸν Λόγον, ἢ τι τῶν ἀφ' ὑμῶν ὕστερον ψευδῶς συντεθέντων δὲ, οὔτε ᾔδει κατ' ἀρχὴν, οὔτε ἐδίδασκε φανερῶς. Αὐτοῦ τε Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσατε Προφητῶν. ὁ οὖν Μωσῆς πολλὰ τοιαῦτα καὶ πάντῃ λέγει. Κύριον τὸν Θεόν σου φοβηθήσῃ, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. πῶς οὖν ὁ Ἰησοῦς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις παραδέδοται, προστάττων· πορευθέντες μαθητεύ-

ſtin, adopterent leur ſentiment ſur les deſcendans de Seth & de Cain. Cette opinion devint génerale, & elle s'établit comme tous les dogmes, qui doivent leur naiſſance aux diſputes des Theologiens, leur autorité au

Dieu (donnés lui le nom que vous voudrés) il n'en eut fait aucune mention, & qu'il eut dédaigné de le faire connoître clairement aux hommes, lui qui penſoit, qu'il devoit ſ'expliquer avec ſoin & avec oſtentation ſur l'adoption d'Iſrael, & qui dit: [68] *Iſrael mon fils premier né?* Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la même choſe de Ieſus? Moyſe enſeignoit, qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui avoit pluſieurs enfans ou pluſieurs Anges, à qui il avoit diſtribué les Nations, mais il n'avoit jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débités à ce ſujet, & que vous avés inventées. Ecoutés parler ce même Moyſe, & les autres Prophêtes qui le ſuivirent. *Vous [69] craindrés le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne ſervirés que lui.*

merite & au credit de ceux qui les ſoutiennent, & leur certitude aux déciſions des juges de la foi.

[68] Exod. 4.

[69] Deut. 6.

θητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἴπερ καὶ αὐτῷ λατρεύειν ἔμελλον; ἀκόλουθα δὲ τούτοις καὶ ὑμεῖς διανοούμενοι, μετὰ τοῦ Πατρὸς θεολογεῖτε τὸν Υἱόν.

Ὑπὲρ δὲ ἀποτροπαίων ἐπάκουσον πάλιν ὅσα λέγει· καὶ λήψεται δύο τράγους ἐξ αἰγῶν περὶ ἁμαρτίας, καὶ κριὸν ἕνα εἰς ὁλοκαύτωμα. καὶ προσάξει ὁ Ἀαρὼν τὸν μόσχον τὸν περὶ ἑαυτοῦ, καὶ τοῦ οἴκου αὐτοῦ. καὶ λήψεται δύο τράγους, καὶ στήσει αὐτοὺς ἔναντι Κυρίου παρὰ τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου. καὶ ἐπιθήσει Ἀαρὼν ἐπὶ τοὺς δύο τράγους κλήρους, κλῆρον ἕνα τῷ Κυρίῳ, καὶ κλῆρον ἕνα τῷ ἀποπομπαίῳ, ὥστε ἐκπέμψαι αὐτόν, φησίν, ἀποπομπὴν, καὶ ἀφεῖναι αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον. Ὁ μὲν οὖν τῷ ἀποπομπαίῳ πεμπόμενος,

70 Matth. 27.

lui. Comment-eſt il poſſible que Jeſus ait dit à ſes Diſciples: [70] *Allés enſeigner les Nations, & les bâtiſés au nom du Pere, du fils, & du S. Eſprit*: il ordonnoit donc que les nations devoient l'adorer avec le Dieu unique? & vous ſoutenés cette erreur, puisque vous dites, *que le fils eſt Dieu ainſi que le Pere.*

Pour trouver encore plus de contrarieté entre vos ſentimens & ceux des Hebreux, auprés desquels, aprês avoir quitté la croiance de vos peres, vous vous êtes refugiés, écoutés ce que dit Moyſe dés expiations. [71] *Il prendra deux boucs en offrande pour les pechés & un belier pour l'holocoſte: & Aaron offrira ſon veau en offrande pour les pêchés, & il priera pour lui & pour ſa maiſon, & il prendra les deux boucs & les preſentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'aſſignation. Et puis Aaron jettera le ſort ſur les deux boucs,* un

[71] Levit. 16.

νος, ὅτως ἐκπέμπεται τὸν δέ γε ἕτερον τράγον, φησὶ, καὶ σφάζει τὸν τράγον, τὸν περὶ τῆς ἁμαρτίας τȣ̃ λαȣ̃, ἔναντι Κυρίȣ· καὶ εἰσοίσει τȣ̃ αἵματος αὐτȣ̃ ἐσώτερον τȣ̃ καταπετάσματος, καὶ ῥανεῖ αἷμα ἐπὶ τὴν βάσιν τȣ̃ Θυσιαστηρίȣ, καὶ ἐξιλάσεται ἐπὶ τῶν ἁγίων ἀπὸ τῶν καθαρσιῶν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδικημάτων αὐτῶν περὶ πασῶν τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ὡς μὲν ȣ̃ν, φησὶ, τȣ̀ς τῶν θυσιῶν ἠπίστατο τρόπȣς Μωσῆς, εὔδηλόν ἐστί πȣ διὰ τῶν ῥηθέντων. Ὅτι δὲ ȣ̓χ ὡς ὑμεῖς ἀκάθαρτα αὐτὰ ἐνόμισεν εἶναι, πάλιν ἐκ τῶν ῥημάτων ἐκείνȣ ἐπακȣ́σατε. Ἡ δὲ ψυχὴ ἥτις ἐὰν φάγῃ ἀπὸ τῶν κρεῶν τῆς θυσίας τȣ̃ σωτηρίȣ, ὅ ἐστι κυρίȣ, καὶ ἡ ἀκαθαρσία αὐτȣ̃ ἐπ' αὐτῷ, ἀπολεῖται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τȣ̃ λαȣ̃ αὐτῆς. Αὐτὸς ὄντως εὐλαβὴς ὁ Μωσῆς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐδωδήν.

Προ-

un sort pour le Seigneur, & un sort pour le bouc, qui doit être chargé des iniquités, afinqu'il soit renvoié dans le desert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le pêché, & il apportera son sang au dedans du voile, & il en arrosera la base de l'Autel, & il sera expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israel & de leurs fautes selon tous leurs pechés. Il est évident, par ce que nous venons de rapporter, que Moyse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous Galileens, qui les regardés comme immondes. Ecoutés le même Moyse: [72] *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prosperité, laquelle appartient au Seigneur, & qui aura sur lui quelque souillure, sera retranché d'entre son Peuple.* L'on voit combien Moyse fut attentif & religieux dans tout ce qui regardoit les sacrifices.

Il

72 Ibid. vers. 15. 16.

Προσήκει δὴ λοιπὸν ἀναμνησθῆναι τῶν ἔμπροσθεν, ὧν ἕνεκεν ἐῤῥέθη καὶ ταῦτα. Διὰ τί γὰρ, ἀποστάντες ἡμῶν, ὐχὶ τὸν τῶν Ἰυδαίων ἀγαπᾶτε νόμον, ὐδὲ ἐμμένετε τοῖς ὑπ᾽ ἐκείνυ λεγομένοις; ἐρεῖ πάντως τις ὀξὺ βλέπων, ὐδὲ γὰρ Ἰυδαῖοι θύυσιν· ἀλλ᾽ ἐγώ γε αὐτὸν ἀμβλυώττοντα δεινῶς ἀπελέγξω. Πρῶτον μὲν, ὅτι μηδὲ τῶν ἄλλων τι τῶν παρὰ τοῖς Ἰυδαίοις νενομισμένων ἐςὶ καὶ ὑμῖν ἐν φυλακῇ· δεύτερον δὲ, ὅτι θύυσι μὲν ἐν αἰδράκτοις Ἰυδαῖοι, καὶ νῦν ἔτι πάντα ἐσθίυσιν ἱερὰ, καὶ κατεύχονται πρὸ τῦ θῦσαι, καὶ τὸν δεξιὸν ὦμον διδόασιν ἀπαρχὰς τοῖς ἱερεῦσιν· ἀπεστερημένοι δὲ τῦ ναῦ καὶ τῦ θυσιαςηρίυ, ἢ, ὡς αὐτοῖς ἔθος λέγειν,

τῦ

Il eſt tems actuellement de venir à la raiſon, qui nous a fait parcourir toutes les opinions, que nous venons d'examiner. Nous avons eu le deſſein de prouver, qu' après nous avoir abandonné, pour paſſer chés les Juifs, vous n'avés point embraſſé leur religion & n'avés pas adopté leurs ſentiments les plus eſſentiels. Peut, être quelque Galiléen mal inſtruit repondra, les Juifs ne ſacrifient point. Je lui repliquerai, qu'il parle ſans connoiſſance: premierement parceque les Galiléens n'obſervent aucun des uſages, & des preceptes des Juifs: ſecondement parceque les Juifs ſacrifient aujourdhui en ſecret, & qu'ils ſe nourriſſent encore de victimes: qu'ils prient avant d'offrir les ſacrifices, qu'ils donnent l'epaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communement *Sanctuaire*, ils ne peuvent point

τοῦ ἁγιάσματος, ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ τῶν ἱερείων εἴργονται προσφέρειν. Ὑμεῖς δὲ, οἱ τὴν καινὴν θυσίαν εὑρόντες, οὐδὲν δεόμενοι τῆς Ἱερουσαλὴμ, ἀντὶ τίνος οὐ θύετε; καί τοι τοῦτο μὲν ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐκ περιουσίας εἶπον, ἐπεί μοι τὴν ἀρχὴν ἐῤῥέθη, βουλομένῳ δεῖξαι τοῖς ἔθνεσιν ὁμολογοῦντας Ἰουδαίους, ἔξω τοῦ νομίζειν ἕνα Θεὸν μόνον. ἐκεῖνο γὰρ αὐτῶν μὲν ἴδιον, ἡμῶν δὲ ἀλλότριον. Ἐπεὶ τά γε ἄλλα κοινά πως ἡμῖν ἐστὶ, ναοὶ, τεμένη, θυσιαστήρια, ἁγνεῖαι, φυλάγματα τινά, περὶ ὧν ἢ τὸ παράπαν οὐδαμῶς, ἢ μικρὰ, διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους.

Ἀνθ' ὅτου περὶ τὴν δίαιταν οὐχὶ Ἰουδαίοις ὁμοίως ἐστὲ καθαροὶ, πάντα δὲ ἐσθίειν ὡς λά-

χανα

offrir à leur Dieu les premices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avés inventé un nouveau genre de sacrifice & qui n'avés pas besoin de Jerusalem, pourquoi ne sacrifiés vous donc pas comme les Juifs, chés les quels vous avés passé en qualité de transfuges? Il seroit inutile & superflu si je m'étendois plus longtems sur ce sujet, puisque j'en ai dèja parlé amplement, lorsque j'ai voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le seul point de la croiance d'un Dieu unique. Ce Dogme, étranger à tous les peuples, n'est propre qu' à eux. D'aïlleurs, toutes les autres choses sont communes entre eux & nous: les temples, les autels, les lustrations, plusieurs ceremonies religieuses; dans toutes ces choses nous pensons comme les Hebreux, ou nous differons de fort peu de chose en quelques unes.

Pourquoi, Galiléens, n'observés-vous pas la loi de Moyse, dans l'usage des viandes?

χανα χόρτȣ δεῖν φαγὲ, Πέτρῳ πιςεύσαντες, ὅτι, φησὶν, εἶπεν ἐκεῖνος, ἃ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισε, σὺ μὴ κοίνȣ. τί τȣ̃το τεκμήριον, ὅτι πάλαι μὲν αὐτὰ ἐνόμιζεν ὁ Θεὸς μιαρὰ, νυνὶ δὲ καθαρὰ πεποίηκεν αὐτά; Μωσῆς μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν τετραπόδων ἐπισημαινόμενος, πᾶν τὸ διχηλȣ̃ν φησὶν ὁπλὴν, καὶ ἀναμαρυκίζον, καθαρὸν εἶναι, τὸ δὲ μὴ τοιȣ̃τον, ἀκάθαρτον εἶναι. Εἰ μὲν ȣ̃ν ὁ χοῖρος ἀπὸ τῆς φαντασίας Πέτρȣ νῦν προσέλαβε τὸ μαρυκᾶσθαι, πεισθῶμεν αὐτῷ· τεράςιον γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μετὰ τὴν φαντασίαν Πέτρȣ προσέλαβεν αὐτό· εἰ δὲ ἐκεῖνος ἐψεύσατο ταύτην ἑωρακέναι, ἵν' εἴπω καθ' ὑμᾶς, τὴν ἀποκάλυψιν, ἐπὶ τȣ̃ βυρσοδεψίȣ, τί ἐπὶ τηλικȣ́των ȣ̃τω ταχέως πιςεύσομεν;

[73] Act. 10.

Vous prétendés, qu'il vous est permis de manger de toutes, ainsi que de differentes sortes de legumes. Vous vous en rapportés à Pierre, qui vous a dit: [73] *Ne dis point que ce que Dieu a purifié soit immonde.* Mais par quelle raison le Dieu d'Israel a-t-il tout à coup declaré pur, ce qu'il avoit jugé immonde pendant si longtems? Moyse parlant des quadrupedes dit: [74] *Tout animal qui a l'ongle separé, & qui rumine, est pur, tout autre animal est immonde.* Si depuis la vision de Pierre le porc est un animal qui rumine, nous le croions pur: & c'est un grand miracle si ce changement s'est fait dans cet animal après la vision de Pierre; mais si au contraire Pierre a feint, qu'il avoit eu chés le Taneur, où il logeoit, cette *révélation* (pour me servir de vos expressions) pourquoi le croirons-nous sur sa parole, dans un dogme important à éclai-

74 Levit. 11. & Deut. 14.

μεν; Τί γὰρ ὑμῖν ἐπέταξε τῶν Χαλεπῶν, εἰ ἀπηγόρευσεν ἐσθίειν πρὸς τοῖς ὑείοις τά τε πτηνὰ καὶ τὰ θαλάττια, ἀποφηνάμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνοις ἐκβεβλῆσθαι, καὶ ἀκάθαρτα πεφηνέναι;

Ἀλλὰ τί ταῦτα ἐγὼ μακρολογῶ λεγόμενα παρ᾽ αὐτῶν, ἐξὸν ἰδεῖν εἴ τινα ἰσχὺν ἔχει; λέγουσι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ προτέρῳ νόμῳ θεῖναι τὸν δεύτερον. ἐκεῖνον μὲν γὰρ γενέσθαι πρὸς καιρὸν περιγεγραμμένον χρόνοις ὡρισμένοις, ὕστερον δὲ τοῦτον ἀναφανῆναι διὰ τὸ τῷ Μωσέως χρόνῳ τε καὶ τύπῳ περιγεγράφθαι. Τοῦτο ὅτι ψευδῶς λέγουσιν, ἀποδείξω σαφῶς, ἐκ μὲν τοῦ Μωσέως οὐ δέκα μόνας, ἀλλὰ μυρίας παρεχόμενος μαρτυρίας, ὅπου τὸν νόμον αἰώνιον φησίν. ἀκούετε δὲ νῦν ἀπὸ τῆς Ἐξόδου· καὶ ἔσται

éclaircir? En effet quel precepte difficile ne vous eût-il pas ordonné, ſi outre la chair de cochon, il vous eut deffendu de manger des oiſeaux, des poiſſons, & des animaux aquatiques, aſſurant, que tous ces animaux, outre les cochons, avoient été declarés immondes & deffendus par Dieu?

Mais pourquoi m'arrêter à refuter ce que diſent les Galiléens, lorsqu'il eſt aiſé de voir, que leurs raiſons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, aprés avoir établi une premiere Loi, en a donné une ſeconde: que la premiere n'avoit été faite que pour un certain tems, & que la ſeconde lui avoit ſuccedé, parceque celle de Moyſe n'en avoit été que le type. Je demontrerai, par l'autorité de Moyſe, qu'il n'eſt rien de ſi faux que ce que diſent les Galiléens. Cet Hebreu dit expreſſement, non pas dans dix endroits mais dans mille, que la loi qu'il donnoit ſeroit éternelle. Voions ce qu'on trouve dans l'E-

 xode:

ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν μνημόσυνον, καὶ ἑορτάσατε αὐτὴν ἑορτὴν Κυρίῳ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν· νόμιμον αἰώνιον ἑορτάσατε αὐτήν. ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς πρώτης ἀφανιεῖτε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν. Χρήσεις δὲ τούτοις ἐπισωρεύσας ἑτέρας, αἰώνιόν τε τὸν νόμον διὰ πασῶν ἐπιδείξας ὠνομασμένον· χρῆναι γὰρ οἶμαι μακροτέρας τὸν λόγον ἀπαλλάξαι περιόδου. ἐπιφέρει πάλιν· Πολλῶν ἔτι τοιούτων παραλελειμμένων, ἀφ' ὧν τὸν νόμον τοῦ Μωσέως αἰώνιον ἐγὼ μὲν εἰπεῖν διὰ τὸ πλῆθος παρῃτησάμην, ὑμεῖς δὲ ἐπιδείξατε, ποῦ εἴρηται τὸ παρὰ τοῦ Παύλου μετὰ τοῦτο τολμηθέν, ὅτι δὴ τέλος νόμου Χριστός. ποῦ τοῖς

75 Exod, 12, 15.

76 Il y a ici une lacune; mais comme elle n'étoit remplie que par des passages destinés à prouver, que la Loi

xode: [75] *Ce jour vous sera memorable, & vous le célébrerés pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerés comme une fête solemnelle par ordonnance perpetuelle. Vous mangerés pendant sept jours du pain sans levain, & dés le premier jour vous ôterés le levain de vos maisons.* [76] Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas, pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également, que Moyse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrés-moi, O Galiléens! dans quel endroit de vos Ecritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, [77] *que le Christ étoit la fin de la Loi.* Où trouve-t-on, que Dieu ait promis aux Israelites de leur donner dans la suite une autre Loi, que celle qu'il avoit d'abord établi chés eux? Il n'est parlé dans aucun lieu de cette nouvelle

Loi,

devoit être éternelle & immuable selon Moyse, cette lacune n'interrompt pas le sens.

77 S. Paul aux Rom. 10.

τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο νόμον ἕτερον παρὰ τὸν κείμενον; οὐκ ἔστιν οὐδαμοῦ, οὐδὲ τοῦ κειμένου διόρθωσιν. Ἄκουε γὰρ τοῦ Μωσέως πάλιν· οὐ προσθήσετε ἐπὶ τὸ ῥῆμα ὃ ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν, καὶ οὐκ ἀφελεῖτε ἀπ' αὐτοῦ. Φυλάξασθε ἐντολὰς Κυρίου τοῦ Θεοῦ ὑμῶν ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν σήμερον, καὶ ἐπικατάρατος πᾶς ὃς οὐκ ἐμμένει πᾶσιν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ἀφελεῖν καὶ προσθεῖναι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ, μικρὸν ἐνομίσατε· τὸ δὲ παραβῆναι τελείως αὐτὸν, ἀνδρειότερον τῷ παντὶ, καὶ μεγαλοψυχότερον· οὐ πρὸς ἀλήθειαν, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶσι πιθανὸν βλέποντες.

Οὕτω δὲ ἐστὲ δυστυχεῖς, ὥστε οὐδὲ τοῖς ὑπὸ τῶν Ἀποστόλων ὑμῖν παραδεδομένοις ἐμμεμενήκατε,

78 Deut. 4. 10. & 21.

Loi, il n'eſt pas même dit qu'il arriveroit aucun changement à la premiere. Entendons parler Moyſe lui même. [78] *Vous n'ajouterés rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôterés rien. Obſervés les Commandemens du Seigneur vôtre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourdhui. Maudits ſoient tous ceux, qui n'obſervent pas tous les Commandements de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous contés pour peu de choſe d'ôter & d'ajouter ce que vous voulés aux préceptes, qui ſont écrits dans la Loi. Vous regardés comme grand & glorieux de manquer à cette même Loi; agiſſant ainſi ce n'eſt pas la verité que vous avés pour but, mais vous vous conformés à ce que vous voiés être approuvé du vulgaire.

Vous [79] êtes ſi peu ſenſés, que vous n'obſervés pas même les preceptes, que vous ont donné

79 *Vous êtes ſi peu ſenſés* ὄυτω δὲ ἐςὲ δυςυχεῖς, mot à mot, *vous êtes ſi malheureux.*

κατε, καὶ ταῦτα δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ δυσσεβέστερον ὑπὸ τῶν ἐπιγινομένων ἐξειργάσθη. τὸν γοῦν Ἰησοῦν οὔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος, οὔτε Λουκᾶς, οὔτε Μάρκος· ἀλλ' ὁ χρηστὸς Ἰωάννης, αἰσθόμενος ἤδη πο-

80 *N'ont osé dire que Jesus fut un Dieu* Ἰησοῦν οὔτε παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος &c. Les Apotres, il est vrai, ne se sont pas exprimés aussi clairement & aussi fortement que S. Jean, mais ils ont cependant appellé Jesus Christ *le fils de Dieu.* Les heretiques, les Arriens, les Sociniens, & les incredules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveller des erreurs condamnées depuis quatorze siecles, prétendent que les Evangelistes n'ont jamais cru, que Jesus fut égal à Dieu le Pere, & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même maniere que l'Ecriture, & les autres Ecrivains Juifs le donnoient aux hommes pieux, qui étoient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent, pour appuier leur sentiment, le verset 34 du chapitre 10 de S. Jean, où Jesus Christ reproche aux Juifs leur injustice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alleguant pour sa justification que la Loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ

donné les Apôtres. Leurs premiers ſucceſſeurs les ont alteré par une impieté & une mechanceté, qui ne peuvent être aſſés blamées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont oſé dire que Jeſus fut un Dieu: [80] mais

νόμῳ ὑμῶν, ἐγὼ εἶπα Θεοί ἐστε. *Reſpondit Jeſus, nonne ſcriptum eſt in lege veſtra: ego dixi dii eſtis. Evang. ſec. Joan. cap. 10. verſ. 34.* Enſuite les mêmes Sociniens, pour fortifier l'avantage qu'ils croient tirer du paſſage de S. Jean, citent celui de S. Matthieu, où Jeſus Chriſt dit, *qu'il n'eſt pas à lui de donner d'être aſſis à ſa droite ou à ſa gauche, que cette place eſt pour ceux à qui ſon Pere l'a deſtinée:* celui de S. Marc où il eſt dit, *que le fils ignore, le jour du jugement & qu'il n'y a que le Pere qui le ſache;* celui de S. Luc, où Jeſus Chriſt dit: Pourquoi m'appellés-vous bon, il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon. Τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύμων μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται ὑπό τοῦ πατρός μου: *ſedere a dextris meis, non eſt meum dare, nec a ſiniſtris, ſed quibus paratum eſt a patre meo; Evang. ſec. Math. cap. XX. verſ. 23.* Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδὲ ὁ υἱὸς, εἰ μὴ ὁ πατήρ. *De autem illo die & hora nemo ſcit, neque angelli, qui in cælo, neque filius, ſi non*

πολὺ πλῆθος ἑαλωκὸς ἐν πολλαῖς τῶν Ἑλληνίδων καὶ Ἰταλωτίδων πόλεων ὑπὸ ταύτης τῆς

pater; Evang. S. Marc. cap. XIII. verſ. 32. Ajoutons à ces paſſages celui de St. Paul, qui dit: que Jeſus Chriſt, après avoir ſoumis toutes choſes ſous la puiſſance de ſon pere, lui ſera lui même aſſujeti. *Cum autem ſubjecta fuerint illi omnia, tum & ipſe filius ſubjicietur ſubjicienti ſibi omnia, ut ſit Deus omnia in omnibus;* Paul Epiſt. prim. ad Corinth. cap. XV. verſ. 28. Mais dans tous ces paſſages, ſi l'on y fait attention, l'on verra que Jeſus Chriſt ne parloit de lui qu'autant qu'homme. Ainſi les heretiques & les incredules ne ſont pas fondés à en tirer les avantages qu'ils prétendent. En vain oppoſent-ils à cela, que ſi Jeſus Chriſt étoit veritablement égal à ſon pere, il ne devoit pas donner, par des diſcours, qui pouvoient être interpretés de differentes manieres, un pretexte aux Juif de croire, qu'il n'étoit pas veritablement égal à ſon pere, puiſqu'une telle croiance éloignoit leur converſion pour laquelle s'étoit operé le miſtere de l'incarnation. Jeſus, ſelon ces incredules, auroit du parler de la maniere la plus claire, c'étoit la ſeule qui put être également utile à tous les Juifs. En agiſſant différemment, il falloit que ceux, qui ne comprenoient pas le veritable ſens de paroles des Jeſus, reſtaſſent dans l'erreur Je reponds à cela. Eſt-ce aux

mais lorsque Jean eut appris, que dans plusieurs villes de la Grece & de l'Italie beaucoup

foibles mortels, à vouloir penetrer les secrets de la providence? Jesus n'éclairoit pas tous les Juifs, parcequ'il ne devoit y en avoir qu'un certain nombre, qui connut la vérité. Ecoutons parler l'Apôtre. „Le potier de terre n'a-t-il pas la puissance de faire, d'une masse de „terre, un vaisseau à honneur & un autre à deshonneur? „Et qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colere, „& donner à connoitre sa puissance, a toleré avec „une grande patience les vaisseaux de colere, préparés „pour la perdition? Et afin de donner à connoitre les „richesses de sa gloire dans les vaisseaux de misericorde, „qu'il a préparés pour sa gloire, ainsi qu'il nous a appellé non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre „les gentils.„ *An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere hoc quidem vas in honorem, hoc vero in contumeliam? Si autem volens Deus ostendere iram, & notam facere potentiam suam, sustinuit in multa longanimitate vasa iræ adaptata in interitum; Et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam: Quos & vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus.* „Paul Epist. ad Romanos cap. IX. „v. 21. & seq.„

τῆς νόσε· ἀκέων δὲ, οἶμαι, καὶ τὰ μνήματα Πέτρε καὶ Παύλε, λάθρα μὲν, ἀκέων δὲ ὅμως αὐτά.

Il n'y a rien, qui soit plus capable de jetter les hommes dans l'erreur, que l'envie de connoitre pourquoi Dieu a fait une chose plutôt que l'autre: c'est là la source & l'origine de toutes les heresies. A quoi sert la philosophie, lorsqu'il ne faut emploier que la foi? Tous les raisonnemens les plus recherchés des philosophes ne sont que d'épaisses tenebres. De quelle utilité, dit S. Jerome, est l'art entortillé & sophistique d'argumenter? placerons-nous la simplicité de l'Eglise au milieu des épines des philosophes? qu' a de commun Aristote avec Paul, & Platon avec Pierre. *Hæc tortuosa argumentatio est, an ecclesiasticam simplicitatem inter philosophorum spineta concludemus? quid Platoni & Petro, quid Aristoteli & Paulo?* „Hieronim. cont. Pelagian:„

Lorsque les incrédules nous demandent, comment il est possible que Dieu, qui par sa nature est infiniment bon, créé des hommes, qu'il sait être dans l'impossibilité de faire leur salut, & que de la souveraine clémence naisse la plus grande rigueur: cela repugnant également à l'essence des choses & à la nature de Dieu. Il faut leur repondre: Il est écrit; *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau.* . . . . L' Ecriture dit de Pharaon: „*Je t'ai „poussé à cela dans le but de montrer en toi ma puissance,*

coup de personnes, parmi le Peuple, étoient tombeés dans cette erreur; sachant d'ailleurs que

„ *afin que mon nom soit publié par toute la terre.* Dieu a „ donc compassion de celui qu'il veut, & il endurcit celui „ qu'il veut. *Sicut scriptum est, Jacob dilexi, & Esau odio „ habui.* „ Paul. Epist. ad Rom. v. 13. Cap. IX. *Dicit enim scriptura Pharaoni, quia in ipsum hoc excitavi te, ut ostendam virtutem meam, & ut annuntietur nomen meum in universa terra.* id. ib. v. 17. *Nempe ergo cujus vult miseretur, quem autem vult indurat.* id. ibid. v. 18. Il ne s'ensuit pas cependant de la prédestination d'Esau & de celle de Pharaon, que Dieu fasse le mal, quoique tout vienne de lui: écoutons S. Paul. Que dirons nous donc? y-a-t-il de l'iniquité en Dieu? A Dieu ne plaise. *Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas apud Deum? ne fiat id.* ib. v. 14. Cette verité a même été connue des infideles, & l'un des premiers dogmes des Turcs est celui-ci. „ Sachés que le bien & le mal arrivent par l'or„ dre de Dieu, qu'ils procèdent de lui; mais gardés„ vous bien de dire, qu'il en est l'auteur ou qu'il y con„ sent. „ *Catechisme Musulmann, traduit de l'Arabe du Cheikh ou Docteur Ali fils Dia a Koub par Mr. Galand, Interprete du Roi.*

Quelqu'un demandera peut être ce que l'on doit faire, lorsqu' après avoir établi le dogme profond & impene-

αὐτὰ θεραπευόμενα, πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν. Μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννȣ τȣ̃ Βαπτιςȣ̃, πάλιν

trable de la prédeſtination, ſur la révélation, on eſt obligé de repondre aux arguments de ceux, qui nient l'autenticité de cette revelation. Je reponds à cela, que nous devons ceſſer de diſputer, ſans avoir égard aux raiſons preſſantes qu'on peut nous objecter, laiſſer parler les philoſophes du ſiecle, & ſuivre le precépte de S. Jerome, „ Les Dialecticiens, *dit ce Saint*, dont le Prince „ eſt Ariſtote, ſont accoutumés de tendre les filets & les „ pieges de l'argumentation, & de joindre la rethorique „ aux épines du ſillogisme. Que doit faire un Chretien, „ lorsqu'il parle avec des perſonnes qui ſe ſervent d'un „ art auſſi ſeducteur? Fuir toute conteſtation & toute diſ„ pute. „ *Dialectici, quorum princeps Ariſtoteles eſt, ſolent argumentationum retia tendere & vagam rhetoricæ libertatem in Syllogismorum ſpineta concludere. Si hoc illi faciunt quorum propria ars contentio, quid debet facere Chriſtianus niſi omnino fugere contentionem. Hieronimi. Epiſt. ad Titum.* Remarquons en paſſant, que S. Jerome, qui par la pieté & la ſcience valoit bien nos inquiſiteurs d'aujourdhui, ſe contente de conſeiller de ne pas diſputer avec les philoſophes, il ſe garde bien d'ordonner de les perſecuter, encore moins de les bruler. S. Auguſtin, dans ſes retractations, ſ'accuſe d'avoir loué les Philoſophes. *Laus*

que les [81] Tombeaux de Pierre & de Paul commençòient d'être honorés, qu'on y prioit en

quoique ista, qua Platonem, vel Platonicos sive academicos philosophos tantum extuli, non immerito displicuit. Aug. retract. lib. pag. 17. Les jansenistes, qui vivent aujourdhui n'auront jamais besoin de se repentir des louanges, qu'ils ont données aux philosophes : mais la charité chretienne ne demanderoit elle pas, qu'ils retractassent les calomnies, dont ils ont cherché à les noircir. Ce que je dis ici peut encor être un avis très utile aux Jesuites, sur tout au Reverend Pere Berthier, ancien historiographe de Trevoux.

81 *Les Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés.* Καὶ τὰ μνήματα Πέτρου καὶ Παύλου θεραπευόμενα. Voila un temoignage autentique, que les Tombeaux des Martirs étoient honorés ; & qu'on invoquoit les Martirs dès les tems Apostoliques. Les Protestans diront en vain, que Julien ne connoissoit pas une tradition, qui à peine remontoit à trois siecles. Comment eut-il osé reprocher une chose aux Chrêtiens, dont tous les Payens pouvoient être instruits, si elle n'eut pas été veritable ? Il est étonnant, que ce passage n'ait pas été cité, comme convaincant, par les Controversistes catholiques. Il n'a pas échapé au savant Pere Petau, & c'est un des principaux endroits de Julien, qui lui a persuadé qu'on pouvoit retirer de la lecture des Ecrits de cet Empereur,

πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ᾽ αὐτοῦ κηρυττόμενον Λόγον· καὶ ὁ Λόγος, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· τὸ δὲ ὅπως λέγειν αἰσχυνόμενος· οὐδαμοῦ δὲ αὐτὸν οὔτε Ἰησοῦν, οὔτε Χριστὸν, ἄχρις οὗ Θεὸν καὶ Λόγον ἀποκαλεῖ, κλέπτων δὲ ὥσπερ ἠρέμα καὶ λάθρα τὰς ἀκοὰς ἡμῶν, Ἰωάννην φησὶ τὸν Βαπτιστὴν ὑπὲρ Χριστοῦ Ἰησοῦ ταύτην ἐκθέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὅτι ἄρα οὗτος ἐστὶν ὃν χρὴ πεπιστευκέναι Θεὸν εἶναι Λόγον.

Ἀλλ᾽ ὅτι μὲν τοῦτο περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω. καί τοι δοκεῖ τισι τῶν δυσσεβῶν, ἄλλον μὲν Ἰησοῦν εἶναι Χρι-

de grands avantages pour l'étude de l'histoire Ecclesiastique. *Præterea veteris ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Juliani Scripta continent.* „Petav. „ Præf. in Juliani opera. „

[82] *Le verbe, dit-il, s'est fait chair & a habité dans nous &c.* Il y a ici une lacune. S. Cyrille place ces paroles dans

en ſecret; il ſ'enhardit jusqu' à dire que Jeſus étoit Dieu. Le verbe, dit-il, [82] ſ'eſt fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas oſé expliquer de quelle maniere; car en aucun endroit il ne nomme ni Jeſus ni Chriſt, lorsqu'il nomme *Dieu* & le *Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une maniere couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean Baptiſte avoit rendu temoignage à Jeſus, & qu'il avoit déclaré que c'étoit lui qui étoit le verbe de Dieu.

Je ne veux point nier, que Jean Baptiſte n'ait parlé de Jeſus dans ces termes, quoique pluſieurs irreligieux parmi vous prétendent, que Jeſus Chriſt n'eſt point le verbe, dont parle

le texte de Julien: μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον λόγον. *Après avoir parlé, en paſſant, de Jean Baptiſte, Julien revient au verbe annoncé par S. Jean.* Je me ſuis contenté de ſauter dans ma traduction les paroles de S. Cyrille, & le ſens ſ'eſt trouvé lié.

Χριστὸν, ἄλλον δὲ τὸν ὑπὸ Ἰωάννου κηρυττόμενον Λόγον· οὐ μὴν οὕτως ἔχει. ὃν γὰρ αὐτὸς εἶναι φησὶν Θεὸν Λόγον, τοῦτον ὑπὸ Ἰωάννου φησὶν ἐπιγνωσθῆναι τοῦ Βαπτιστοῦ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὄντα. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως εὐλαβῶς, ἠρέμα, καὶ λεληθότως, ἐπεισάγει τῷ δράματι τὸν κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, οὕτω τε ἔστι πανοῦργος καὶ ἀπατεὼν, ὥστε αὖθις ἀναδύεσθαι προστιθεὶς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. πότερον οὖν οὗτός ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ

ᵻ3 *Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens in*

parle Jean. Pour moi, je ne ſuis pas de leur ſentiment: puisque Jean dit, dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean Baptiſte a reconnu que c'étoit ce même Jeſus. Remarquons actuellement avec combien de fineſſe, de ménagement, & de précaution ſe conduit Jean. Il introduit, avec adreſſe, l'impieté fabuleuſe qu'il veut établir: il ſait ſi bien ſe ſervir de tous les moiens, que la fraude peut lui fournir, que parlant de rechef d'une façon ambigue, il dit: [83] *Perſonne n'a jamais vû Dieu. Le fils unique, qui eſt au ſein du pere, eſt celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui eſt dans le ſein de ſon Pere, ſoit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or ſi c'eſt le verbe, vous avés néceſſairement vû Dieu, puisque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avés vû ſa*

ſinu patris, ipſe enarravit. Evang. Joan. cap. 1. vers 18. le texte grec eſt dans celui de Julien.

τȣ̃ Πατρὸς; καὶ εἰ μὲν αὐτὸς ὅνπερ οἶμαι, ἐθεάσασθε δήπȣθεν καὶ ὑμεῖς Θεόν. ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ὑμῖν, καὶ ἐθεάσασθε τὴν δόξαν αὐτȣ̃. τί ȣ̃ν ἐπιλέγεις, ὅτι Θεὸν ȣ̓δεὶς ἑώρακε πώποτε; ἐθεάσασθε γὰρ ὑμεῖς, εἰ καὶ μὴ τὸν Πατέρα θεὸν, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον. εἰ δὲ ἄλλος ἐστὶν ὁ μονογενὴς θεὸς, ἕτερος δὲ ὁ Θεὸς λόγος, ὡς ἐγὼ τινῶν ἀκήκοα τῆς ἡμετέρας αἱρέσεως, ἔοικεν ȣ̓δὲ Ἰωάννης αὐτὸ τολμᾷν ἔτι.

Ἀλλὰ τȣ̃το μὲν τὸ κακὸν ἔλαβεν παρὰ Ἰωάννȣ τὴν ἀρχήν. ὅσα δὲ ὑμεῖς ἑξῆς προσευρήκατε, πολλȣ̀ς ἐπεισάγοντες τῷ πάλαι νεκρῷ τȣ̀ς προσφάτȣς νεκρȣ̀ς, τίς ἂν πρὸς ἀξίαν βδελύξηται; πάντα ἐπληρώσατε τάφων καὶ μνημάτων, καὶ τοι ȣ̓κ εἴρηται παρ' ὑμῖν ȣ̓δαμȣ̃, τοῖς τάφοις προσκυλινδεῖσθαι καὶ περιέπειν αὐτȣ̀ς. Εἰς τȣ̃το δὲ προεληλύθατε μοχθηρίας, ὥστε

οἴεσθαι

sa gloire. Pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais personne n'a vû Dieu.* Si vous n'avés pas vu Dieu le Pere, vous avés certainement vu Dieu le verbe: mais si Dieu, ce fils unique, est un autre que le *verbe Dieu*, comme je l'ai entendu dire souvent à plusieurs de vôtre religion, Jean ne semble t-il pas, dans ses discours obscurs, oser dire encore quelque chose de semblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la source des nouvelles erreurs que vous avés établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorés celui de plusieurs autres. Qui peut assés s'élever contre un pareil excès! Vous remplissés tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il ne soit dit, dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviés fréquenter & honorer les sepulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croiés sur

ce

οἴεσθαι δεῖν ὑπὲρ τούτου μηδὲ τῶν γε Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου ῥημάτων ἀκούειν. ἀκούετε οὖν ἅ φησιν ἐκεῖνος περὶ τῶν μνημάτων· οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις· ἔξωθεν ὁ τάφος φαίνεται ὡραῖος, ἔσωθεν δὲ γέμει ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας. Εἰ τοίνυν ἀκαθαρσίας Ἰησοῦς ἔφη εἶναι πλήρεις τοὺς τάφους, πῶς ὑμεῖς ἐπ' αὐτῶν ἐπικαλεῖσθε τὸν Θεόν; Προσεπάγει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ μαθητοῦ τινος λέγοντος· Κύ-

[84] Væ vobis ſcribæ & phariſæi hypocritæ: quia adſimilamini ſepulcris dealbatis, quæ a foris quidem apparent ſpecioſa, intus vero plena ſunt oſſibus mortuorum, & omni immunditia. Evangel. Matth. cap. 23. v. 27.

Κύριε ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ, Ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς. *Domine permitte mihi primum abire, & ſepelire patrem meum, ait Jeſus illi, ſequere me, & permitte mortuos ſepelire ſuos mortuos.* „Evang. Matth. Cap. 8. v. 21. & 22.„ Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir cet endroit de l'Evan-

ce ſujet ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jeſus de Nazareth. Ecoutés ce qu'il dit des tombeaux. [84] *Malheur à vous, ſcribes, phariſéens, hipocrites, parceque vous êtes ſemblables à des ſepulcres reblanchis: au dehors le ſepulcre paroit beau, mais en dedans il eſt plein d'oſſemens de morts, & de toutes ſortes d'ordures.* Si Jeſus dit, que les ſepulcres ne ſont que le receptacle des immondices & des ordures, comment pouvés vous invoquer Dieu ſur eux? Voiés ce que

gile? combien de choſes inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce paſſage, n'a-t-on pas dit? combien de conjectures n'a-t-on pas fait ſans jamais rien dire de paſſable? en effet, qui peut comprendre, ſans être inſpiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts.* Il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture, qui ne ſont ni plus clairs, ni mieux interprêtés; il a plu à Dieu d'en rendre le ſens obſcur: faut il donc ſe tuer, s'égorger, bouleverſer ſa patrie & celle de ſes voiſins pour l'explication de choſes qu'on ne ſauroit comprendre?

Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. αὐτὸς ἔφη· ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάπτειν τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ὑπὲρ τίνος προσκυλινδεῖσθε τοῖς μνήμασι; ἀκοῦσαι βούλεσθε τὴν αἰτίαν; οὐκ ἐγώ φαίην ἄν, ἀλλ' Ἡσαΐας ὁ προφήτης· ἐν τοῖς μνήμασι καὶ ἐν τοῖς σπη-

25 *Qui demeurent auprès des sepulcres, & passent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes sur ce passage. Le texte hebreu dit:

הישבים בקברים
ובנצורים ילינו

Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demeurent auprès des sepulcres & passant la nuit dans des lieux deserts. Les Septantes traduisent differemment ἐν τοῖς μνήμασι, καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται διὰ ἐνύπνια. Esaie cap. 65. v. 4. Qui dorment dans des tombeaux

que Jesus repondit à un de ses Disciples, qui lui disoit: *Seigneur, permettés avant que je parte, que j'ensevelisse mon Pere. Suivés-moi*, repliqua Jesus, *& laissés aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainsi, pourquoi courés-vous avec tant d'ardeur aux sepulcres? voulés-vous en savoir la cause? je ne la dirai point, vous l'apprendrés du Prophête Esaie: *Ils dorment dans les supulcres, & dans les cavernes à cause des songes.* [85] On voit clairement par ces paroles,

& dans des cavernes pour les songes. Castillon traduit ainsi ce passage; *Qui manent apud sepulcra & ad tumulos pernoctant*, qui demeurent auprès des sepulcres & passent la nuit dans les tombeaux. Le Ministre David Martin, dans sa Traduction de la Bible, a suivi le texte hebreux, *qui se tiennent dans les sepulcres & passent la nuit dans des lieux désolés.* De tous ces differents textes, il n'y a que celui des Septantes, qui dit la raison pour laquelle les gens, dont parle Esaie, dormoient dans les sepulcres, c'étoit pour se procurer des songes, *διὰ ἐνύπνια à cause des songes.* Cela paroit naturel; mais qui empecheroit un

σπηλαίοις κοιμῶνται δι' ἐνύπνια. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως παλαιὸν ἦν τοῦτο τοῖς Ἰουδαίοις τῆς μαγγανείας τὸ ἔργον, ἐγκαθεύδειν τοῖς μνήμασιν, ἐνυπνίων χάριν. ὃ δὴ καὶ τοὺς Ἀποστόλους ὑμῶν εἰκός ἐστιν μετὰ τὴν τοῦ διδασκάλου τελευτὴν ἐπιτηδεύσαντας, ὑμῖν τε ἐξ ἀρχῆς παραδοῦναι τοῖς πρώτοις πεπιστευκόσι, καὶ τεχνικώτερον ὑμῖν αὐτοὶ μαγγανεῦσαι, τοῖς δὲ μετ' αὐτοὺς ἀποδεῖξαι δημοσίᾳ τῆς μαγγανείας ταύτης καὶ βδελυρίας τὰ ἐργαστήρια.

Ὑμεῖς δὲ ἃ μὲν ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐβδελύξατο καὶ διὰ Μωσέως καὶ τῶν Προφητῶν, ἐπιτη-

controversiste de dire (le texte hebreu ne faisant aucune mention *des songes*,) que ces gens, qui habitoient auprès des Tombeaux, passoient la nuit dans des sepulcres, non pas pour dormir & *avoir des songes*, mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les manes des morts; un autre Theologien ne pourroit-il pas soutenir, que ces hommes, dont parle Esaie, ne passoient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faisoit contre eux, à cause des crimes qu'ils au-

roles, que c'étoit un ancien usage chés les Juifs de se servir des sepulcres, comme d'un espece de charme & de magie, pour se procurer des songes. Il est apparent, que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, suivirent cette coutûme, & qu'ils l'ont transmise à vos ancêtres, qui ont emploié cette espece de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui exposerent en public les lieux (& pour ainsi dire les laboratoires) où ils fabriquoient leurs charmes.

Vous pratiqués donc ce que Dieu a deffendu, soit par Moyse, soit par les Prophêtes.

roient commis. Le texte hebreu favoriseroit cette opinion, car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux deserts.* Si ces variantes se trouvoient dans un passage, qui regardat un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourroit faire sur ce sujet! Il y auroit-là dequoi faire périr cent mille hommes. Les differents Theologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages, qui causerent la S. Barthelemi?

πιτηδεύετε. προσάγειν δὲ ἱερεῖα βωμῷ καὶ θύειν παρῃτήσασθε. πῦρ γὰρ, φησὶν, οὐ κάτεισιν, ὥσπερ ἐπὶ Μωσέως, τὰς θυσίας ἀναλίσκον. ἅπαξ τοῦτο ἐπὶ Μωσέως ἐγένετο, καὶ ἐπὶ Ἠλίου τοῦ Θεσβίτου πάλιν, μετὰ πολλοὺς χρόνους. ἐπεὶ ὅτι γε πῦρ ἐπείσακτον αὐτὸς ὁ Μωσῆς εἰσφέρειν οἴεται χρῆναι, καὶ Ἀβραὰμ ὁ πατριάρχης ἔτι πρὸ τούτου, δηλώσω διὰ βραχέων. Ἀπομνημονεύσας δὲ τῆς ἐπί γε τῷ Ἰσαὰκ ἱστορίας, δέχεται πάλιν εἰς παράδειγμα τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἄβελ, καὶ δὴ καί φησιν, ὡς κἀκεῖνοι θύοντες, οὐκ ἐξ οὐρανοῦ μᾶλλον ἐσχήκασι πῦρ, ἀλλ' ἔξωθεν αὐτοὶ προσεκομίζοντο

τοῖς

[36] *A l'histoire du sacrifice d'Isaac &c.* Je n'ai point voulu ici interrompre la narration de Julien, mais elle l'est dans le texte grec que S. Cyrille abrege. *Après,* dit-il, *que Julien a rapporté l'histoire d'Isaac, il cite de nouveau l'exemple d'Abel; & il dit, que lorsqu'il sacrifioit,*

tes. Au contraire, vous craignés de faire ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophêtes: vous n'osés facrifier & offrir des victimes fur les autels. Il eft vrai que le feu ne defcend plus du ciel, comme vous dites qu'il defcendit du tems de Moyfe, pour confumer la victime; mais cela, de vôtre aveu, n'eft arrivé qu'une fois fous Moyfe, & une autre fois longtems après fous Elie, natif de Tesbe; d'ailleurs je montrerai que Moyfe a cru, qu'on devoit apporter le feu d'un autre lieu, & que le Patriarche Abraham avoit eu longtems avant lui le même fentiment. [86] A l'hiftoire du facrifice d'Ifaac, *qui portoit lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel, dont les facrifices ne furent jamais embrafés par le

il n'avoit point emploié le feu du Ciel, mais qu'il l'avoit pris ailleurs. Enfuite le même Julien examine par quelle raifon Dieu approuva le facrifice d'Abel, & reprouva celui de Cain.

τοῖς βωμοῖς. Πολυπραγμονεῖ δὲ πρὸς τούτῳ, τίς ὁ ἐπ᾽ ἀμφοῖν ἐςί λόγος. τὴν μὲν γὰρ τοῦ Ἄϐελ θυσίαν ἐπαινεῖ Θεὸς, ἀπαράδεκτον δὲ τὴν τοῦ Κάϊν ἐποιήσατο. καὶ ὅτι ἂν ἕλοιτο δηλῶν τὸ, οὐκ ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δέ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; ἡσύχασον. πειρᾶται δὲ λόγον ἐφαρμόττειν τοιόνδε τινα τοῖς θεωρήμασιν. ζῶντι γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ θυμηρεςέρα πάντως ἡ διὰ ζώων ἐςὶ Θυσία, τῆς ἐξ ὡρίμων καὶ ἀπὸ γῆς.

Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν υἱῶν Ἀδὰμ ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ διδόντων, ἐπεῖδεν ὁ Θεὸς, φησὶν, ἐπι Ἄϐελ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτοῦ, ἐπὶ δε Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς Θυσίαις αὐτοῦ οὐ προσέσχεν. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν λίαν, καὶ συνέπεσε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ. καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάϊν· ἵνα τί περίλυπος ἐγένου, καὶ

ἵνα

le feu du Ciel, mais par le feu qu' Abel avoit pris. Peut-être seroit-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raison le Dieu des Hebreux approuva le sacrifice d'Abel, & reprouva celui de Cain, & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *si tu offres bien & que tu divises mal, n'as tu pas peché?* Quant à moi, je pense que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Cain, parceque le sacrifice des victimes est plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre.

Ne considérons pas seulement ce premier passage; voions en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & son oblation, mais il n'eut point d'égard à Cain, & il ne considéra pas son oblation. Cain devint fort triste, & son visage fut abattu. Et le Seigneur dit à Cain, pourquoi es-tu devenu triste, & pourquoi ton visage est-il abattu? Ne pêches*

 tu

ἵνα τί συνέπεσε τὸ πρόσωπόν σου; οὐκ ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; Ἀκοῦσαι οὖν ἐπιποθεῖτε, τίνες ἦσαν αὐτῶν αἱ προσφοραί; καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἀνήνεγκε Κάϊν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν τῷ Θεῷ. καὶ Ἄβελ ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων προβάτων, καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν. Ναί, φησιν, οὐ τὴν θυσίαν, ἀλλὰ τὴν διαίρεσιν ἐμέμψατο, πρὸς Κάϊν εἰπών· οὐκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; τοῦτο ἔφη τις πρὸς ἐμὲ τῶν παν-

[87] *Genes. chap. IV. vers 3 & seq.* Il y a, dans ce passage de la Bible, une grande difference entre la version des Septantes & presque toutes les autres, qui disent: *Si tu fais bien, ne sera-t-il par reçu, mais si tu ne fais pas bien, le peché est à ta perte,* traduct. de Martin. La Vulgate est assés conforme à cette traduction françoise: *nonne si bene egeris recipies, si autem male, statim in foribus peccatum aderit:* mais la version des Septantes s'éloigne de toutes les autres, & dit, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien,

tu [87] *pas, ſi tu offres bien & que tu ne diviſes pas bien.* Voulés vous ſavoir quelles étoient les oblations d'Abel & de Cain? *Or il arriva, après quelques jours, que Cain preſenta au Seigneur les prémices des fruits de la terre, & Abel offrit auſſi les premiers nés de ſon troupeau & leur graiſſe.* Ce n'eſt pas le ſacrifice, diſent les Galiléens, mais c'eſt la diviſion que Dieu condamna, lorsqu'il adreſſa ces paroles à Cain: *N'as tu pas pêché ſi tu as bien offert & ſi tu as mal diviſé.* Ce fut là ce que me repondit à ce ſujet un de leurs Evêques, qui paſſe pour être un des plus ſages. Alors l'aiant

n'as tu pas peché? *οὐκ ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκῃς ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς ἥμαρτες; ſi recte obtuleris, recte autem non diviſeris peccaſti.* Parmi ces textes differens Julien aiant ſuivi celui des Septantes, qui paroit fort obſcur, a formé au ſujet de ſon explication les difficultés, dont il parle. Heureuſement l'on n'a pas beſoin de ce verſet de la Geneſe, pour établir quelque article de foi mis en controverſe: quel abondant ſujet de diſputes, de diſcorde, de haine, & de perſecution, n'y trouveroit on pas!

πανσόφων Ἐπισκόπων. ὁ δὲ ᾐτιᾶτο μὲν ἑαυτὸν πρῶτον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς ἄλλους. ἡ γάρ διαίρεσις μεμπτὴ κατά τίνα τρόπον ἦν, ἀπαιτούμενος, οὐκ εἶχεν ὅπως διεξέλθῃ, οὐδὲ ὅπως πρὸς ἐμὲ ψυχρολογήσει. Βλέπων δέ αὐτὸν ἐξαπορούμενον, αὐτὸ τοῦτο εἶπον· ὃ σὺ λέγεις, ὁ Θεὸς ὀρθῶς ἐμέμψατο. τὸ μὲν γὰρ τῆς προθυμίας ἴσον ἦν ἐπ' ἀμφοτέρων, ὅτι δῶρα ὑπέλαβον χρῆναι καὶ θυσίας ἀναφέρειν ἀμφότεροι τῷ Θεῷ. περὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ὁ μὲν ἔτυχεν, ὁ δὲ ἥμαρτε, τοῦ σκοποῦ. καὶ πῶς ἢ τίνα τρόπον; ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα. τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύ-

88 Les choses animées sont plus dignes d'être offertes, que les inanimées au Dieu vivant τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύχων ἐστὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ L'opinion que Julien établit, dans cet endroit, & dont il étoit très-persuadé, fut la cause de cette quantité de victi-

l'aiant prié de me dire, quel étoit le défaut qu'il y avoit eu *dans la division* de Cain, il ne pût jamais le trouver, ni donner la moindre reponse un peu satisfaisante & vraisemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne savoit plus que dire : il est vrai, lui repondis-je, que Dieu a condamné, avec raison, ce que vous dites qu'il a condamné ; la volonté étoit égale dans Abel & dans Cain, l'un & l'autre pensoient qu'il falloit offrir à Dieu des oblations ; mais quant à la division, Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment cela arriva-t-il, me demanderés-vous ? Je vous repondrai, que parmi les choses terrestres les unes sont animées, & les autres sont privées de l'ame : les choses animées [88] sont plus

mes, qu'il immole aux Dieux. Amian Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les sciences, la charité, la chasteté, la liberalité de Julien, se moque de la superstition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit. Le

ἀψύχων ἐςὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ, καθὸ καὶ ζωῆς μετείληφεν, καὶ ψυ-

même Amian Marcellin dit, que si Julien fut revenu de la guerre contre les Perses, il n'y auroit pas eu dans tout l'Empire assez de genisses blanches. Quant au prétendu sacrifice d'une femme, qu'on l'accuse d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un Temple, qui avoit été muré & qu'on ouvrit après sa mort; c'est un conte inventé par quelques miserables Moines, qui dans leurs ouvrages méprisables, au lieu d'écrire l'histoire, l'ont entierement corrompue. Aucun bon historien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrêtien l'abregé de l'histoire universelle qu'il avoit composé, ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurele, & de dire qu'il en avoit eu toutes les vertus. *Marco Antonino non absimilis, quem etiam æmulari studebat.* „Eutrop. Breviar. lib. X. cap. IX.„ Comment Eutrope eut-il osé louer aussi fortement Julien, dans un livre qu'il adressoit à Valens, & qu'il écrivoit par son ordre; si ce même Julien avoit été capable de faire sacrifier des victimes humaines, ce qui étoit en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chés tous les Peuples qu'ils soumirent, entre autres chés les Cartaginois & chés les

plus dignes d'être offertes que les inanimées au Dieu vivant & auteur de la vie, parcequ'elles participent à la vie, & qu'elles ont plus de

Gaulois. Ajoutons à cela, qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvoit nuire aux Chrétiens, & qu'il observe, que ce Prince n'usa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Christianæ insectator, perinde tamen ut cruore abstineret.* ,, id. ib. lib. X. Cap. IX. Il n'est rien de si dangereux pour la verité, que de confier le soin d'écrire l'histoire à des fanatiques, ou à des personnes prevenues sans discernement en faveur d'un parti. Les Moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capables, s'il étoit possible, de détruire l'autenticité des veritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorsqu'ils n'ont pas été de leur religion, & ils ont sanctifié tous les crimes des Princes qui l'ont protegée. C'est vouloir charger sa memoire d'une longue suite de mensonges, que de lire de pareils historiens. D'un autre côté, l'esprit de parti a produit un mal aussi contraire à la verité. Combien d'impostures, de calomnies n'ont pas débité, sur Louis XIV, les Refugiés en Hollande. Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible, mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je con-

ψυχῆς οἰκειότερα· διὰ τοῦτο τῷ τελείαν προσάγοντι θυσίαν ὁ Θεὸς ἐπηυφράνθη.

Νυνὶ δὲ ἐπαναληπτέον ἔτι μοὶ πρὸς αὐτοὺς διά τί γὰρ οὐχὶ περιτέμνεσθε; Παῦλος, φησὶν, εἶπε περιτομὴν καρδίας, ἀλλ' οὐχὶ τῆς σαρκὸς δεδόσθαι, καὶ τοῦτο εἶναι τῷ Ἀβραάμ, οὐ μὴν ἔτι τὰ κατὰ σάρκα, ἔφη, καὶ πιστεῦσαι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καὶ Πέτρου κηρυττομένοις λόγοις οὐκ εὐσεβέστιν. Ἄκουε δὲ πάλιν, ὅτι τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν ὁ Θεὸς λέγεται δοῦναι εἰς διαθήκην καὶ εἰς τὸ σημεῖον τῷ Ἀβραάμ. καὶ αὕτη ἡ διαθή-

viens qu'ils avoient raiſon de ne pas l'aimer; mais la dignité de l'hiſtoire ne demandoit elle pas, qu'ils ne la dégradaſſent point par de honteux menſonges. Les Ecrivains Catholiques n'ont été ni plus juſtes ni plus moderés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publié contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'impoſture, rend, il eſt vrai, tous ces libelles mépriſables, & les fait tomber dans l'oubli; mais il ſe trouve cependant, dans tous les ſiécles, quelques fanatiques qui tachent de les faire revivre, & d'en compoſer de nouveaux. De combien d'écrits, pendant ces ſept dernieres

de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui, qui avoit offert un sacrifice parfait, & qui n'avoit point pêché dans la division.

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circoncisés-vous pas? Vous répondés, Paul a dit que la circoncision du cœur étoit nécessaire, mais non pas celle du corps: selon lui celle d'Abraham ne fut donc pas veritablement charnelle, & nous nous en rapportons sur cet article à la décision de Paul & de Pierre. Apprenés, Galiléens, qu'il est marqué dans vos Ecritures, que Dieu a donné à

années, n'a-t-on pas inondé l'Europe, pour ternir la gloire d'un Heros qui en fait l'admiration? le fanatisme, couvert du masque de la politique, a vomi inutilement ses poisons les plus dangereux. Les lauriers de Frederic n'en ont point été ternis. *Quare fremuerunt gentes & meditati sunt inania:* en vain les Nations ont fremis, & conçu des projets chimeriques. Les efforts redoublés des ennemis du Trajan de nos jours ont donné un nouveau lustre à sa gloire. Grand dans la guerre, encore plus grand par la paix: tout ce qu'on a voulu emploier pour sa perte, n'a servi qu'à son triomphe.

αθήκη, ἣν διατηρήσεις ἀνὰ μέσον ἐμȣ̃ καὶ ὑμῶν, καὶ ἀνὰ μέσον τȣ̃ σπέρματός σȣ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν, καὶ περιτμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυςίας ὑμῶν καὶ ἔςαι ἐν σημείῳ διαθήκης ἀνὰ μέσον ἐμȣ̃ καὶ σȣ̃, καὶ ἀνὰ μέσον ἐμȣ̃ καὶ σπέρματός σȣ.

Ἐπιφέρει δὲ τȣ́τοις, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Χριςὸς τηρεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸν νόμον ποτὲ λέγων· ȣ̓κ ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον, ἢ τȣ̀ς προφήτας, ἀλλὰ πληρῶσαι· ποτὲ δὲ αὖ· ὃς ἐὰν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τȣ́των τῶν ἐλαχίςων, καὶ διδάξῃ ȣ̈τως τȣ̀ς ἀνθρώπȣς, ἐλάχιςος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν ȣ̓ρανῶν. Ὅτε τοίνυν, φησὶν, ὅτι προσήκει τηρεῖν τὸν νόμον, ἀναμφισβήτως προσέταχε, καὶ τοῖς

89 *Ne putetis quoniam veni dissolvere legem, aut Prophetas; non veni dissolvere, sed adimplere.* „Evang. secund. Matth. Cap. V. v. 17.„

à Abraham la circoncision de la chair, comme un temoignage & une marque autentique. *C'est ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta posterité dans la suite des générations. Et vous circoncirés la chair de vôtre prépuce, & cela sera pour signe de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la posterité.*

Jesus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'observer exactement la Loi. [89] *Je ne suis point venu, dit il, pour détruire la Loi & les Prophêtes, mais pour les accomplir.* Et dans un autre endroit ne dit-il pas encore: [90] *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enseignera aux hommes à ne pas l'observer, sera le dernier dans le rojaume du Ciel.* Puisque Jesus a ordonné expressement d'observer soigneusement la Loi, & qu'il à établi

[90] *Qui ergo solverit unum mandatorum istorum minimorum, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum.* „id. ib. v. 19.„

τοῖς μίαν παραβαίνουσιν ἐντολὴν ἐπήρτησε δίκας, ὑμεῖς οἱ συλλήβδην ἁπάσας παραβεβηκότες, ὁποῖον εὑρήσετε τῆς ἀπολογίας τὸν τρόπον; ἢ γὰρ ψευδοεπήσει, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ἤγουν ὑμεῖς πάντη καὶ πάντως οὐ νομοφύλακες.

Ἡ[91] περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σου, φησίν. παρακούσαντες τούτου, τὰς καρδίας, φασὶ,

περι-

[91] *La Genese dit, la circoncision sera faite sur la chair.* Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σου; Le texte de Julien recommence ici, & jusqu' à la fin de son ouvrage il n'y a plus de lacune. S. Cyrille qui refute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paroit avoir donné des raisons trés - foibles de la suppression de la circoncision par les premiers Chretiens. Nous examinerons d'abord ce que dit S. Cyrille à ce sujet, ensuite nous rechercherons ce qui obligea les Apôtres à ne plus pratiquer la circoncision. „Voions, „ *dit S. Cyrille*, à quoi est bonne la circoncision charnelle, „ lorsque nous en rejetterons le sens mistique. S'il est „ nécessaire que les hommes circoncisent le membre, qui „ sert à la procréation des enfans, & si Dieu desapprou- „ ve & condamne le prépuce, pourquoi dès le commen-

établi des peines, pour punir celui qui pechoit contre le moindre commandement de cette Loi, vous Galiléens, qui manqués à tous, quelle excuſe pouvés-vous apporter pour vous juſtifier? Ou Jeſus ne dit pas la verité, ou bien vous êtes des deſerteurs de la Loi.

Revenons à la circonciſion. La Geneſe dit; [91] *la circonciſion ſera faite ſur la chair.* Vous

„ cement ne l'a t-il pas ſupprimé, & pourquoi n'a-t-il „ pas formé ce membre comme il croioit qu'il devoit „ l'être. A cette premiere raiſon de l'inutilité de la „ circonciſion joignons en une autre. Dans tous les „ corps humains, qui ne ſont point gâtés & alterés par „ quelque maladie, on ne voit rien qui ſoit ou ſuperflu „ ou qui y manque: tout y eſt arrangé par la nature „ d'une maniere utile, néceſſaire & parfaite: & je penſe „ que les corps ſeroient defectueux, ſ'ils étoient depour- „ vus de quelques unes des choſes, qui ſont pour ainſi „ dire innées avec eux. Eſt-ce que l'Auteur de l'Uni- „ vers n'a pas connu ce qui étoit utile & decent, eſt-ce „ qu'il ne l'a point emploié dans le corps humain, puis- „ que partout ailleurs il a formé les autres créa- „ tures dans leur état de perfection? Quelle eſt donc

περιτεμνόμεθα. πάνυ δέ. ὐδεὶς γὰρ παρ' ὑμῖν κακȣ̃ργος, ὐδεὶς μοχθηρός. ὕτω περιτέμνεσθε

τὰς

„ l'utilité de la circoncision ? Peut être quelqu'un apportera, „ pour en autoriser l'usage, le ridicule pretexte dont les „ Juifs & plusieurs Idolatres se servent pour le soutenir: „ c'est afin, disent-ils, que le corps soit exempt de crasse „ & de souille; il est donc nécessaire de depouiller le „ membre viril des tegùmens qui le couvrent. Je ne „ suis pas de cet avis. Je pense que c'est outrager la „ nature, qui n'a rien de superflu & d'inutile. Au con- „ traire, ce qui paroit en elle vicieux & dèshonnete est „ nécessaire & convenable, surtout si l'on fuit les im- „ puretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités, „ comme on supporte celles de la chair, celles des choses „ qui sont la suite de cette chair, & qu'on laisse cou- „ vert par le prépuce la fontaine d'où découlent les en- „ fans; car il convient plutôt de s'opposer fermement à „ l'écoulement de cette fontaine impure & d'en arrêter „ le cours, que d'offenser ses conduits par des sections „ & des coupures. La nature du corps, lors même „ qu'elle sort des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit. „

Avant d'examiner ce que dit S. Cyrille, je placerai ici deux endroits, que je n'ai point traduits mot à mot pour les rendre plus intelligibles. *Surtout si l'on fuit les*

Vous l'aves entierement ſupprimée, & vous repondés : *Nous ſommes circoncis par le cœur.* Ainſi donc chés vous, Galiléens, perſonne n'eſt mechant,

impuretés charnelles, qu'on en ſouffre les incommodités comme on ſupporte celles de la chair, celles des choſes qui ſont les ſuites de la chair, & qu'on laiſſe couvert par le prepuce la fontaine d'où découlent les enfans. πλὴν εἰ φεύγουσιν ἀγαρότως σαρκικὰς ἀκαθαρσίας, πῶς ἀνέχονται σαρκὸς, καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς, καὶ πηγῆς παιδοποιοῦ τῆς ἔσω κεκρυμμένης. Cyril. cont. Jul. lib. X. pag. 352. mot à mot. *Toutefois s'ils fuient décemment les charnelles impuretés, comme ils ſupportent la chair & les choſes d'elle, & laiſſent la fontaine, qui fait des enfans, cachée en dedans.* Voici le ſecond paſſage. *La nature du corps, lors même qu'elle ſort des loix ordinaires, ne ſouille pas l'eſprit,* ἀλλ' οὐ μιαίνει ψυχὴν ἡ τοῦ σώματος φύσις, κἂν διὰ τῶν ἰδίων ἔρχοιτο νόμων. Cyril. id. ib. *Mais la nature du corps, lorsqu'elle ſuit ſes propres loix, ne pollue point l'ame.*

Venons actuellement a S. Cyrille. Il demande à quoi eſt bonne la circonciſion ſi l'on en ôte le ſens miſtique. Julien auroit pu lui repondre ; à rien, ſi vous voulés, mais il ne ſ'agit pas de cela : il ſ'agit de ſavoir ſi le Dieu d'Abraham a ordonné à ce Patriarche la circonciſion, comme une marque éternelle & certaine de ſon alliance entre lui & la poſterité de ce même Abraham. Il eſt

τὰς καρδίας. καλῶς. Τηρεῖν ἄζυμα, καὶ ποιεῖν τὸ πάσχα οὐ δυνάμεθα, φασίν. ὑπὲρ ἡμῶν

γὰρ

évident, par l'Ecriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'est expliqué là dessus de la maniere la plus claire & la plus forte. Moyse renouvella, dans la suite, la loi de la circoncision dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jesus Christ, qui nous a appris qu'il étoit venu pour accomplir & non pas pour detruire la Loi, n'a jamais rien dit, qui tendit à la suppression de la circoncision. Les Evangelistes n'on fait aucune mention de ce qu'il eut voulu interrompre l'usage de cette ceremonie. Par quelle raison donc les Chrêtiens, quelque tems après la mort de leur divin Legislateur, se crurent-ils dispensés de la pratiquer? S. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriser la cessation de la circoncision, la fit à son disciple Timothée: il la crut donc nécessaire. Pourquoi changea-t-il de sentiment dans la suite? fut-ce par une revelation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet: Fut-ce parcequ'il devint plus instruit? il avoit donc été dans l'ignorance, lorsqu'il étoit Apôtre pendant un assés longtems.

La seconde raison de S. Cyrille eut encore paru moins convaincante que la premiere à Julien. La nature, dit S. Cyrille, ne nous donne rien de superflu. Ce Pere

chant, ou criminel, *vous êtes tous circoncis par le cœur.* Fort bien. Mais les Azimes, mais la Pâque? Vous repliqués: nous ne pouvons point ob-

ſe trompe évidemment: nous ſommes très-ſouvent obligés de corriger la nature, & de reparer par l'induſtrie les défauts qui ſe trouvent dans ſes productions. A quoi reſſembleroient des hommes, qui ne diminueroient jamais leurs cheveux & ſurtout leurs ongles? n'auroient ils pas l'air de bêtes feroces? & ſi l'on ne coupoit pas à beaucoup d'enfans l'extremité du ligament membraneux qui eſt ſous la langue, qu'on appelle le *filet* ou le *frein*, quelle peine n'auroient-ils pas à parler? Pourquoi ne pourra-t-il pas ſe trouver pluſieurs fois une neceſſité de fendre la peau, qui enveloppe le gland de la verge, comme il ſ'en trouve une de couper le ligament membraneux qui gêne la langue? La nature eſt ſouvent dèfectueuſe dans la partie où ſe fait la circonciſion, comme elle l'eſt dans la partie de la gorge qui eſt ſous la langue. Julien auroit pu avancer avec certitude, que la circonciſion dans les pais chauds, tels que l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perſe, une partie des Indes orientales, eſt une operation non ſeulement utile à la ſanté, mais même néceſſaire. Car malgré l'abſtinence des impuretés charnelles, il ſe forme toujours, par la grande tranſpiration, des ordures entre le gland & le prépuce,

γὰρ ἅπαξ ἐτύθη Χριστός· εἶτα, ἐκώλυσεν ἐσθίειν ἄζυμα. καί τοι, μὰ τοὺς Θεοὺς, εἷς εἰμὶ τῶν ἐκτρε-

qui causent souvent de très dangereuses maladies, dans des climats où la chaleur rend les moindres inflamations dangereuses, surtout lorsqu'on ne peut les détruire dans leur commencement. C'est là la raison pourquoi les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant tous les autres Peuples.

Si l'on cherche l'origine des principaux usages des nations, on trouvera toujours que la difference des climats, & les maladies aux quelles on y est sujet, les ont presque tous fait établir. Dieu même, dans la loi qu'il donna aux Juifs par Moyse, eut égard à ces maladies. Il leur deffendit les viandes qui pouvoient contribuer à la lèpre; surtout le cochon, qui en est très souvent attaqué, parce que les Juifs étoient fort sujets à cette maladie.

Après avoir montré la foiblesse des raisons de S. Cyrille, voions la veritable cause qui engagea S. Paul & les premiers Chrêtiens à ne pas continuer l'usage de la circoncision. Les premieres années après la mort de Jesus Christ ils la pratiquerent, puisque ce divin Legislateur ne l'avoit point interdite: d'ailleurs les Juifs auroient eu en horreur une religion, où l'on eut aboli la circoncision, & on les auroit par là éloignés de la ve-

observer la fête des Azimes ni celle de la Paque, Christ s'est immolé pour nous, une fois pour toutes

ritable croiance, à la qu'elle il falloit tacher de les amener. C'est ce qu'on voit clairement dans les Actes des Apôtres où il est dit: „Paul arriva à Derbe & à „Lystre. Et il y avoit là un Disciple nommé Timothée, „fils d'une femme Juive fidele, mais d'un pere grec, „lequel avoit un bon temoignage des freres qui étoient „à Lystre & à Iconie. C'est pourquoi Paul voulut qu'il „allat avec lui; & l'aiant pris avec soi, il le circoncit „à cause des Juifs qui étoient en ce lieu-là, car ils sa„voient tous que son pere étoit grec.„ καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτὸν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις. *Et assumens circumcidit eum propter judaeos existentes in locis illis; sciebant enim omnes patrem ejus quod graecus erat.* „Act. Apost. Cap. XVI. v. 3.„ On continua donc de circoncire parmi les Chrêtiens. Mais les Grecs & les Romains, ne pouvant se soumettre à une operation douloureuse, il fallut par la même raison qu'on la permettoit aux Juifs, en dispenser les payens. S. Paul, par une sagesse éclairée, fut le premier qui laissa la liberté de pratiquer la circoncision ou de la supprimer. „Or il est vrai, *dit-il*, que la circoncision est profitable, „si tu gardes la loi, mais si tu es transgresseur de la loi, „ta circoncision devient prépuce. Mais si celui qui a

ἐκτρεπομένων συνεορτάζειν Ἰουδαίοις, ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ.

„ le prépuce, garde les ordonnances de la loi, son pré„puce ne lui sera-t-il point reputé pour circoncision?„ St. Paul parle encore plus clairement sur la liberté d'être circoncis ou de ne pas l'être. „ La circoncision *dit il* „ n'est rien & le prépuce aussi n'est rien, mais l'obser„vation des commandemens de Dieu.„ *Circumcisio nihil est & præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei.* Ἡ περιτομὴ οὐδέν ἐστι, καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδέν ἐστιν ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν Θεοῦ. Epist. 1 Cor. cap. 7. v. 19. *Circumcisio quidem enim prodest, si legem serves; si autem transgressor legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias legis custodiet, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur?* „ Paul. Epist. ad „ Rom. cap. II. v. 25.„

Quelque tems après avoir permis également l'usage de la circoncision & l'exemption de cet usage, les Chrêtiens jugerent à propos de l'abolir entierement, parcequ'ils s'apperçurent que le Christianisme, qui faisoit des progrès rapides chés les Payens, ne trouvoit que très peu de partisans chés les Juifs: ils étoient endurcis dans leur opiniatreté, & le petit nombre qui fut converti n'éxigeoit pas qu'on fit pour eux une regle particuliere. On ne verra pas, après les Apôtres, un seul

toutes, & il nous a deffendu de manger des Azimes. Je ſuis *ainſi que vous* un de ceux qui condamnent

Juif connu, ou par ſon rang ou par ſes talents, qui ſe ſoit fait chrêtien. L'hiſtorien Joſeph, qui fut celui qui ſe diſtingua le plus par ſes ouvrages, & qui fleurit peu de tems après les Apôtres, vecut & mourut Juif. Mais un nombre d'Ecrivains & de Philoſophes célébres, grecs & romains, embraſſerent le Chriſtianisme. S. Clement, S. Ignace, S. Polycarpe, & après ces Peres Apoſtoliques S. Juſtin, Athenagore, Tatien, S. Irenie, Tertulien, Origene, Minutius Felix. Tous ces Ecrivains vecurent dans le premier, dans le ſecond & au commencement du troiſieme ſiecle. Il eſt étonnant de voir combien peu les Juifs, au milieu des quels le miſtere de la redemption par la croix de Chriſt ſ'eſt operé, en ont profité. La dureté de leur cœur augmenta après la mort de Jeſus Chriſt. Le peuple qui pendant ſi longtems avoir été le peuple cheri de Dieu, devint dans la ſuite l'objet de ſon indignation, il l'eſt encore aujourdhui: & depuis la deſtruction de Jeruſalem, les Juifs repandus ſur la ſurface de l'Univers, eſſuient plus de maux, qu'ils n'en ont eſſuiés dans leur captivité d'Egypte & de Babylone. Cependant ils ſont fermement perſuadés, qu'ils ſont toujours le peuple de Dieu; que toutes les autres nations de la terre en ſont maudites, & qu'ils ſoumettront un jour

κώβ. οἱ ὄντες ἔτοι Χαλδαῖοι, γένυς ἱερῦ καὶ θεεργικῦ, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον, Αἰγυπτί-

οις

ces mêmes nations. Voilà une grande preuve de la force des préjugés & de la puissance de l'éducation, puisque les impressions de la jeunesse ont le pouvoir de persuader aux hommes, que ce qu'ils croioient autrefois par le bien qu'ils en recevoient, ils doivent le croire aujourdhui par le mal qu'ils en ressentent. Les Juifs se regarderent avec raison comme le Peuple cheri de Dieu, lorsqu'ils étoient dans la Palestine: actuellement qu'ils en sont exilés depuis l'Empereur Adrien; c'est sur leur bannissement qu'ils établissent leur croiance; leur retour en Iudée, dont ils sont fermement persuadés, est une des choses qui les eloigne le plus du Christianisme. Après cela rapportons nous en à ce que nous disent les hommes, lorsqu'ils n'ont d'autres raisons à nous donner que les prejugés, qu'ils ont reçus dans leur enfance, & les instructions qu'ils ont eues de leurs Ancêtres!

92 *Cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Iacob, qui étant Caldéens & de race sacerdotale, après avoir voyagé chés les Egyptiens, en prirent l'usage de la circoncision.* ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ καὶ Ισαὰκ, καὶ Ιακώβ. οἱ ὄντες ἔτοι Χαλδαῖοι, γένυς ἱερῦ, καὶ θεεργικῦ, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθέντες. Quelques

damnent les fêtes des Juifs, & qui n'y prennent aucune part: 92 cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant

lecteurs seront étonnés, que Julien dise qu'il adore le Dieu qu' adorerent Abraham, Isaac & Iacob. C'est ce qu'il faut expliquer. Les Egyptiens, les Payens grecs & romains, ne croioient pas que les Caldéens fussent les premiers Peres des Juifs; ils pensoient qu'ils descendoient d'une grande quantité de lepreux, qui furent chassés de l'Egypte; & suivoient sur cela le sentiment de tous les historiens Egyptiens, entre autres de Manethon & de Cheremon, qui pretendoient, que sous le regne d'Amenophis, deux cens cinquante mille lepreux avoient été bannis d'Egypte, & en étoient sortis sous la conduite de Tisithen & de Peteseth; c'est à dire sous Moyse & Aaron. Tacite entre dans un detail plus circonstancié. „Beaucoup d'Auteurs, *dit-il*, s'accor„dent en ce point, que l'Egypte étant infectée de ladre„rie, le Roi Bochoris par l'avis de l'oracle d'Ammon les „chassa d'Egypte comme une multitude inutile & odi„euse, & leur ordonna d'aller habiter dans d'autres „terres. Et comme ils étoient épars par les deserts, & „avoient perdu tout courage, Moyse, un des bannis, leur „conseilla de n'attendre aucun secours des Dieux & des „hommes qui les avoient abandonnés, mais de le suivre

οὓς ἐπιζευχθέντες ἐσεβάσθησαν γὲ Θεὸν, ὃς ἐμοὶ καὶ τοῖς αὐτὸν, ὥσπερ Ἀβραὰμ ἔσεβε, σε-

βομέ-

„comme un guide celeste qui les tireroit du danger.„ *Plurimi Auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem Bocchorim, adito Hammonis Oraculo remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum, ut invisum Diis, alias in terras avehere jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, cæteris per lacrimas torrentibus, Mosen, unum exulum, monuisse, ne quam Deorum hominumve opem exspectarent, ab utrisque deserti, sed sibimet ut duci cælesti crederent, primo cujus auxilio credentes, præsentes miserias pepulissent.* „Tacit. Hist. lib. V.„ Les Payens regardant les Juifs comme des lepreux chassés d'Egypte, il étoit naturel qu'ils crussent, qu'ils avoient pris l'usage de la circoncision des Peuples dont ils sortoient. Ils traitoient de fable ce que les Hebreux disoient d'Abraham, ils le considéroient comme un Caldéen qui avoit suivi la religion établie dans son Pais; & qui après avoir voiagé en Egypte, en avoit rapporté en Caldée l'usage de la circoncision. Cela est confirmé par le sentiment d'Herodote, qui dit, que les Colches & les Egyptiens étoient les seuls qui circoncisoient au commencement: *pudenda circumcidebant a principio;* & que les

ètant Caldéens, & de race ſacerdotale, aiant voiagé chés les Egyptiens, en prirent l'uſage de leur circonciſion. Ils honorerent un Dieu qui

Pheniciens & ceux des Aſſiriens qui habitoient la Paleſtine reconnoiſſoient qu'ils avoient pris cette ceremonie des Egyptiens. *Herod. Euterp. pag. 127.* Diodore de Sicile dit à peu près la même choſe qu' Herodote. On trouve un paſſage dans Jeremie qui ſemble autoriſer le ſentiment de ces hiſtoriens. Ce Prophête met les Egyptiens à la tête de tous les Peuples qui circonciſoient. Je ſevirai contre tous ceux qui ſont circoncis, contre les Egyptiens, contre les Juifs, contre les Iduméens, contre les Ammonites, contre les Moabites. *Animadvertam in omnes qui circumciſo ſunt præputio, in Ægyptios, in Judæos, in Idumæos, in Ammonitas, in Moabitas.* „Jeremie Cap. IX. v. 25. 26.„ Ce paſſage de Jeremie, qui dans une autre occaſion donneroit beaucoup d'apparence de verité à ceux d'Herodote & de Diodore de Sicile, n'eſt d'aucune conſequence, puisqu'il eſt autentiquement contredit par la Geneſe, où il eſt écrit expreſſement, que Dieu ordonna la circonciſion à Abraham. Ainſi tout ce que Julien dit de ce Patriarche, & ce qu'écrivent les hiſtoriens prophanes de l'origine des Juifs, ſont des menſonges du Paganisme. Les Grecs & les Romains furent toujours dans une grande ignorance de ce qui concernoit l'hiſtoire & la

βομένοις εὐμενὴς ἦν, μέγας τε ὢν πάνυ καὶ δυνατὸς, ὑμῖν δὲ ὐδὲν προσήκων. ὐδὲ γὰρ τὸν

Ἀβρα-

religion des Juifs. Peut-on en douter lorsqu'on voit Juvenal avancer hardiment, qu'ils n'adoroient aucun Dieu que les Nues. *Nihil præter nubes & cæli lumen adorant.* „Juv. Sat. 14. v. 97." Si un homme d'esprit tel que Juvenal a pu dire une aussi grande absurdité sur le culte des Juifs, & cela dans un tems où la Ville de Rome, qu'il habitoit, en étoit remplie, que n'ont pas pû écrire d'autres Auteurs, qui peut être n'étoient pas mieux informés que lui! Je sais que plusieurs critiques ont prétendu, que Juvenal n'avoit pas ignoré le véritable culte des Juifs, mais qu'il avoit cherché à le tourner en ridicule. Ces critiques disent, pour appuier leur sentiment, que Juvenal a parlé avec connoissance de la deffense des viandes interdites aux Hebreux, de l'exactitude à observer leur Sabbat, qu'il a également plaisanté sur tous ces differens usages, & qu'il falloit donc que Iuvenal connut la religion des Iuifs. Ceux qui soutiennent cette opinion ajoûtent, que Ioseph, aiant écrit sous l'Empire de Vespasien & de Titus une histoire très détaillée des Iuifs, qui avoit été placée dans les plus célébres Bibliotheques de Rome, il n'est pas possible de croire que les Romains, & surtout les gens de lettres

qui leur fut favorable, de même qu'il l'eſt à moi & à tous ceux qui l'invoquent ainſi qu'Abraham. Il n'y a qu' à vous ſeuls, à qui

ne connuſſent pas le veritable culte des Iuifs. Voici les vers de Iuvenal.

Quidam ſortiti metuentem ſabbata patrem,
Nil præter nubes, & cœli lumen adorant,
Nec diſtare putant humana carne ſuillam,
Qua Pater abſtinuit, mox & præputia ponunt;
Romanas autem ſoliti contemnere leges,
Judaicum ediſcunt, & ſervant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcunque volumine Moſes,
Non monſtrare vias, eadem niſi ſacra colenti:
Quæſitum ad fontem ſolos deducere verpos.
Sed pater in cauſa, cui ſeptima quæque fuit lux
Ignava, & partem vitæ non attigit ullam.

„Juven. Sat. XIV. v. 97. & ſeq.„

„Certaine gens ont le malheur d'avoir pour pere „quelque ſuperſtitieux obſervateur du Sabbat: ils n'a- „dorent que les nues & la clarté du Ciel: ils ne met- „tent nulle difference entre de la chair humaine & de la „chair de pourceaux, dont leurs ancêtres ſe ſont tou- „jours abſtenus; ils ſe font enſuite circoncire, pleins „de mépris pour les loix romaines, ils apprennent le „Judaïsme, & ſ'attachent avec reſpect à tout ce que

'Αϐραὰμ μιμεῖσθε, βωμοὺς τε ἐγείροντες αὐτῷ, καὶ οἰκοδομοῦντες θυσιαστήρια, καὶ θεραπεύοντες ὥσπερ ἐκεῖνος ταῖς ἱερουργίαις.

"Εθυε

„Moyſe a laiſſé par écrit dans ſon livre ſi miſterieux.
„Qu'un voyageur les prie de leur montrer le chemin,
„ou, qu'étant altéré, il leur demande où il peut aller
„boire: c'eſt envain, ſ'il n'eſt Juif & circoncis. D'où
„vient cette conduite? leurs pe ·s en ſont cauſe: le Sab-
„bat étoit pour eux un jour de fainéantiſe, & qui ſem-
„bloit ne pas entrer dans le compte des autres jours
„de leur vie.„ Quand même il feroit vrai que Juvenal, & les Ecrivains Grecs & Romains qui ont parlé des Juifs, auroient bien connu leur religion; le temoignage de cet Auteurs ſur l'origine des Hebreux, n'en doit pas moins être rejetté, puiſqu'il eſt contraire à ce que nous en apprend Moyſe. Il en eſt de même de l'objection que font les incredules, ſur le paſſage de la mer rouge. Ils diſent que ſi Pharaon avoit été englouti dans les eaux lui & toute ſon armée, il feroit impoſſible que quelque Hiſtorien Egyptien, Grec, ou Romain n'eut fait mention d'un événement extraordinaire, & que cependant on n'en trouve aucune trace dans l'hiſtoire ancienne. Mais, qu' importe que les Auteurs Egyptiens

qui il n'accorde pas ſes bienfaits, puisque vous n'imités point Abraham, ſoit en lui élévant des autels, ſoit en lui offrant des ſacrifices.

Non-

& Grecs n'aient rien dit du paſſage des Juifs au travers des eaux, & de la perte de Pharaon & de ſon armée, puisque Moyſe nous apprend cet événement comme une verité autentique.

Les mêmes Incredules reviennent encore à la charge. Ils prétendent que ce paſſage au travers de la Mer rouge, inconnu à tous les Ecrivains Egyptiens, Grecs & Romains, a paru ſi difficile à conſtater à Joſeph, quoique Juif, que pour le rendre un peu plus vraiſemblable, il en a parlé d'une maniere toute differente de celle de Moyſe. C'eſt ce que lui ont reproché vivement les Auteurs Anglois d'une hiſtoire univerſelle. „Joſeph, *diſent-ils*, „diminue le miracle, peut être dans le deſſein de le rendre plus croiable, en diſant, que la mer de Pamphilie „ouvrit un paſſage à Alexandre, quand Dieu voulut ſe „ſervir de ce Conquerant pour ruiner l'Empire des Perſes; „mais ce lâche hiſtorien ſe trompe certainement, en ne „mettant aucune difference entre ces deux événemens. „A la verité Quinte Curce dit qu'Alexandre s'étoit ouvert „un nouveau chemin par la mer; mais ſes paroles, qui

Ἔθυε μὲν γὰρ Ἀβραὰμ ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἀεὶ καὶ συνεχῶς. ἐχρῆτο δὲ μαντικῇ τῇ τῶν διὰ τϐ-

„avoient besoin de commentaire, nous sont expliquées „par Strabon en ces mots. Il y a une Colline dans la „mer de Pamphylie, nommée Clymax, le long de la „quelle il y a un passage quand l'eau de la mer est basse; „cette colline est entierement découverte, mais ne paroit „plus dès que la mer recommence à monter. Alexandre, étant „venu à cet endroit, voulut le passer avant que les eaux „remontassent. Comme c'étoit alors dans l'hyver, la „mer recommença à grossir avant qu'il l'eut traversée: „il fut obligé de marcher tout le jour dans l'eau jusqu' „à la ceinture. *Hist. univers. depuis le commencement du „monde jusqu' à présent, traduite de l'Anglois par une so-„cieté de gens de lettres. Tom. 2. pag. 238.*„

La comparaison du passage de Moyse avec celui d'Alexandre n'est pas précisement ce qui a excité le zele des Ecrivains Anglois, mais les reflexions de Joseph. Plaçons-les ici telles qu'elles sont dans cet Historien Juif. „Per-„sonne, *dit Joseph*, ne doit regarder comme incroiable „cette narration: il est possible que des hommes anciens „& exempts de malice aient trouvé leur chemin dans une „coupure de la mer, pour se procurer leur salut, soit par „la volonté de Dieu, soit naturellement; comme il ar-

Nonſeulement Abraham ſacrifioit ſouvent ainſi que nous; mais il ſe ſervoit de la divination comme l'on fait chés les Grecs. Il ſe

„ riva à Alexandre le Roi de Macedoine, qui traverſa la mer „ de Pamphylie. „ *θαυμάσει δέ μηδεὶς τȣ̃ λόγȣ τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις, καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτηρίας ὁδός καὶ διὰ θαλάσσης, εἴτε κατά βȣ́λησιν Θεȣ̃, εἴτε κατ' αὐτόματον· ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέλαγος.* Nemo vero narrationem ut incredibile miretur, ſi antiqui homines, & malitiæ expertes in maris ſciſſura viam ad ſalutem invenerint, ſive Dei voluntate, ſive ſponte naturæ: heri & nudius tertius iis qui ſub ductu erant Alexandri Macedoniæ regis ceſſit Pamphilium mare. Flavii Joſeph. antiquit. Jud. lib. 2. cap. XVI. edit. Amſt. 1726. Tom. I. pag. 114. La maniere, dont Joſeph finit ſon recit, eſt encore plus capable de diminuer le miracle, que les expreſſions dont il ſe ſert, *ſoit par la volonté de Dieu*, *ſoit naturellement*. *εἴτε κατὰ βȣ́λησιν Θεȣ̃, εἴτε κατ' αὐτόματον*: car il laſſe à tous ſes Lecteurs la liberté de croire ce qu'ils voudront de ce miracle: *περὶ μὲν ȣ̃ν τȣ́των ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω· & enim de his quisque ut libuerit ſentiat. id. ib.* Qu'importe la façon de penſer de Joſeph, lorsque l'Ecriture a determiné nôtre croiance. Il faudroit donc

τύτων ἀρίςη. Ἑλληνικὸν ἴσως καὶ τῦτο· οἰωνίζετο δὲ μειζόνως· ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπίτροπον τῆς οἰκίας εἶχε συμβολικόν. εἰ δὲ ἀπιςεῖ τις ἡμῶν, αὐτὰ δείξω σαφῶς τὰ ὑπὲρ τύτων εἰρημένα Μωσῇ. μετὰ δὲ τὰ ῥήματα ταῦτα ἐγενήθη Κυρίυ λόγος πρὸς Ἀβραὰμ λέγων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός· μὴ φοβῦ Ἀβραάμ, ἐγὼ ὑπερασπίζω σῦ. ὁ μισθός σῦ πολὺς ἔςαι σφόδρα. λέγει Ἀβραάμ·

croire, selon les principes des incrédules, que le massacre des innocens sous Herode n'a pas eu lieu, parceque cet Historien n'en a pas dit un seul mot, Il est vrai qu'il paroit d'abord étonnant, que Joseph, qui ne pardonne rien à Herode, qui s'attache à rendre sa memoire odieuse, qui a fait mention avec soin de tant de jeunes gens que ce Prince fit égorger ou bruler avec leurs precepteurs, pour avoir abattu l'aigle romaine du temple de Jerusalem, & qui rapporte si expressement tous les autres crimes d'Herode, surtout dans la harangue qu'il prononça à Rome contre sa memoire, en présence de l'Empereur, ne dise pas un mot du massacre d'un nombre prodigieux d'enfans, égorges sous un prétexte qui devoit paroître aux Romains le comble du ridicule, qui accabloit Herode de honte, &

ſe confioit beaucoup aux augures, & ſa maiſon trouvoit ſa conſervation dans cette ſcience. Si quelqu'un parmi-vous, O Galiléens! refuſe de croire ce que je dis, je vous le prouverai par l'autorité de Moyſe. Ecoutés-le parler: *Après ces choſes,* [93] *la parole du Seigneur fut adreſſée à Abraham dans une viſion, en diſant: Ne crains point, Abraham, je te protége, & ta recompenſe ſera grande. Abraham dit,*

qui devoiloit toute ſa cruauté. On doit repondre à cela; qu'importe à un Chretien, qu'un Auteur Juif ait parlé d'un fait, ou qu'il n'en ait rien dit, lorsque ce fait eſt atteſté par S. Matthieu.

S. Ambroiſe remarque, avec autant de raiſon que de ſageſſe, qu'il faut ſe défier de toutes les traditions humaines, s'il s'agit de l'Ecriture; parceque ces traditions, venant des hommes & non pas de Dieu, ne conduiſent pas à Chriſt nôtre ſauveur, mais nous en éloignent. Cavendam monet traditionem iſtam, quia mundi cultrix eſt, non Dei; nec ad Chriſtum ducit, ſed a Chriſto abſtrahit. Ambroſ. in Epiſt. ad Coloſſ. Tom, 2. pag. 341.

93 Geneſ. Chap. 15. v. 1. 2. 3. 4. & 5. 6. 7.

άμ· δέσποτα, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος, ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τῆς οἰκογενῆς μου κληρονομήσει με. καὶ εὐθὺς φωνὴ τοῦ Θεοῦ ἐγένετο πρὸς αὐτὸν, λέγοντος· οὐ κληρονομήσει σε οὗτος, ἀλλ᾽ ὃς ἐξελεύσεται ἐκ σοῦ, οὗτος κληρονομήσει σε. ἐξήγαγε δὲ αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἀρίθμησον τοὺς ἀστέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμῆσαι αὐτούς. καὶ εἶπεν· οὕτως ἔσαι τὸ σπέρμα σου. καὶ ἐπίστευσεν Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἴπατέ μοι ἐνταῦθα, τοῦ χάριν ἐξήγαγεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἀστέρας ἐδείκνυεν ὁ χρηματίζων ἄγγελος ἢ Θεός; οὐ γὰρ ἐγίνωσκεν ἔνδον ὤν, ὅσον τι τὸ πλῆθος ἐστὶ τῶν νύκτωρ ἀεὶ φαινομένων καὶ μαρμαρυζόντων ἀστέρων; ἀλλ᾽ οἶμαι δεῖξαι τοὺς διάττοντας αὐτῷ βουλόμενος, ἵνα τῶν ῥημάτων ἐναργῆ πίστιν παράσχηται, τὴν πάντα κραίνουσαν καὶ ἐπικυροῦσαν οὐρανοῦ ψῆφον.

Ὅπως

dit, Seigneur que me donnerés-vous? je m'en vais sans laisser d'enfans, & le fils de ma servante sera mon heritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adresse à lui & lui dit: celui-ci ne sera pas ton heritier; mais celui qui sortira de toi, celui-là sera ton heritier. Alors il le conduisit dehors, & lui dit: regarde au Ciel & compte les Etoiles, si tu peux les compter; ta posterité sera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut reputé à justice. Dites-moi actuellement, pourquoi celui qui repondit à Abraham, soit que ce fut un Ange soit que ce fut un Dieu, le conduisit-il hors de son logis? car quoiqu'il fut auparavant dans sa maison, il n'ignoroit pas la multitude innombrable d'étoiles qui luisent pendant la nuit. Je suis assuré que celui qui faisoit sortir Abraham, vouloit lui montrer le mouvement des Astres, pour qu'il put confirmer sa promesse, par les decrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel sont écrits les événemens.

[illegible] Θεὸς [illegible]

[illegible] δὲ [illegible]

[illegible] Ἀβραάμ.

[illegible] Θεῷ, [illegible]

[illegible] δὲ [illegible]

[illegible] δὲ [illegible]

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du paſſage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui ſuit ce même paſſage. [94] *Le Seigneur dit à Abraham, je ſuis ton Dieu, qui t'ai fait ſortir du pais des Caldéens pour te donner cette terre en heritage.* Abraham repondit, *Seigneur! comment connoitrai-je que j'heriterai de cette terre?* Le Seigneur lui repondit: *prens une geniſſe de trois ans, une chevre de trois ans, un belier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choſes, & les partagea au milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre; mais il ne partagea pas les oiſeaux. Et une volée d'oiſeaux deſcendit ſur ces bêtes mortes, & Abraham ſe plaça avec elles.* Remarqués que celui qui converſoit avec Abraham, ſoit que ce fut un ange, ſoit que ce fut un Dieu, ne confirma pas ſa prédiction légérement, mais par la divina-

94 Geneſ. Chap. 15. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

οἰωνῶν ἐπιπτήσει βεϐαίαν ἔδειξε τὴν ἐπαγγε-
λίαν. ἀποδέχεται δὲ τὴν πίσιν τȣ̃ Ἀϐραὰμ
προσεπάγων, ὅτι ἄνευ ἀληθείας πίσις ἠλι-
θιότης ἔοικέ τις εἶναι καὶ ἐμϐροντησία. τὴν δὲ
ἀλή-

95 *Μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας. Par la divination & les victimes.* Il n'eſt pas étonnant, que Julien, Prince rempli de connoiſſances, & ſ'appliquant à la philoſophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philoſophes, en firent un art, & y ajouterent ſoi. L'envie de connoître l'avenir, ſi naturel à tous les hommes, leur fit déïfier la chimere qu'ils avoient établie. Chés tous les peuples la divination fut pratiquée, comme une verité dont on ne pouvoit douter; tout ce que le hazard faiſoit arriver de conforme aux choſes predites par les regles de cet art, étoit attribué à ſon autenticité; les événemens, qui le contrediſoient, on les imputoit à l'inattention ou â l'ignorance de ceux qui le pratiquoient: les Augures avoient été negligés, les Aruſpices ſ'étoient trompés en examinant les victimes. Les hommes agiſſent encore de même dans tout ce qui a rapport à la ſuperſtition. Un malade offre un voeu à la chaſſe de quelque Saint: la nature le guerit; la reputation du bienheureux profite du hazard. Un autre homme fait le même voeu; il reſte eſtropié ou il meurt: le crédit du Saint n'en ſouffre rien; le malade n'avoit pas la foi, il perſi-

divination [95] & les victimes: l'Ange, ou le Dieu qui parloit à Abraham, lui promettoit de certifier sa promesse par le vol des oiseaux. Car il ne suffit pas d'une promesse vague, pour autoriser

ſtoit dans ſon pêché, il n'en reſſentoit pas un veritable repentir. La ſuperſtition eſt le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame aſſés forte pour y reſiſter. Les Philoſophes même, ſi l'on en excepte un petit nombre, ont admis la verité de la divination. Les Stoiciens prétendoient la prouver par des raiſons priſes dans la philoſophie la plus élévée. „Voici, *dit Ciceron*, „comment les Stoiciens prouvent qu'il y a une divination. „S'il y a des Dieux, & qu'ils ne faſſent pas ſavoir aux hommes les choſes futures; ou ils n'aiment pas les hom„mes; ou ils ignorent l'avenir; ou ils jugent que c'eſt „une connoiſſance qui n'importe de rien aux hommes; ou „ils croient qu'il n'eſt pas de la Majeſté divine de leur „révéler ce qui doit leur arriver; ou enfin ils ne peuvent „leur en rien faire ſavoir. Mais on ne peut pas dire „qu'ils n'aiment pas les hommes; car les Dieux ſont bien„faiſants & amis du genre humain; ils n'ignorent pas „non plus les choſes qu'ils ont eux mêmes établies & de„ſignées; & il n'eſt pas indifférent pour nous, d'être „averti d'un événement par avance; car ſi nous le ſom„mes, nous en prendrons plus garde à nous; ils ne

ἀλήθειαν ἐκ ἔνεσιν ἐκ ψιλᾶ ῥήματος, ἀλλὰ χρή τι καὶ παρακολεθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργὲς σημεῖον, ὃ πιςώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιημένην προαγόρευσιν.'

„peuvent pas auſſi tenir cela au deſſous de leur Majeſté, „car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien; „ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les choſes futures; & „cela étant, ſ'ils ne les revélent point aux hommes, il „faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il eſt conſtant „qu'il y a des Dieux; donc ils nous font ſavoir les cho„ſes futures: que ſ'ils nous les font ſavoir par des „ſignes, il faut qu'ils nous aient donné en même tems le „moien d'entendre ces ſignes, ſans quoi il feroit inutile „qu'ils nous en donnaſſent aucun: & ſ'ils nous en ont „donné quelque moien, ce moien-là eſt la divination; „& par conſequent il y a une divination. Voilà l'argument „dont Chryſippe, Diogene & Antipater ſe ſont ſervis pour la „prouver.„ *Quam quidem eſſe re vera, hac ſtoicorum ratione concluditur. Si ſunt Dii, neque ante declarant hominibus quæ futura ſunt: aut non diligunt homines: aut quid eventurum ſit ignorant: aut non cenſent eſſe ſuæ majeſtatis præſignificare hominibus quæ ſunt futura; aut ea ne ipſi quidem dii ſignificare poſſunt. At neque non diligunt nos: ſunt enim benefici, generique hominum amici: neque ignorant ea, quæ ab ipſis conſtituta & deſignata ſunt: neque*

torifer la verité d'une chofe, mais il eft néceffaire qu'une marque certaine affure la certitude de la prédiction, qui doit s'accomplir dans l'avenir.

noftra nihil intereft, fcire ea quæ eventura funt; erimus enim cautiores, fi fciemus: neque hoc alienum ducunt majeftate fua; nihil eft enim beneficentia præftantius: neque non poffunt futura prænofcere: non igitur funt dii, nec fignificant futura. Sunt autem dii: fignificant ergo. Et non, fi fignificant, nullas vias dant nobis ad fignificationis fcientiam; fruftra enim fignificarent: nec, fi dant vias, non eft divinatio: eft igitur divinatio. Hac ratione & Chryfippus, & Diogenes, & Antipater utitur. Cicer. de Divinat. Lib. I. Tout ce que difoient les Stoiciens n'avoit aucune folidité, car quelle néceffité y-a-t-il que les hommes connoiffent l'avenir? Ils ont toutes les notions qui leur font néceffaires, fans le fecours de la divination. Ils favent, que certaines actions, s'ils les commettent, leur cauferont du mal, & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur fanté, pour leur confervation, pour leurs mœurs, pour les regles de leurs actions, la connoiffance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un Phificien, que d'attribuer un figne certain à des chofes incertaines? & que peut on voir de plus incertain, de plus fujet

au changement, de moins ſtable que toutes les choſes ſur lesquelles la divination eſt fondée? Ciceron a raiſon de repondre aux Stoiciens, que leur maniere de prouver la divination eſt non ſeulement defectueuſe, mais qu'elle eſt dangereuſe pour les preuves de l'exiſtence des Dieux. „Pourquoi, *dit Ciceron*, vous mettés-vous des entraves „dont vous ne ſauriés vous depêtrer? car voici comment „vous raiſonnés d'ordinaire. S'il y a des Dieux, il y a „une divination; or il y a des Dieux, donc il y a une „divination. Mais ne pourroit-on pas conclure tout auſſi „probablement; or il n'y a point de divination, donc il n'y „a point de Dieux? Voiés comme imprudemment les Stoici- „ens ſ'expoſent à faire dire, que ſ'il n'y a point de Divination, „il n'y point de Dieux.„ *Cur igitur vos induitis in eas captiones, quas nunquam explicetis? ita enim, cum magis properant, concludere ſolent: Si Dii ſunt, eſt divinatio. Multo eſt probabilius: non eſt autem divinatio: non ſunt ergo dii. Vide, quam temere committant, ut, ſi nulla ſit divinatio, nulli ſint* Dii. *Cicer. de Divinat. lib. II.*

Malgré les objections de quelques ſages Philoſophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les paiens, elle fut même en uſage parmi les premiers Chrêtiens, dans les premiers ſiecles du Chriſtianisme: l'Empereur Conſtantin la pratiqua pendant un tems: ſes fils ſ'en ſervirent quelquefois. Il étoit naturel que Julien, prevenu en faveur de toutes les ceremonies du paganiſme, reſpectât la divination, comme une ſcience celeſte. Les ſoins que l'Egliſe a pris, dans la

ſuite, pour détruire cet art & pour le fletrir, ont été presque infructueux. La ſuperſtition a été plus forte que la raiſon, appuiée par la religion. Les ſages conſeils des philoſophes les plus éclairés, & les déciſions des plus célébres theologiens, n'ont pu détruire la croiance de la verité de la divination. On ſait aſſés combien elle fut en uſage ſous les regnes des trois fils de Catherine de Medicis, ſous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophêtes, que dans la durée de tous les ſiecles anterieurs. Les petits Prophêtes du Dauphiné trouverent un deffenſeur dans un des plus célébres theologiens protestants; & les Janſeniſtes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulſions, furent protegés & déclarés Prophêtes par pluſieurs Evêques de France; entre autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpelier.

Il n'a pas tenu à un philoſophe, mort il y a quelques années, de rendre prophêtes tous ceux qui voudroient l'être: il a prescrit des regles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut ſeverement critiqué. „Il ſemble que les perceptions du paſſé, du preſent & de „l'avenir, ne different que par le degré d'activité où ſe „trouve l'ame: appeſantie par la ſuite de ſes perceptions, „elle voit le paſſé; ſon état ordinaire lui montre le pre„ſent; un état plus exalté lui feroit découvrir l'avenir: „et cela ne ſeroit peut être pas ſi merveilleux, que de „la voir ſe repreſenter des choſes qui n'ont point exiſté, „qui n'exiſtent point, & qui n'exiſteront jamais.„ *Lettres de M. de Maupertuis. Let. 17.* Ainſi donc en

exaltant son ame, chacun peut devenir Prophête. Cela est clair. Mais pourquoi le philosophe, qui prescrivoit cette regle, n'expliquoit-il pas ce qu'il falloit faire pour l'executer. Dire simplement, que pour être Prophête, il faut exalter son ame, & ne pas enseigner comment se fait cette exaltation, c'est apprendre aussi obscurement le moien d'obtenir le don de prophêtie, que les Alchimistes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché, pendant longtems, de quelle maniere l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philosophe. Je n'ai trouvé que deux moiens: le premier est dans S. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit spiritum meum. Evang. secund. Luc. cap. 1. v. 49.* „Mon ame a glorifié le Seigneur, & il a exalté mon esprit.„ C'est ainsi que tous les veritables Prophêtes le sont devenus. Qui doute que le Seigneur ne puisse découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connoitre? Ce n'étoit pas la peine d'aller au pole, pour trouver une verité, dont tout homme est convaincu. J'ai le second moien d'exalter son ame dans Plutarque. C'est par certaines exhalaisons de la terre. „Or le corps, dit-il, „a bien souvent de lui-même une telle disposition, mais „la terre jette dehors aux hommes les sources & origines „de plusieurs autres forces & puissances, les unes qui „transportent les hommes hors d'eux, & apportent des „maladies & des mortalités, & des autres aussi quelque-„fois bonnes, douces & utiles, ainsi comme il paroit à „ceux qui en font l'experience. Or le flux, ou vent &

„ respiration prophêtique de divination est très-divin & „ très-saint, soit qu'il se leve seul à travers l'air, soit qu'il „ sourde avec quelque fluxion humide: car, venant à se „ mêler dedans le corps, il y engendre une temperature & „ disposition étrange & non accoutumée aux ames, de la„ quelle il est bien mal aisé pouvoir clairement & certai„ nement exprimer la proprieté, mais avec raison on en „ peut tirer quelque conjecture, en plusieurs manieres: car „ par sa chaleur & sa dilatation & diffusion il ouvre je ne sais „ quels petits pertuis, où il y a force imaginative de l'ave„ nir, ne plus ne moins que le vin qui boult & qui fume „ fait plusieurs autres mouvemens, & mêmement qu'il re„ vele & décele plusieurs propos secrets & cachés: car la „ fureur de Bacchus & de l'yvresse a, comme dit Euripide, „ beaucoup de divination, quand l'ame échauffée & en„ flammée jette arriere toute crainte, que la prudence mor„ telle aportant, detourne, & éteint bien souvent l'inspira„ tion divine. „ *Plutarque des oracles qui ont cessé art. XXVI.* Je me sers de la traduction d'Amiot edit. in fol. pag. 353. Il est facheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui des terrains, qui rendent un homme Prophête. Peut-être sont-ce ces terrains que le Philosophe, dont je parle, a cherché dans tant de voiages qu'il a faits, & qu'on attribuoit pendant sa vie à son inquietude. Enfin, quoiqu'il en soit, il n'est pas moins certain que dans ce siecle où la philosophie a fait tant de progrès, on voit encore des Theologiens célébres persuadés, qu'il y a eu à Paris cinq ou

six-mille Prophêtes qui annonçoient l'avenir dans des convulsions, qui sembloient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel & des philosophes, qui après avoir déterminé sous le pole la figure de la terre, enseignoient aux hommes qui l'habitent l'art de prophêtiser. *Nullum ingenium, dit Seneque, sine mixtura dementiæ.*

F I N.

à BERLIN,
imprimé chez George Louis Winter.